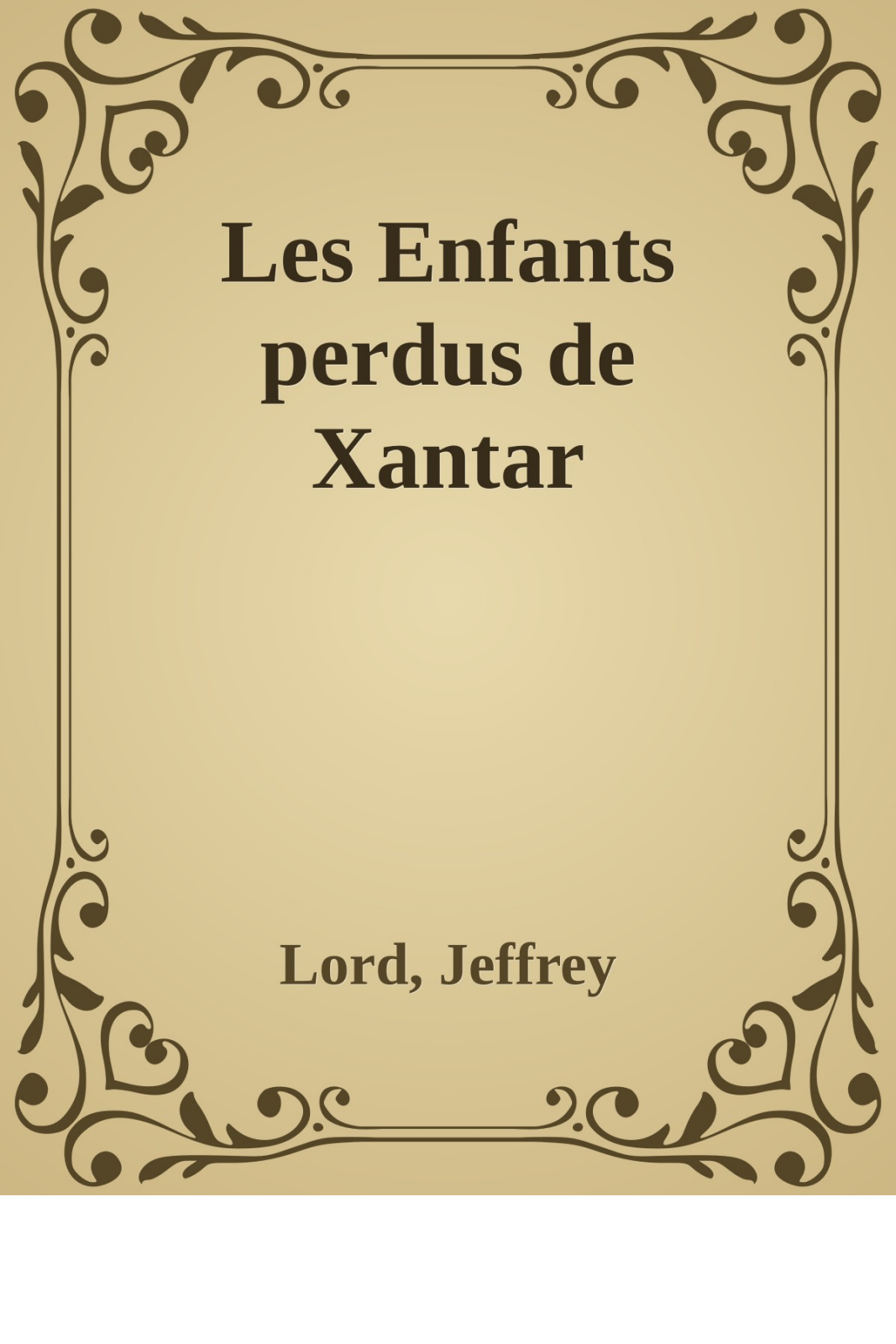




Les Enfants perdus de Xantar

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE



LES ENFANTS PERDUS DE XANTAR

JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

LES ENFANTS PERDUS DE XANTAR

Adapté de l'américain par
Yves CHERAQUI



Illustration de la couverture : LORIS

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vauvenargues, 1998

ISBN 2-7443-0156-6

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

— Après avoir passé en revue les différents aspects de ce que j'ai appelé « la guérison préméditée », je voudrais maintenant vous exposer deux cas très particuliers.

L'amphithéâtre était comble. Richard Blade, retardé par un embouteillage, prit discrètement place au dernier rang, près d'une étudiante à nattes et à lunettes, rousse et tachetée, qui noircissait consciencieusement des pages entières de son bloc-notes.

— Le premier, particulièrement édifiant, reprit le professeur Moore, est celui d'un homme de quarante-cinq ans qui, après douze années d'analyse s'est retrouvé, à la suite d'un banal accident de voiture, dans l'incapacité totale de faire le mal. Quant au second, il s'agit d'une jeune nymphomane de trente-quatre ans, guérie de sa boulimie sexuelle par une cure forcée de documentaires du *National Geographic* sur la reproduction des animaux. Ces deux cas mettront en évidence le rôle de la conscience endocentrique dans les mécanismes de régulation des conduites non volontaires.

Richard Blade n'était pas précisément un adepte des théories analytiques et ne se sentait aucune parenté spirituelle avec leur père fondateur, ni avec ses nombreux enfants légitimes ou non. En tant qu'agent spécial des très *Secrets Services* de sa Gracieuse Majesté, c'est sur le tas qu'il avait appris à comprendre la logique et les bizarreries des comportements humains. Aussi sa présence à cette conférence du professeur Moore sur « L'effet placebo et autres cas de guérisons spontanées », s'expliquait-elle par le simple fait que le professeur en question se prénomait Lucy.

Il l'avait croisée, deux jours plus tôt, au vernissage d'un collectif d'artistes enragés. Le clou de la soirée était un happening « génialement rétro », pendant lequel elle avait semblé plutôt s'ennuyer. Il s'était faufilé jusqu'à elle pour lui murmurer dans l'oreille :

— Nous avons quelque chose en commun.

Elle se tourna vers lui, à la fois surprise, intriguée et déjà séduite.

— Je vous ai vue bâiller, lui glissa-t-il à nouveau.

Elle sourit. Une invitation à aller de l'avant.

— Richard Blade, fit-il avec un léger mouvement de tête en guise de salut. Si nous allions prendre l'air, histoire de faire plus ample connaissance. À moins que ce bâillement n'ait été le signe d'une faim aiguë, auquel cas, je me ferai un plaisir de vous inviter à dîner. Je connais un charmant petit restaurant indien dans le quartier.

Elle n'avait pas semblé farouche, ni même choquée par sa hardiesse. Au contraire, elle se pencha vers lui pour lui chuchoter sa réponse, ce qui installait leur rapport naissant sous le signe de la complicité.

— Ce sont des amis, dit-elle avec l'air de s'excuser en désignant les deux artistes qui se battaient en duel sur une estrade, à coups de rouleaux de peinture, de chaque côté d'une gigantesque plaque de verre. Je dois dîner avec eux. Mais je veux bien aller m'aérer un moment.

— Je passe devant, fit-il en lui ouvrant la voie entre les élus béats venus assister à ce double accouchement récréatif.

Ils n'étaient pas les seuls à avoir préféré l'air libre à l'atmosphère confinée du sous-sol de la galerie. D'autres personnes discutaient par petits groupes dans la douce fraîcheur de cette soirée d'avril.

Après l'inévitable et protocolaire échange de commentaires sur l'exposition, ils en vinrent à parler d'eux. Elle était docteur en psychologie, chargée de recherches, et préparait une thèse sur l'effet placebo.

— Et vous ? Que faites-vous dans la vie ? avait-elle ensuite demandé avec comme de la gourmandise dans la voix.

— Et bien... commença Blade, pour gagner les quelques secondes qui lui permettraient de choisir quels mensonges il lui offrirait.

Il n'était évidemment pas question de lui avouer qu'il était agent secret, et encore moins que ses missions, d'une nature très particulière, l'envoyaient aux confins de l'univers, dans des dimensions parallèles où il devait, en tant qu'ambassadeur de la Couronne, préparer le terrain aux futurs voyageurs interdimensionnels. Car depuis plusieurs années déjà, Richard Blade, un des meilleurs éléments du MI6, ne participait plus d'aucune façon aux opérations très terre à terre dans lesquelles étaient engagés ses

collègues. Lui n'était plus concerné que par le projet DX – D pour dimension, X pour inconnue – dont il était devenu, en tant que cobaye attiré, la pierre angulaire.

— Je travaille pour le gouvernement, dit-il avec une mimique l'invitant à se contenter de cette réponse imprécise.

Son regard était d'une telle douceur, d'une telle pureté angélique, qu'il n'avait pu se résoudre à inventer n'importe quoi. Elle, pleine de tact, n'avait pas insisté. Ils continuèrent ainsi, à parler de tout et de rien, en échangeant au travers de mots simples et sans prétention quelques arrière-désirs volontairement mal dissimulés.

C'est au cours de cet échange qu'elle lui avait fait part de sa prochaine conférence à la faculté de médecine. Lui n'avait volontairement pas relevé, mais il savait déjà qu'il lui ferait la surprise de sa présence. Il ne lui avait pas non plus proposé de la revoir. C'était là ce que Blade appelait la tactique de la double détente, une façon de faire jouer le temps pour soi. Blade ne pratiquait cette méthode, efficace et risquée, que lors de ses rencontres les plus importantes. Cette fois, la méthode avait semblé bien fonctionner. Lorsqu'ils s'étaient séparés, une ombre de déception avait furtivement traversé son regard.

— En conclusion, fit le professeur Lucy Moore, plantée devant son tableau vert couvert de schémas abstraits, l'effet placebo, lorsqu'il intervient sur des dérèglements non pas physiologiques, mais psychiques, ne se révèle efficace que s'il agit sur un terrain déjà fortement défriché et, pour reprendre cette image agricole, plutôt à la manière d'un désherbant que d'un engrais.

Elle retira les fines lunettes qui rehaussaient sa féminité d'une touche d'austérité scientifique et avança vers son parterre d'étudiants gavés.

— S'il y a des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

Comme toujours dans ces cas-là, un silence à couper au laser suivit sa proposition. C'est le moment que choisit le portable de Blade pour se mettre à sonner. Aussitôt deux cent cinquante mines outrées se tournèrent vers lui. Lucy ne pouvait pas ne pas le voir. Ce n'était pas exactement comme cela qu'il avait prévu de la surprendre.

Une seule personne possédait le numéro de ce portable qu'il ne quittait jamais. Où qu'il aille, quoi qu'il fasse. Cet appel, celui du devoir, auquel il ne pouvait absolument pas se dérober, signifiait, à moins d'un très improbable imprévu, qu'il allait devoir, dans un

avenir immédiat, repartir en mission.

Blade s'était discrètement levé lorsque la sonnerie retentit à nouveau, suivie cette fois de quelques murmures réprobateurs. Il ne prit la communication qu'après la troisième sonnerie, une fois parvenu à l'extérieur de l'amphithéâtre, dans la grande galerie.

— Et bien, vous en avez mis du temps à répondre, le sermonna gentiment J, son supérieur hiérarchique. Ne me dites pas que vous êtes encore en galante compagnie...

— Pas du tout, je suis à la faculté de médecine.

Blade sourit en imaginant la mimique étonnée du patron du MI6. Le vieil homme le connaissait et l'appréciait depuis de longues années. Aussi Blade pouvait-il prévoir la moindre de ses réactions. En ce moment, le sourcil gauche légèrement relevé, il devait se lisser la pointe droite de sa moustache rousse.

— Que diable êtes-vous allé faire là-bas ?

— Assister à une conférence sur l'effet placebo. Je vous raconterai, c'était passionnant.

— Je n'en doute pas, rétorqua J en laissant percer son scepticisme. Mais vous me raconterez cela un autre jour. Le professeur Leighton vous attend, et aujourd'hui je ne serai pas là pour assister à votre transfert.

Ce fut cette fois au tour de Blade d'être surpris. Jamais encore J n'avait manqué de venir superviser ses départs vers l'inconnu.

— Que se passe-t-il ? Un problème ? s'inquiéta Blade.

— Non, non. Aucun. Enfin pas pour vous. J'ai rendez-vous avec le Grand Échiquier. Alors, priez pour moi Richard. Car si je n'obtiens pas le renouvellement de nos crédits, nous devons faire une croix sur le projet DX, et vous, vous devrez retourner à vos missions terrestres ou vous reconvertir dans l'espionnage industriel.

Cela aussi était étonnant. J n'avait pas l'habitude de se laisser aller à d'aussi longues répliques, ni d'exposer aussi ouvertement ses états d'âme. Son vieil ami aux allures de *gentleman-farmer* devait être particulièrement troublé.

— Je suis certain que tout se passera bien, le rassura Blade.

— J'espère qu'il en sera de même pour vous. Le professeur Leighton vous attend. Ne tardez pas trop.

L'échange était clos, sans plus de formalités. Blade raccrocha son portable à sa ceinture. Quelques étudiants quittaient déjà

l'amphithéâtre.

Blade avait encore quelque chose à faire avant de regagner le laboratoire ultrasecret enfouis dans les profondeurs de la Tour de Londres.

Lucy fut longue à apparaître. Le professeur Leighton, l'inventeur de la machine à traverser les dimensions, risquait de se montrer encore plus grinçant qu'à l'accoutumée. À l'inverse de J, ce mathématicien hors pair ne portait pas spécialement Blade sur son cœur. Et il ne manquait jamais de le lui faire ouvertement sentir, d'autant plus qu'il éprouvait une secrète jalousie pour la perfection physique de son cobaye. Le vieux savant, victime d'une terrible maladie osseuse, était en effet réduit, depuis sa période estudiantine, à vivre cloué dans un fauteuil électrique. Pour cet homme à l'intelligence supérieure, devoir lever la tête en s'adressant à quiconque constituait une épreuve particulièrement pénible.

Mais cette paralysie avait aussi eu des effets positifs en redoublant sa capacité de travail et son imagination créatrice. Par sa maîtrise des mystères les mieux protégés de l'univers et des secrets du voyage interdimensionnel, le professeur Leighton, auquel le projet DX avait valu le titre de Lord, avait non seulement réussi à surmonter son handicap et sa dépendance, mais s'était aussi élevé à des hauteurs telles, que discuter avec lui donnait parfois le vertige.

— Décidément, vous ne faites rien comme tout le monde, dit une douce voix féminine dans le dos de Blade.

Elle était là, ravissante dans sa blouse blanche qui cachait ses formes discrètes mais terriblement attirantes.

— Vous ne croyez pas si bien dire, renchérit Blade, le regard cajoleur.

Un silence suivit, pendant lequel Lucy s'efforça d'apaiser le feu venu colorer ses joues.

— Et maintenant ? fit-elle, souriante. Est-ce que votre téléphone va se remettre à sonner ?

— C'était professionnel, s'excusa Blade.

— Ah oui, le Gouvernement, c'est ça ? dit-elle, espiègle.

Plus d'une semaine s'était écoulée depuis leur première rencontre. Elle se souvenait. Un bon point pour elle. Et deux pour lui.

— Je voulais vous inviter à déjeuner.

— Cette fois, je suis libre !

— Malheureusement, enchaîna Blade, c'est moi qui ne le suis pas. Je dois impérativement me rendre à un rendez-vous imprévu.

Une mimique de franche déception répondit à ses regrets. Blade en sentit des frissons courir le long de sa ceinture. Avant même qu'il n'ait pu lui faire une proposition, ce fut elle qui le devança.

— Vous en avez pour longtemps ? Nous pourrions nous retrouver après votre rendez-vous ?

Longtemps ? Blade ne savait quoi répondre. Il serait absent de la terre pendant une poignée d'heures, quelques dizaines de minutes seulement, peut-être moins, peut-être plus. Mais, quoi qu'il en soit, il vivrait plusieurs jours, voire plusieurs semaines, dans une autre dimension. Le temps n'avait plus pour lui les mêmes repères, ne s'écoulait plus de la même façon. La centaine de missions déjà effectuées dans le cadre du projet DX lui avait ainsi permis de vivre plusieurs années hors du temps sans provoquer le moindre vieillissement. Au contraire, toutes les épreuves et rencontres vécues dans cet ailleurs, hors du temps terrestre, étaient pour lui comme une sorte de bonus. Il avait même quelques fois l'impression de rajeunir.

— Si nous prenions un thé ensemble, à cinq heures ? Qu'en dites-vous ?

Si Lucy avait d'autres intentions, elle sut parfaitement les masquer.

— C'est parfait. Je dois travailler quelques heures à la bibliothèque. Vous pourriez repasser me prendre ici ?

Blade était sur le point d'accepter, lorsqu'elle ajouta avec un franc et large sourire :

— Je connais un charmant petit salon de thé français dans le quartier.

*

* *

La cloche d'une église proche sonna la demie de treize heures, lorsque Blade se présenta devant la petite mais lourde porte de chêne cachée dans une encoignure de la Tour de Londres, loin des parcours balisés pour randonneurs de l'asphalte.

Deux gorilles de la *Special Branch* en gardaient l'accès, aussi figés et silencieux que des cariatides. Mais il ne fallait pas se fier à cette inertie toute faite d'énergie contenue. Si n'importe quel individu

tentait de franchir cette porte sans se soumettre au rituel d'identification, il se serait instantanément retrouvé, sans avoir compris ce qui lui arrivait, étendu par terre, le squelette éparpillé aux quatre points cardinaux. N'importe quel individu à part Blade bien sûr, car dans ce genre d'ébats mouvementés il ne craignait absolument personne. Non seulement ses capacités et ses réflexes étaient hors du commun, mais il avait dû subir, pour pouvoir participer au projet DX, un entraînement des plus pointus qui en avait fait un expert de pratiquement tous les arts martiaux. À cela il fallait ajouter tous les combats, duels et autres épreuves rencontrés au cours de ses missions dans les autres mondes. Richard Blade était devenu une arme de chair et d'os particulièrement redoutable, une machine de guerre pratiquement invulnérable.

— Salut les gars, ça va comme vous voulez ?

Évidemment, Blade n'attendait aucune réponse. Les deux armoires à glace n'étaient pas du genre causant. Pire que les plus zélés des *Horse-Guards*. Il alla donc sagement apposer son œil droit contre l'analyseur optique, un système d'identification bien plus fiable que ceux utilisant les empreintes digitales ou vocales, absolument inviolable. Il fonctionnait par repérage et comptage des bâtonnets et des cônes qui tapissent la rétine, un nombre et un agencement uniques pour chaque être humain.

Dès que Richard Blade fut reconnu comme une des six personnes ayant accès au laboratoire du professeur Leighton, la serrure électroniquement actionnée s'ouvrit avec un bruit sec, anachronique.

Au bout du couloir sombre et humide, qu'en d'autres temps des prisonniers avaient emprunté sans aucun espoir de retour, il y avait l'ascenseur dont la froide lumière de néon venait, à l'ouverture des portes, éclabousser les pierres séculaires couvertes de mousse.

Cinquante pieds plus bas, le décor était entièrement différent. Tellement qu'à son premier voyage, Blade avait eu en sortant de l'ascenseur l'impression d'avoir voyagé dans le temps. Ici tout était extrêmement lumineux, propre, brillant, et baignait dans une lumière bleutée, diffuse, qui interdisait toute ombre. Un vrai décor de cinéma, façon *Guerre des étoiles*. La porte du laboratoire coulissait d'ailleurs, comme dans tout film de science-fiction qui se respecte, avec un soupir caractéristique de décompression.

Le professeur Leighton était installé devant deux ordinateurs, sur lesquels il travaillait simultanément avec une indépendance des deux

maines digne d'un virtuose du clavier, son visage allant sans cesse d'un écran à l'autre, comme s'il suivait un échange entre deux pongistes de haut niveau.

— Vous n'êtes pas en avance ! se contenta de lui annoncer le savant en guise de bienvenue, sans même se retourner.

Blade avait craint le pire. Il ne s'était malheureusement pas trompé. Lord Leighton était dans un de ses mauvais jours.

Peut-être l'absence de J le gênait-elle en l'obligeant à ce tête-à-tête qu'il devait redouter lui aussi ? Faisant pivoter son fauteuil électrique, il osa enfin affronter son cobaye.

— J'ai une surprise pour vous, dit-il avec un sourire qui en soi était déjà un événement.

— Ne me dites pas que vous avez réussi à faire passer un objet à travers la porte ?

Le visage de l'infirme se rembrunit aussitôt. Blade avait mis le doigt sur un des deux obstacles contre lesquels son génie butait encore. Blade était le seul homme à pouvoir effectuer ces voyages sans problème.

La plupart des autres cobayes, perdus en cours de route, n'étaient jamais revenus. Quant à ceux qui avaient pu être récupérés, ils le furent en piteux état, sans âme, perdus dans un coma psychique pire que la mort. Le professeur Leighton n'avait jamais compris la raison de ces échecs, pas plus que l'immunité de Richard Blade.

Il n'avait jamais non plus réussi à envoyer de la matière inorganique à travers les dimensions. Ce qui impliquait que Blade ne pouvait arriver dans ses mondes d'accueil que nu, et sans armes ni bagages. Il ne pouvait pas plus en ramener quoi que ce soit, au grand dam de J qui aurait pu ainsi justifier les sommes colossales englouties par le projet DX. Car Blade avait été confronté, lors de ses incursions dans les mondes parallèles, à bien des objets étranges ou à des matières inconnues aux pouvoirs aussi surprenants qu'extraordinaires. La moindre de ces trouvailles aurait pu bouleverser l'histoire de l'humanité. C'était d'ailleurs là un des espoirs de la Couronne, justifiant les millions de livres englouties dans ce projet : rendre à la vieille Albion le prestige et la gloire qui furent les siens au temps du grand Empire Britannique.

— Non, malheureusement pas, fit le professeur Leighton avec un triste sourire.

Puis sa déception s'évanouit. Il retrouva cette jovialité inattendue qui ne laissait pas d'inquiéter Richard Blade, et reprit, fier de lui :

— La pommade. Terminé, vous n'aurez plus à subir cette épreuve. J'ai mis au point une gelée qui a les mêmes propriétés et qui, de plus, a le mérite d'être absolument inodore. Pour l'instant. J'ai même l'intention d'y ajouter quelques essences parfumées, mais ce sera pour plus tard.

Blade, après en avoir eu le souffle coupé, fut pris d'un élan de sympathie pour le génial inventeur qui levait vers lui son sourire triomphal. La pommade, censée l'immuniser contre les brûlures des électrodes au moment du transfert, et dont il devait s'enduire tout le corps, était, prétendait-il, le seul moment qu'il redoutait vraiment. Risquer de disparaître entre deux mondes, de rester coincé à l'autre bout de l'univers ou affronter des dangers inconnus, tout cela n'était rien en comparaison de l'épreuve de la pommade. Parce qu'elle dégageait une odeur innommable, une infection propre à soulever le cœur le plus endurci, qui tenait à la fois de la fosse septique, de la fosse commune, de la vieille crasse humide et de l'œuf pourri. Une puanteur à laquelle Blade, après des années, n'était jamais arrivé à s'habituer. Chaque fois qu'il retirait le couvercle de la petite boîte ronde d'aluminium, il sentait cette puanteur lui sauter à la gorge et lui révolser l'estomac.

— Je n'ai qu'un mot à dire, professeur Leighton : Merci !

Sur ce, il se pencha vers lui pour déposer sur son front une petite bise reconnaissante qui laissa le paralytique tout pantois, et rejoignit d'une démarche légère le coin du laboratoire aménagé en vestiaire. Là, il retira ses affaires et passa autour de sa taille le léger pagne jaune imposé par la pudibonderie du savant. Il prit ensuite la boîte d'aluminium pour en dévisser le couvercle. Ce simple geste suffit à lui nouer l'estomac. « Et si Leighton lui avait fait une blague ? Une mauvaise blague, juste histoire de compenser son... ». Blade retira le couvercle... Non, il s'agissait bien de la gelée promise, verdâtre et totalement inodore.

— Je suis prêt, fit Blade quelques instants plus tard en écartant le rideau du vestiaire.

Lorsque Lord Leighton vint le rejoindre, il ne put éviter d'être un moment interdit par l'allure de culturiste martien de son cobaye.

Blade prit place dans la coque de plastique moulée à ses formes, à l'allure de fauteuil de dentiste du troisième millénaire. Au-dessus de

lui, une forêt de câbles terminés par les électrodes pendait de l'autre moitié du siège, un fin treillis de fer qui viendrait au moment du départ s'emboîter dans la coque.

— Vous avez eu raison d'insister pour que je vous épargne le désagrément de la pommade. Je dois avouer que son absence est plutôt agréable, reconnut le professeur Leighton. Je veux parler bien sûr, de la vue, pas de l'odeur.

— De la vue ? s'étonna Blade, les sourcils écarquillés. Vous voulez rire ?

Le savant entreprit la plantation de la centaine d'électrodes par lesquelles transiterait la communication entre l'ordinateur central et les molécules de son corps.

— Pas du tout. Je ne vous l'avais encore jamais dit, mais ma... mon handicap, comme vous le savez, a été provoqué par une détérioration des liaisons synaptiques. Les muscles ne sont pas seuls à avoir été affectés. Certains sens aussi. Et l'odorat plus que les autres...

Leighton en avait pratiquement terminé avec les électrodes, qu'il maniait avec la dextérité d'un miniaturiste suisse. Blade n'en revenait pas. Décidément, rien aujourd'hui ne se passait comme d'habitude. Voilà que Leighton se mettait à lui faire des confidences. Et Blade ne savait plus s'il devait être plus étonné par cette entorse à son animosité habituelle ou par ce qu'il venait d'apprendre. Il s'était toujours demandé comment Leighton pouvait se montrer aussi imperméable à l'odeur de la pommade, alors qu'il avait, pendant cet épisode des électrodes, le nez à quelques centimètres de son cobaye. C'était donc cela, elle n'avait pas la même odeur pour lui !

Lord Leighton en avait terminé. Blade ressemblait maintenant à un sapin de Noël décoré par un spécialiste de l'art brut.

— Bien, nous allons pouvoir procéder à l'éjection, dit Leighton en faisant pivoter son fauteuil électrique pour aller vers la seule chose au monde qui comptait pour lui, son ordinateur.

En effet, malgré les énormes risques encore encourus par Blade à ce moment du processus, bien que le transfert fût maintenant pratiquement devenu une formalité, Lord Leighton n'avait jamais pour son cobaye la moindre lueur chaleureuse dans le regard, le moindre signe d'encouragement. Rien, que la froide distance du chercheur devant un rat de laboratoire condamné. Blade regretta l'absence de J. Il aurait aimé sentir la présence bienveillante au calme réconfortant de son vieil ami.

Dans quelques secondes, lorsque serait abaissée la manette de commande générale, tout basculerait et Blade plongerait une nouvelle fois à travers un néant familier vers un monde inconnu.

Quand le courant passa dans son corps en vagues successives et sauvages, il ressentit les premiers picotements. Bientôt, par un processus que Lord Leighton lui-même ne maîtrisait pas complètement, son corps se trouverait converti en énergie pure. Chaque cellule, réduite à d'ésotériques enchevêtrements d'équations mathématiques, disparaîtrait de cet univers pour aller se reconstruire ailleurs.

Alors Blade, réduit à une existence incorporelle, transparente, un état de pure spiritualité sans matière ni repères, rencontrerait les premières douleurs.

Pour l'instant, les choses ne se passaient pas exactement comme prévu. La douleur était déjà là, mais le laboratoire ne semblait pas vouloir disparaître. Blade était toujours de ce monde. Tout au plus sa perception s'était-elle légèrement modifiée. Les couleurs avaient perdu de leur consistance et les lignes de leur rectitude. Mais il sentait toujours le poids de son corps, les électrodes dans son corps et de terribles brûlures au niveau de chacune des pastilles conductrices. Comme des épingles de feu plantées dans ses chairs. Et chaque seconde écoulée multipliait l'intensité de cette douleur, jusqu'aux limites du supportable. Un peu de fumée monta bientôt de chaque électrode. Son visage ruisselait de sueur.

— Professeur ! hurla Blade dans un ultime sursaut, en se sentant glisser vers l'inconscience.

— Les fils ! Les fils ! cria en réponse Lord Leighton. Tirez sur les fils !

Blade pouvait à peine bouger tant son corps n'était plus qu'un paquet de lave en fusion. Réunissant ses dernières forces, il réussit à se redresser, à empoigner l'amas des conducteurs et tira d'un coup sec. Aussitôt la douleur s'estompa, disparut, et il retomba, épuisé, dans sa coque.

Leighton arrivait, le moteur électrique de son fauteuil à pleine puissance. Blade commençait déjà à récupérer un peu.

— Que s'est-il passé ? D'où venait ce problème ?

— Je ne comprends pas, s'excusa presque le savant. Il semble qu'il y ait eu une surcharge dans les molécules de surface. La gelée a emmagasiné le courant, un peu à la manière d'un condensateur.

Pourtant tous les tests de conductibilité avaient bien fonctionné.

— Un mystère de plus à résoudre, fit Blade qui avait maintenant retrouvé, en même temps que ses esprits, un peu de son ironie.

Leighton lui répondit d'un sourire de circonstance et se mit en devoir de vérifier chacune des électrodes. En même temps, il savourait sa vengeance à venir.

— Bien, dit-il sans le regarder. Il ne vous reste plus qu'à vous débarrasser de cette gelée et à vous barbouiller de notre bonne vieille pommade.

— Comment ça ? Vous voulez tenter tout de suite un nouveau départ ?

— Oui, pourquoi ? Vous ne vous en sentez pas capable ? Nous avons un programme à respecter.

Blade se redressa sans un mot. Un léger vertige vint lui troubler la vue. Il regarda la pendule fixée au-dessus des panneaux de contrôle. S'il ne voulait pas être en retard à son rendez-vous avec Lucy, il n'avait pas intérêt à traîner. Il se leva et s'en alla rejoindre la salle de douche.

Un instant plus tard il revenait prendre place dans sa coque, plus malodorant qu'un putois putréfié.

— Bien, j'espère que cette fois tout se passera bien, fit Leighton, apparemment insensible à son odeur.

Puis il se mit en devoir de lui replanter la centaine d'électrodes, retourna à son ordinateur, vérifia une dernière fois la ligne de signes cabalistiques correspondant à l'ordre de transfert et rabaissa la manette de commande générale.

Cette fois tout se passa normalement.

Quelques secondes plus tard, Richard Blade avait disparu du laboratoire.

CHAPITRE II

Rien. Que le vide. Et la douleur. Une douleur terrible, acérée et glacée. Blade n'était plus qu'une entité immatérielle, une somme de coordonnées chiffrées circulant dans un néant mathématique. Pourtant cette douleur, à laquelle se résumait toute sa conscience, était bien réelle, chaque seconde plus insupportable. Mais, étrangement, sa souffrance le reconfortait. Elle était à cet instant du transfert, sa seule certitude d'exister encore.

Puis la douleur disparut soudain, et le néant explosa en un gigantesque bouquet de couleurs d'une pureté originelle. Un prodigieux spectacle, magnifique et irréel, toujours semblable, toujours différent, qui plongeait chaque fois Blade dans le même état de béatitude cosmique.

Il flotta ainsi un moment, bercé par un bien-être sans borne, dans cet arc-en-ciel aux dimensions d'une comète géante.

Puis les couleurs explosèrent soudain, dans le même silence absolu, et Blade se sentit projeté à la vitesse de la lumière au travers de cet espace sans réalité. Il voyait défiler des myriades d'étoiles virtuelles, traversait des nuages de matière vaporeuse et caressante, glissait sur d'interminables toboggans d'énergie pure. C'était le moment du transfert que préférait Blade, un instant de parfaite extase où remontaient de son passé tous ses instants de bonheur, toutes les secondes où, comme maintenant, il s'était senti pleinement exister, de son premier vélo à son dernier orgasme. L'espace n'existait plus. Le temps était comprimé, réduit à une suite sans fin de points de suspension posés dans l'infini comme des rochers sur les rivières que le jeune Richard traversait en sautillant.

Bientôt il arriva sur l'autre rive. De nouvelles sensations vinrent l'arracher à cette trop courte extase. Il commençait à sentir sa masse, les notions d'intérieur et d'extérieur, encore vagues et emmêlées, et vit s'ouvrir devant lui le triptyque du temps, passé, présent, futur.

Le processus de rematérialisation était enfin enclenché.

Une forme lumineuse apparut au loin, un rectangle bleuâtre, comme une porte d'azur dans l'obscurité du néant. Des forces nées d'elles-mêmes dans ce vide sans lieu ni lois s'emparèrent de son être encore incertain pour le projeter vers la lumière.

*
* *

Blade surgit dans un enfer de bruit et de fureur, au milieu d'un épais brouillard de poussière et de sable qui lui bouchait la vue. Des hurlements, des cris de peur, de douleur et de rage, noyés dans le grondement sourd d'un tonnerre sans fin, déchiraient ce nuage opaque. Des traits de lumière jaillissaient çà et là, avant de s'éteindre brusquement ou de se perdre dans le chaos. Des ombres couraient en tous sens pour échapper à des animaux de la taille de chevaux hauts sur pattes, dont il distinguait par moments les masses sombres. C'était cela le grondement, la charge d'un troupeau en furie. Il lui fallait absolument s'éloigner, quitter cet endroit, trouver un abri, s'il ne voulait pas être écharpé, rejeté hors de ce monde, vers un ailleurs commun à toutes les dimensions.

Ne voyant pas à deux pas, Blade allait choisir arbitrairement une direction de repli, lorsqu'un terrible choc, brutal et soudain, le propulsa à plus de cinq yards, contre un bac de bois qui explosa sous la violence de l'impact en libérant un déluge d'eau glacée. Le dos rompu, mais l'esprit ravivé par cette douche froide, il se tapit derrière les plus gros débris et s'empara, machinalement, d'un long morceau de bois. Une arme bien rudimentaire mais malgré tout rassurante. Immobile, scrutant l'écran opaque et mouvant qui lui bouchait la vue, il ne lui restait plus qu'à attendre le passage de cet ouragan sauvage.

Il l'avait échappé belle. C'était cela qu'il redoutait le plus, le moment de l'émergence dans l'inconnu, celui où il redevenait aussi vulnérable qu'un nouveau-né sans défense. Nombre des autres voyageurs, parmi ceux qui n'étaient jamais revenus, avaient dû périr au moment de leur éclosion. Jusque-là, Blade avait eu de la chance, beaucoup de chance. Un jour sans doute, sa bonne étoile s'éteindrait et sa dernière matérialisation serait son ultime souvenir. Mais qu'y pouvait-il ? Nul ne choisissait sa mort. Lui, au moins, avait su choisir sa vie.

Le hasard, aujourd'hui, avait doublement bien fait les choses. Non seulement il venait d'échapper à la mort, de quelques secondes, de

quelques yards, mais dans cette pagaille sa nudité ne lui poserait pas cette fois un gros problème. Pas dans l'immédiat en tout cas.

La poussière, collant à son corps mouillé, commençait à lui faire une fine carapace brunâtre, agaçait ses narines, fendillait ses lèvres. Blade ne s'en souciait plus. Maintenant habitué à ce vacarme, il était intrigué. Un détail venait de capter sa conscience. Le bruit n'était pas cohérent, ni accordé au mouvement d'une charge collective, à la course d'un troupeau. Il était plus touffu, trop désordonné. Alors qu'il aurait dû être plus uniforme, avoir un sens, une direction. Il aurait dû s'éloigner, s'affaiblir, d'un côté ou d'un autre, pour aller se perdre au loin.

Des cris, plus proches, le tirèrent alors de ses pensées. Il y avait là-bas, au cœur de cet ouragan infernal, des hommes et des femmes en détresse. Blade allait quitter son abri, pour tenter de leur venir en aide, lorsqu'une silhouette émergea du nuage de poussière. Une femme, portant contre sa poitrine un bébé emmailloté dans ses bras serrés. Elle courait dans sa direction, mêlant ses hurlements à ceux du nouveau-né. Bientôt Blade put distinguer son visage, qu'il découvrit couvert de sang. Une autre masse surgit alors derrière elle, à moins de dix yards. Une des bêtes la poursuivait !

Blade allait foncer en hurlant sur l'animal, pour tenter de dévier sa course, lorsqu'il fut un instant déconcerté en découvrant que l'animal était monté ! Le cavalier avait l'allure inquiétante d'un kendoïste. Le visage protégé par un casque à lamelles verticales et vêtu d'une longue robe sombre, il ne lui manquait plus que le traditionnel sabre de bambou. Il ne semblait pas armé. La main gauche levée, gantée de métal, était vide. L'autre tenait les rênes.

Il ne s'agissait donc pas de la charge d'un troupeau sauvage, mais d'une attaque.

Arrivé à hauteur de la femme, l'homme provoqua un écart de sa monture qui bouscula la malheureuse, l'envoyant chuter lourdement à terre, son enfant sous elle. Il sauta alors de sa bête, courut jusqu'à la femme éplorée et saisit le bébé, auquel la femme blessée s'accrochait comme une mangouste à sa proie.

— Non, non, je t'en prie, pitié ! Pas mon enfant ! criait-elle à s'en déchirer les poumons. Tu ne peux pas me le prendre ! Tue-moi, mais laisse-le ! Je t'en prie, pitié ! Pitié pour lui !

C'étaient les premiers mots qu'entendait Blade sur ce monde.

Aussitôt, avec un claquement sec, une case nouvelle s'ouvrit dans un coin de son cerveau. En une fraction de seconde, par le plus grand des mystères, tout ce qui constituait la langue de ce peuple s'y engouffra en tourbillonnant. Mots, usages, règles, images, se télescopaient, s'emboîtaient, s'empilaient à la vitesse de la lumière, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus une seule composante linguistique du langage de cette femme qui lui fût encore étrangère.

C'était ainsi, par un mécanisme resté absolument hermétique aux incessants et obstinés assauts du professeur Leighton, depuis son premier transfert. Il lui suffisait d'entendre une seule combinaison de phonèmes d'une langue étrangère, pour qu'elle lui devienne instantanément aussi familière que s'il y avait baigné depuis sa plus tendre enfance. Tout aussi étrangement, dès qu'il réintégrait son univers, Blade perdait ce mystérieux et fantastique pouvoir. C'était là un de ses seuls regrets. Il aurait tellement aimé pouvoir parler toutes les langues de tous les univers.

À cet instant, Richard Blade avait d'autres préoccupations. Bien qu'il ignorât tout des motivations de l'agresseur, il ne pouvait laisser cette femme se faire ainsi brutaliser, et surtout, quel que fût le contexte encore obscur pour lui de la situation, assister sans réagir au rapt de son enfant. D'autant plus, qu'une arme semblant tout droit sortie de l'arsenal d'un film hollywoodien de science-fiction venait de jaillir comme par miracle dans la main gauche gantée de l'homme masqué. Une épée de lumière !

La femme lâcha aussitôt l'enfant dont les braillements vinrent compléter ce tragique et insupportable tableau.

Oubliant sa nudité, armé de son dérisoire bout de bois, Blade obéit aux voix solidaires de la conscience, du cœur et du devoir qui le poussaient à intervenir sans tarder. Comptant sur la surprise pour compenser son très net désavantage, il bondit hors de son abri et fondit sur l'agresseur qui lui tournait le dos.

La femme l'avait vu. Découvrant cet inconnu entièrement nu, au corps maculé de boue, elle fut frappée de stupeur. Son expression ahurie n'avait pas échappé à son agresseur. Il se retourna aussitôt et s'en trouva à son tour un court instant interdit. Ce fut suffisant à Blade pour arriver jusqu'à lui. Revenu de sa surprise, l'homme, tenant toujours l'enfant hurlant par ses langes, abaissa sa main gantée de métal et prolongée par l'épée lumineuse. L'arme passa en grésillant à quelques millimètres de la tête de Blade qui s'était baissé pour lui décocher, en golfeur émérite qu'il était, un terrible swing sur les

genoux. L'homme tomba à la renverse, sans un cri et lâcha l'enfant aussitôt récupéré par la femme qui s'enfuit à toutes jambes pour aller se perdre dans le nuage de sable.

Profitant de son avantage, Blade envoya un second swing sur l'homme à terre. Il avait opté cette fois pour le visage. La violence du coup, malgré la protection du masque suffirait à le mettre hors de combat. L'homme se contenta de lever son bras pour placer son épée sur la trajectoire du bâton. Le bout de bois en fut tout simplement sectionné, net, à une dizaine de centimètres de la main de Blade qui était pourtant allé jusqu'au bout de son mouvement, et sans ressentir la moindre résistance. Comment était-ce possible ? Même le contact avec un puissant rayon laser aurait entraîné ne serait ce qu'une légère friction.

Il n'eut pas le loisir de s'interroger plus longtemps, l'inconnu s'était relevé en brandissant son arme redoutable. Pour frapper à son tour. S'il ne voulait pas se retrouver débité en morceaux, Blade devait trouver une parade. Son bâton, devenu à peine plus long qu'une lampe-torche, ne lui était plus d'une grande utilité. Il allait s'en débarrasser lorsque, pris d'une intuition soudaine, il préféra le faire tourner dans sa main pour le brandir justement comme il l'aurait fait d'une lampe-torche.

Au moment où la lame lumineuse allait l'atteindre, Blade effectua un retrait pivotant. Le glaive de lumière lui effleura l'oreille, si près que son grésillement, l'espace d'un souffle, suffit à couvrir le vacarme ambiant. Alors Blade frappa de toutes ses forces le dos de la main armée, comme s'il avait voulu planter son bout de bois dans le gant de fer. L'autre poussa un cri étouffé en se tenant le poignet. Sa main était vide. Il n'avait pourtant pas lâché son arme. Elle avait tout simplement disparu. Elle s'était éteinte !

Le combat devenait plus égal.

Fou de rage, l'homme lui assena un violent revers de sa main de fer, qui l'atteignit à l'épaule et le fit chuter. Au lieu de profiter de son avantage, son adversaire masqué se mit alors à triturer son gant fébrilement, à taper dessus à coups de poing de son autre main. Il ne pouvait y avoir qu'une seule explication à ce surprenant comportement. Les reliefs au dos du gant, que Blade avait pris pour de simples protubérances décoratives, constituaient en fait un système de réglage. Le gant était en réalité un appareil, c'était lui qui produisait le rayon mortel. Le coup l'avait sans doute détraqué et l'homme, en s'acharnant dessus, tentait de le remettre en état de marche. Il

abandonna bientôt ses tentatives désespérées pour faire face. Mais il était trop tard. En deux enjambées, Blade fut sur lui et l'envoya à son tour s'écraser au sol d'un violent coup de pied sauté au plexus qui surprit son adversaire sans doute peu habitué à ces techniques de combat.

Mais le combattant était extraordinairement résistant. Il se releva aussitôt. Bien que suffoquant et sans doute ébranlé par la douleur, il se jeta sur Blade qu'il réussit à saisir à bras-le-corps pour le soulever de terre. Plus puissant que la plupart des ennemis qu'il avait eu à affronter, l'homme cherchait à l'étouffer.

À travers les lamelles de son masque, Blade voyait ses yeux hagards, son regard enflammé, dévoré par la soif de tuer. Il n'avait plus aucune liberté de mouvement et le souffle commençait à lui manquer. Ses bras étaient libres, mais toutes les ripostes à cette prise, coup de tête, double claque sur les oreilles entre autres, étaient rendues vaines par la présence du masque de fer.

Toutes sauf une. De sa formidable poigne, il lui pinça les deux épaules, à l'arrière de la clavicule. L'homme grimaça de douleur et relâcha légèrement son étreinte, suffisamment pour permettre à Blade de lui envoyer un coup de genou qui acheva de le libérer. Il s'accroupit aussitôt, le saisit par les jambes et, d'un formidable coup de reins accompagné d'un hurlement à stopper un taureau en rut le projeta derrière lui. Puis, se retournant aussitôt, il enchaîna d'un saut périlleux pour retomber sur son adversaire en écrasant du talon son masque à lamelles. Le choc fut si violent que Blade en fut lui-même ébranlé, au point d'en ressentir une vive douleur à la hanche, mais le combat était fini. Les cervicales brisées, l'homme ne se relèverait plus.

C'est alors que deux autres cavaliers surgirent en hurlant et foncèrent sur lui. Tous deux portaient à la main droite le même gant de fer, mais un seul l'avait activé. L'autre tenait un enfant de deux ou trois ans jeté en travers de sa selle.

Blade plongea sur la droite, enchaîna d'une triple roulade. Les longues pattes des lourdes montures firent trembler le sol en soulevant la poussière, puis les deux cavaliers s'éloignèrent sans plus se soucier de lui.

Immobile, tapi comme une bête aux abois, Blade attendit un instant. Rien ne se passait. Au contraire, le grondement semblait s'être maintenant éloigné, le nuage de sable et de poussière commençait à se dissiper. Il distinguait même, çà et là au loin, quelques masses

sombres. Des huttes apparemment. Certaines de ces formes, triangulaires et plus hautes, ressemblaient à des tepees.

Blade s'approcha alors de l'homme toujours immobile sur les restes du bassin de bois, s'accroupit et lui tâta la carotide. Il était bien mort. Son masque distordu était maintenu à l'arrière du crâne par des lanières de cuir. Il le lui retira et eut droit à une double surprise. Son visage avait pris une couleur violacée, bien plus marquée que celle d'un mort par étranglement, et ses chairs étaient boursouflées, couvertes de boutons purulents, comme en décomposition.

De plus, si les normes de l'évolution étaient les mêmes sur ce monde, ce combattant dont la sauvagerie et la force l'avaient surpris n'était qu'un adolescent. Il n'avait pas plus d'une vingtaine d'années, sans doute même moins !

Encore sous le choc de cette double découverte, Blade allait lui retirer son gant, lorsqu'il entendit des pas derrière lui. Quelqu'un arrivait en courant. Il se retourna en se redressant, déjà prêt à un nouvel engagement.

C'était une autre femme, en larmes, bouleversée. Elle se jeta sur lui, prête à lui lacérer le visage, et s'écroula dans ses bras lorsque Blade lui saisit les poignets.

— Sois maudit ! hurla-t-elle, prise d'un sanglot nerveux. Sois maudit, que le Maître des Ténèbres t'arrache le cœur !

Perplexe, Blade la relâcha. Qu'avait-il fait qui pût provoquer une telle colère ? La femme s'écroula sur le cadavre encore chaud pour abreuver de ses larmes son visage ravagé.

— Tu as tué mon fils ! hoqueta-t-elle dans un souffle.

Puis elle se mit à griffer la terre, rageusement, pour en agripper de pleines poignées dont elle s'aspergeait le visage et les cheveux en laissant exploser sa douleur.

CHAPITRE III

Un calme étrange avait suivi le chaos. Le nuage de sable était lentement retombé et une quiétude, par contraste surnaturelle, avait envahi à son tour le paysage. Seuls des cris de femmes, les pleurs vibrants de quelques âmes accablées et de sombres et lancinantes lamentations venaient à intervalles réguliers ponctuer tragiquement le silence retrouvé.

Blade découvrit qu'il avait émergé sur un plateau rocheux, à quelques pas seulement d'un abrupt et profond ravin. Là encore, le hasard avait fait preuve d'une grande clémence. Il s'en était fallu de seulement quelques yards pour que son apparition ne coïncidât avec sa disparition.

Un village d'une cinquantaine de huttes occupait les abords du plateau. Au milieu, quelques tepees, faits d'un patchwork de peaux et de fourrures brunes, formaient un cercle parfait au centre duquel trônait un surprenant totem de métal. Blade s'approcha et le découvrit surmonté d'un étrange objet, un enchevêtrement de tiges plus fines. Il avait eu un choc en découvrant cette sculpture abstraite. Ce totem ressemblait à s'y méprendre à une puissante antenne. C'était le deuxième signe, après les gants et leurs épées d'énergie pure, d'une technicité avancée. Pourtant les habitants de ce village paraissaient plutôt primitifs. Si ce totem était bien ce qu'il croyait, il ne pouvait avoir été mis là par ces gens. Les mondes où l'envoyait le projet DX lui réservaient souvent quelques surprises de taille, mais dans ce cas précis, il savait ne pas se tromper. Question d'intuition et d'expérience. Il y avait, ou il y avait eu sur cette terre, une civilisation plus avancée.

Pour l'instant, ceux et celles qui ne pleuraient pas leurs morts, étaient occupés à débarrasser les débris de quelques huttes sérieusement endommagées.

Après l'assaut des cavaliers masqués, Blade avait voulu récupérer le gant du mort. Une arme aurait été la bienvenue dans ce monde de violence. Il voulait l'étudier et tenter d'en maîtriser le fonctionnement.

Il n'en avait pas eu le loisir. Le cadavre avait été emmené, puis trois hommes âgés étaient venus à sa rencontre, le visage triste et les épaules voûtées, comme s'ils portaient toute la misère de l'univers sur leurs frêles épaules. Ils ne lui avaient posé aucune question, mais lui avaient donné de chaudes bottes de fourrure et de quoi se vêtir, un grossier pantalon de toile rêche et la robe bleu sombre prise sur le cadavre du jeune guerrier qu'il avait tué.

Blade avait alors tenté d'obtenir quelques explications sur l'assaut qu'ils venaient de subir, mais les trois vieux avaient refusé de lui répondre.

— Le Clan se réunira après le coucher du soleil. Tu auras alors les réponses à tes questions, et aussi les questions que tu attends.

Et puis ils étaient repartis, du même pas fatigué. Blade avait ensuite erré à travers le village. Il aurait voulu aider, participer au déblayage, aux premiers travaux de remise en état. Mais on lui avait bien fait sentir qu'il était indésirable. La plupart des habitants, surtout des femmes, avaient fait preuve de la plus grande hostilité à son égard. Notamment celle dont il avait, sans le savoir, tué le fils, le kendoïste au bâton de feu. Elle, il pouvait comprendre. Que peut-il y avoir de pire pour une mère que de perdre son fils, même quand il s'est dévoyé, au point de participer au saccage et au pillage de son propre village, au rapt de deux enfants ? Mais les autres ? Comment pouvaient-ils lui en vouloir ? Il n'avait pourtant rien fait d'autre que défendre, peut-être même littéralement, la veuve et l'orphelin...

Il ne tarderait pas à comprendre. Le soleil était proche de l'horizon. Ce serait l'affaire d'un petit quart d'heure, si toutefois ce soleil-là, qui déclinait côté ravin, le faisait à la même vitesse relative que celui, bien lointain, de son propre monde.

Blade décida de s'éloigner des alentours du totem. L'autre femme, celle dont il avait sauvé le fils, était assise à l'écart du village sur un gros rocher plat, à deux yards du ravin. Face à la plaine brumeuse drapée de cette douce incandescence coulant des montagnes qui s'étendaient jusqu'à l'horizon, elle tenait son enfant serré contre elle. Il décida d'aller lui tenir compagnie. Elle, quoi qu'il en soit, risquait de se montrer plus sociable.

Autre chose intriguait Blade. Il n'y avait parmi les habitants de ce village que très peu d'hommes, une poignée seulement, même en comptant ceux qui étaient morts pendant l'assaut des hommes masqués. Étaient-ils partis pour aller se battre ailleurs ? Pour chasser,

peut-être ? Il y avait une infinité de raisons possibles à leur absence, aussi Blade préféra-t-il écarter cette question pour l'instant. Les autres, la bande des assaillants, une cinquantaine apparemment, avaient-ils profité de cette absence pour venir semer la ruine et la désolation ? Qui étaient l'enfant qu'ils avaient emmené et celui auquel, par un hasard si grand qu'il en avait presque le vertige, il avait évité ce triste sort ?

Au-dessus de la vallée aux couleurs ocre, la brume s'était légèrement dissipée. Des îlots de dunes émergeaient çà et là, entre lesquels serpentait un fleuve planté de reflets éphémères. Blade était souvent ému par la beauté des paysages. Mais ceux qu'il découvrait lors de ses voyages dans les mondes parallèles avaient toujours quelque chose de poignant. Peut-être parce qu'il savait ces moments uniques. Jamais il n'aurait le loisir de revenir les contempler. À moins que le professeur Leighton ne puisse enfin un jour programmer une destination précise. Ce à quoi il travaillait sans relâche sans faire, à son grand dam, le moindre progrès. Alors, lorsqu'il pourrait sans problème retourner n'importe où, le projet DX aurait fait un bond énorme, mais plus rien ne serait pareil pour lui. De tels paysages, comme celui qui, en cet instant, le remplissait de sérénité, perdraient sans doute un peu de leur magie.

La jeune femme donnait le sein à son nourrisson. Elle avait lavé son visage des traces de sang qui le maculaient. Ce fut elle qui parla la première. Elle se tourna vers Blade, quelques mèches de sa longue chevelure noire doucement agitée par un léger vent chaud. Les autres étaient encore alourdies du sang provenant de sa blessure à l'arrière du crâne.

— Qui es-tu ? Quel est ton nom ? demanda-t-elle avec un doux sourire, chaleureux et tranquille.

— Blade, fit-il en arrivant à ses côtés. Mon deuxième nom est Richard.

— Alors pour toujours, je donne maintenant ce nom à mon fils. Pour que ton souvenir l'accompagne jusqu'à la fin de ses jours. Aujourd'hui, Ramzir, mon fils, l'esprit de ma chair, devient *Blade*.

Un silence suivit, pendant lequel la femme rabaisa sa brassière de peau, inversa la position du marmot emmaillotté, pivota légèrement elle aussi pour ne pas trop tourner le dos à Blade, et entreprit de découvrir son autre sein. L'enfant se remit à téter, goulûment. Des larmes, de sérénité, coulèrent sur le visage de la femme jusqu'à son

sourire attendri.

— Son regard est vif, dit Blade. De ses lèvres, il boit ton lait, et de ses yeux il prend le monde. Il n'est pas comme beaucoup d'enfants dont l'esprit semble en sommeil. Le tien sera un homme brillant, et bon.

— Tu es voyant ? demanda-t-elle les yeux écarquillés.

— Non, pas voyant, seulement voyageur. J'ai vu beaucoup de choses, j'ai fait beaucoup de rencontres. Et j'ai appris à lire dans les regards.

Un silence suivit, regorgeant de calme et de paix. L'enfant, repu, s'était endormi.

— Tu es différent des hommes de mon peuple, dit-elle en couvrant son sein. Tu es courageux, et toi aussi tu sembles bon.

Il allait lui répondre, mais elle continua :

— D'où viens-tu ? Comment se fait-il que tu étais nu ?

Blade alla s'asseoir près d'elle, face à la vallée. Il lui arrivait quelquefois d'être las de devoir toujours répondre aux mêmes questions. « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Pourquoi es-tu nu ? D'où te vient cette science du combat ? » Et chaque fois, il lui fallait puiser dans sa réserve de mensonges pour servir d'une voix mécanique des réponses toutes faites. « Je viens d'au-delà du grand désert, de l'autre côté des hautes montagnes, de l'autre rive de la mer sans fond »... Il devait mentir parce que sa vérité était irrecevable, dans la plupart des mondes. « Je viens d'au-delà de l'horizon, de ce côté » aurait-il en temps ordinaire été tenté de répondre, le bras tendu vers les lointaines dunes s'étendant face à eux. Mais aujourd'hui, dans ce décor à la beauté poignante, auprès de cette femme tapotant délicatement le dos de son fils appuyé contre son épaule, il n'avait pas le cœur à mentir. Pas plus qu'il ne l'avait eu face à la douce innocence du professeur Lucy Moore.

Cette fois, il oserait une demi-vérité.

Une étoile précoce brillait déjà dans l'azur flamboyant.

— Je viens d'un autre monde, dit-il. Quelque part autour de cette étoile. Nos sorciers peuvent nous envoyer à travers le ciel, où ils veulent. Mais nos vêtements sont détruits pendant le voyage.

Elle se tourna vers lui, le regarda un instant sourcils froncés.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi extravagant, dit-elle, avant d'éclater de rire.

— Bon, à moi de te poser des questions, fit-il, ému par cette saine euphorie. Qui étaient ces cavaliers masqués ? Pourquoi ont-ils attaqué votre village ?

— Je ne peux pas te répondre, je n'ai pas le droit. Le Clan doit se réunir. Tu sauras bientôt.

Blade, passant outre son objection, revint à la charge.

— Pourquoi cet homme voulait-il te voler ton enfant ?

Elle eut cette fois un regard étonné.

— Tu dois effectivement venir de bien loin pour ne pas savoir. C'est comme cela depuis toujours. Mon père a connu cela, et le père de mon père aussi. On emmène nos fils, et ils reviennent un jour, pour prendre d'autres enfants.

Son sourire s'était effacé. Une ombre traversa son visage.

— Où sont les hommes du village ? demanda Blade après un temps ponctué par un rot sonore du bambin miraculé. Je n'en ai vu que quelques-uns. Même les vieux se comptaient sur les doigts des deux mains.

— Les cavaliers masqués, ce sont eux nos hommes, ceux de ce village et des autres villages, fit-elle si faiblement que Blade crut avoir mal entendu. Ils reviennent, pour nous faire des enfants, et pour nous reprendre les enfants qu'ils ont faits.

Blade n'en croyait pas ses oreilles. Il avait quelque mal à admettre une telle monstruosité. Sans doute avait-elle parlé par métaphore.

Le soleil avait disparu à l'horizon, un vent léger et tiède s'était levé.

Il allait lui demander de s'expliquer, mais un des vieux hommes qu'il avait tenté d'interroger venait les rejoindre.

— Le Clan est prêt. Nous t'attendons, fit-il.

Blade caressa l'abondante et soyeuse chevelure brune de l'enfant puis lui emboîta le pas.

*

* *

Au centre de la salle des images, Velzir Prime observait sans les voir les écrans de contrôle. Recroquevillé au fond de son œuf, il repensait à l'événement survenu dans ce lointain village, dont il venait, incrédule, de suivre l'enregistrement. Tout s'était passé

normalement, six nouveaux Zenfans avaient été récupérés. Mais un de ses Guerriers avait été tué ! Jamais encore depuis sa nomination à la tête de la colonie, il ne lui avait été donné d'assister à semblable incident. À la contrariété venait s'ajouter l'inquiétude. Non pas à cause de la mort du Guerrier – cette perte insignifiante ne l'empêcherait certainement pas de vibrer – mais parce qu'il ne comprenait pas. Et rien ne le troublait plus que cette impuissance. Il aurait bien voulu ne pas y croire. Pourtant les images ne mentaient pas. En tout cas pas celles-là, pas celles diffusées par les totems. Il avait vu ce Zom nu, celui qui avait tué son Guerrier, surgir de nulle part. Certes, la poussière des combats troublait la vision, et il avait d'abord pensé qu'il s'était trompé. Mais il avait demandé une lecture infrarouge et aucun doute n'était plus possible. Quelques secondes avant que n'apparaisse la silhouette orangée du Zom inconnu, il n'y avait rien. Et cette apparition n'était pas tombée d'un Yaki, ni d'un arbre, ni même du ciel. La tâche orangée correspondant à son empreinte thermique était tout simplement apparue là où, l'instant d'avant, sa présence n'existait pas, comme si l'intrus n'avait émis aucune chaleur, ou qu'il ait pu la contrôler au point de se rendre complètement invisible. Ce qui était, au sens strict, absolument impossible.

— Si je ne parviens pas à rapidement éclaircir ce mystère, je vais devoir renoncer à ma période de détente, bougonna Velzir.

Et il ne reverrait pas les doux paysages de Xantar avant la prochaine éclipse. Peut-être même perdrait-il sa place de Prime et se retrouverait-il affecté à la surveillance des cocons. Car les charognards, prêts à profiter de l'incident pour l'éjecter de son œuf, ne manquaient pas. Il y en avait jusque dans son propre Conclave. Velzir n'allait d'ailleurs pas tarder à découvrir leurs visages faussement mortifiés. Le Conclave avait été convoqué. Dans moins de quelques battements, les Maîtres seraient là.

Comme d'habitude, Ezra, le Maître des Esclaves, serait le premier à répondre à l'appel. En lui, Velzir avait la plus grande confiance. Peut-être parce qu'il savait ce que servir veut dire, Ezra était un serviteur fidèle. Quant à Kars et Ayam, respectivement Maîtres des Armes et des Voyages, ils n'avaient pas l'esprit assez fin pour manigancer quoi que ce soit. Chacun, dans son domaine, était extrêmement compétent, mais leur intelligence se réduisait à leur aptitude à manier certains concepts techniques. En fait, Velzir ne craignait qu'Ourbi, le Maître de la Cité. Lui était bien plus dangereux, parce que plus ambitieux. Plus rusé aussi. Au point de manifester ouvertement son opposition pour

mieux cacher ses ambitions. Seules les fortes têtes savaient faire cela. De plus, Ourbi avait des appuis sur Xantar. À plusieurs reprises, Velzir avait demandé son rappel sur le monde-père, mais chaque fois on lui avait rétorqué que ses arguments étaient irrecevables. Ourbi resterait jusqu'au bout de son mandat sur la planète bleue. Encore donc trois cycles entiers, ce qui lui laissait largement le temps de susciter et de recruter assez d'objecteurs pour le mettre en minorité et prendre sa place de Prime. À moins que...

Velzir venait d'avoir une autre idée, à laquelle ce Zom surgit de nulle part n'était pas étranger.

En attendant, il décida de joindre l'utile à l'agréable et concentrant toute son attention sur les écrans qui lui diffusaient les images du village où le Zom était apparu.

Quatre écrans, au bas de la sphère, dans le quart sud-sud-ouest. Il y en avait au total six cent cinquante-sept, que Velzir pouvait simultanément contrôler grâce à ses trois yeux à facettes. Limiter sa surveillance à quatre écrans lui permettrait de se reposer un peu, en condamnant deux de ses yeux jusqu'à l'arrivée des conseillers.

Les quatre capteurs permettaient une vue assez complète du village. Ils avaient été installés par les premiers colons, une centaine de lustres auparavant, à l'insu des indigènes, si bien que personne n'était au courant de leur existence. De toute façon, cela n'aurait pas changé grand-chose. Comment des êtres aussi primitifs, qui s'entre-tuaient, qui en étaient encore à chasser avec des armes rudimentaires et qui ignoraient tout de la mécanique lumineuse, auraient-ils pu comprendre quoi que ce soit au système de surveillance mis en place par les explorateurs de Xantar ?

Un des capteurs, à vision panoramique, était installé tout en haut du sommet du totem, sous le relais émetteur. Un autre, incrusté dans un rocher au sommet d'une colline proche, offrait une vue générale du village. Un troisième surveillait, du haut d'un arbre, le chemin d'accès au village. Le dernier était caché dans leur salle commune, incrusté dans une sculpture du fauteuil du chef, au sommet du dossier. Les autres ne présentant pour l'instant que peu d'intérêt, c'est sur cet écran que Velzir focalisa son attention. On y voyait quelques indigènes prenant soin des blessés pendant que d'autres emmenaient les cadavres jusqu'au ravin ou s'occupaient à déblayer les restes fumants des huttes détruites. Le spectacle habituel en somme.

Tout le village était réuni dans la salle des Anciens. L'étranger

venait d'y faire son entrée, accompagné d'une jeune Fam aux cheveux noirs. On le faisait avancer jusque devant le fauteuil du doyen. Une autre Fam, dans l'assemblée, se leva pour prendre la parole. Elle semblait ivre de fureur. Velzir pesta. Il aurait voulu savoir ce qui se disait dans cette lointaine salle commune, mais le système ne transmettait que les images, pas les paroles ! Tout ça, parce que depuis les temps reculés, les scientifiques avaient toujours refusé de poursuivre leurs recherches. Ils prétendaient que l'image suffisait, puisque tout ce qui leur importait de savoir, c'étaient la date et le nombre des naissances, et que des travaux supplémentaires seraient trop onéreux. En réalité, les savants n'étaient tous que des partisans acharnés du moindre effort. Velzir se consola en se disant qu'un jour, peut-être proche, ce serait lui qui commanderait à cette bande de cossards.

*
* *

— Il a tué Chisto, mon fils ! Cet homme mérite la mort ! hurlait la femme, le bras tendu vers Blade. Une vie pour une vie, c'est notre loi ! Il doit mourir !

Le visage du doyen ne trahissait aucune émotion particulière. En revanche, Blade sentait une hostilité manifeste chez les autres membres du Conseil réunis autour du vieil homme. Il la décelait aussi chez la plupart des quelques villageois venus assister à l'audience. Certains, pourtant, semblaient l'observer avec plus de clémence, peut-être même une certaine bienveillance. C'était le cas de Vélinia, la jeune femme dont il avait sauvé le fils, et avec laquelle il avait discuté un moment avant de venir retrouver le Clan dans cette salle. Aussi Blade n'était-il pas particulièrement inquiet. Si ces gens avaient voulu tenter quoi que ce soit contre lui, sans doute l'auraient-ils déjà fait.

— Mon nom est Biloum, commença le doyen après que le silence eût été réclamé et obtenu. Mais tout le monde ici m'appelle Bil. Je t'autorise aussi à le faire. Tu es étranger, n'est-ce pas ?

Blade se contenta d'acquiescer. Pour l'instant, son intérêt était d'en dire le moins possible.

— Avant de poursuivre, reprit Bil le vieillard, nous devons voir la couleur de ton sang. Personne ne te connaît ici, et bien que tu aies pris notre défense pendant cette attaque, tu pourrais fort bien être un Xantarien. Nous devons être sûrs.

Le chef du village fit un signe vers un villageois armé d'une lance qui se tenait au bout de la rangée des conseillers. L'homme approcha, son arme pointée devant lui. Blade, recula d'un pas, prêt au combat. Se serait-il trompé ? Cette réunion n'était-elle qu'une vaste mise en scène pour une mise à mort programmée ?

— Dénude ta poitrine, fit le vieux Bil. Ne crains rien, Trash va seulement te couper pour faire couler ton sang. Si tu es humain, tout se passera bien. Ensuite nous passerons sur ta blessure le baume réparateur.

Blade retira la robe bleue, qu'il laissa tomber à terre. Les mots du vieux chef l'avaient heurté de plein fouet. « Si tu es humain... ». Qu'avait-il voulu dire ? À quoi faisait-il référence ? Blade était tendu à craquer, prêt à réagir dans la seconde à toute mauvaise surprise. Mais aucun visage n'exprimait autre chose qu'une simple attente et le ton du vieil homme avait les accents de la sincérité. Blade en était sûr. Ses nombreux voyages lui avaient appris à discerner le mensonge. Une vingtaine de signes différents permettaient de le déceler, dans l'expression, l'attitude ou la voix. Et le vieil homme, impassible et serein, n'en présentait aucun.

Le dénommé Trash n'était plus qu'à deux yards de lui. Il leva sa lance dont la pointe approchait de la poitrine de Blade. Mais il la tenait par son extrémité, le bras en extension maximum. De plus son geste était fluide, tous ses muscles décontractés et la position de ses jambes incompatible avec une attaque en force. Dans ces conditions, même si cet homme devait au dernier moment changer d'intention, Blade pouvait, sans risque grave, écarter le danger.

Le dénommé Trash, apparemment bien plus impressionné que Blade lui-même, se contenta de lui érafler le pectoral droit. Une coupure peu profonde, verticale, de quatre centimètres, de laquelle un filet de sang coula lentement tandis qu'un murmure de soulagement courait à travers l'assistance.

— Le baume ! ordonna l'homme assis à la droite du chef.

Tandis que Trash retournait à sa place, une femme vint vers Blade, tenant un morceau de tissu et une fiole d'argile. Elle versa sur son tissu un liquide vert et poisseux puis, tout en le couvant d'un regard gourmand, en enduit sa blessure. Blade sentit une vive démangeaison, accompagné d'une sensation d'effervescence. Il baissa la tête pour regarder l'entaille et, stupéfait, la découvrit déjà en voie de cicatrisation ! Une fois de plus, Blade regretta amèrement de ne rien

pouvoir ramener de ses missions. Malgré tous ses efforts, le professeur Leighton n'avait pas encore réussi à faire voyager à travers les dimensions parallèles autre chose que de la matière organique. Non seulement cela le mettait parfois dans des situations plus qu'embarrassantes puisqu'il ne pouvait voyager que nu, mais surtout, Blade déplorait de ne pouvoir faire profiter l'humanité de ces découvertes et productions qu'il avait, à maintes reprises, eu l'occasion de rencontrer dans ces mondes souvent arriérés par ailleurs.

— Que signifie ce rite ? demanda Blade. Pourquoi voulez-vous voir mon sang ?

— Tu ne le sais pas ? s'étonna Bil le doyen.

À cette question, qui n'en était pas vraiment une, Blade se contenta de répondre d'une mimique et d'un mouvement de tête.

— Nul n'ignore d'un bout à l'autre de ce monde qui sont les Xantariens, ni ce pouvoir qui leur permet de prendre apparence humaine. D'où viens-tu donc ?

Pendant ces périodes de rencontre, qui suivaient son arrivée dans un monde nouveau, Blade devait toujours emmagasiner, organiser et analyser toute une série de données et immédiatement procéder à une extrapolation, quelquefois hasardeuse, qu'il affinait ensuite à mesure que d'autres éléments lui parvenaient. Cette capacité, qu'il avait affûtée au cours de la centaine de missions auxquelles il avait déjà participé, était maintenant devenue quasi naturelle chez lui. Ces ennemis auxquels faisait référence le vieux chef du Clan, les Xantariens, n'étaient apparemment pas humains mais avaient la possibilité de le paraître. Ces hommes qui avaient attaqué le village devaient en faire partie. Pourtant la femme hystérique maintenant effondrée sur son siège l'avait accusé d'avoir tué son fils. Se pouvait-il qu'il y eût des unions mixtes ?

— Tu n'as pas répondu ! fit Bil. D'où viens-tu ?

Blade hésita encore un instant. Trop de choses lui échappaient encore. Il ne pouvait prendre le risque, même si les intentions de ces gens ne semblaient pas particulièrement agressives, d'une vague réponse évasive comme il le faisait habituellement. Mieux valait ne pas répondre du tout.

— Je suis étranger à ce monde, et je ne saurais te dire comment je suis arrivé là. Mais je suis humain, comme tu as pu le voir. Et en cela, nous sommes frères. Cela ne te suffit-il pas ?

— Non, répondit contre toute attente le vieil homme, d'une voix

légèrement courroucée.

Quelques murmures approbateurs parcoururent la salle. Blade décida de jouer cartes sur table, même si quelques-unes étaient truquées.

— Je viens d'un pays qui a pour nom Angleterre, et qui est si lointain que nul parmi vous n'en a certainement jamais entendu parler. Est-ce que je me trompe ? ajouta-t-il en se tournant vers l'assistance.

Tandis qu'une flambée de murmures venait commenter son propos, il enchaîna sans se démonter :

— Je suis un guerrier, un des meilleurs de mon pays et j'ai été envoyé parmi vous par un procédé si complexe, que je serais bien incapable de vous l'expliquer.

— Dans quel but ? enchaîna Bil, légèrement méfiant.

— Dans le but de vous aider.

— De nous aider ? En quoi ?

— À vous débarrasser de vos ennemis, les Xantariens, s'avança Blade, se souvenant de ce qu'il venait d'apprendre.

Un énorme éclat de rire accueillit ses dernières paroles. Bil lui-même se laissa aller à sourire tandis que, la main levée, il réclamait le silence.

— Supposons que tu dises vrai, je ne vois pas comment un homme seul, même aussi habile au combat que toi, pourrait nous être d'une quelconque utilité.

À nouveau quelques rires fusèrent, auxquels le vieillard mit fin du même geste calme avant de reprendre, le visage grave :

— Il y a quelque chose d'illogique dans ce que tu prétends.

Ce fut au tour de Blade de sourire. Étant donné sa complète ignorance des choses de ce monde, c'était le contraire qui aurait été surprenant.

— Quoi ? demanda-t-il très calme.

— À supposer que ce que tu dises soit vrai, puisque tu prétends venir de si loin et que, d'autre part, tu as l'air de ne rien savoir des Xantariens, pas même que leur sang est violet ou qu'ils peuvent prendre une apparence humaine, comment ceux qui t'ont envoyé parmi nous pouvaient-ils savoir que nous avions besoin d'aide ? Est-ce que tu as bien compris ma question ?

Évidemment, Blade avait compris. Il avait même apprécié la sagacité et la logique du vieil homme. Ces gens appartenaient à une civilisation apparemment primitive, mais ils n'étaient pas de ceux auxquels il pourrait faire passer des vessies pour des lanternes. Cette fois il allait devoir, tout en étant sincère, se montrer inventif. Un peu démagogique aussi.

— La pertinence de tes propos t'honore, commença-t-il. Tu sauras donc voir que mes paroles sont des paroles de vérité.

Après un temps, tactique, destiné à noyer dans l'ombre de l'attente les derniers doutes de son auditoire, Blade reprit, très solennel :

— Certains des hommes de mon peuple ont un pouvoir que nous nommons télépathie, et qui leur permet de percevoir des pensées venues des confins du monde. Mais plus ces pensées viennent de loin, plus elles perdent en chemin de leur précision. En ce qui vous concerne, ces hommes qui peuvent lire dans les pensées, ont juste senti une terrible menace, et de la violence. Beaucoup de violence. Après qu'ils en aient fait part aux chefs de mon peuple, il a été décidé qu'un homme serait envoyé pour en savoir plus et tenter de vous venir en aide. J'ai été choisi pour mes capacités et mon expérience. Dans mon pays, je suis général. Cela signifie que c'est à moi que revient l'honneur de commander toutes les armées.

Blade avait dit cela avec le plus grand sérieux et autant de conviction que possible, en pensant au proverbe « A beau mentir qui vient de loin ». Un silence religieux, pesant, suivit cette déclaration qu'il éviterait certainement de faire figurer dans son rapport à J à son retour de mission.

— Ce que tu dis, étranger, est bien étonnant. Mais tes paroles ont les accents de la sincérité. Nous te croyons... Mais cela ne m'explique pas comment tu as fait pour venir jusqu'à nous, ni comment tu comptes t'y prendre pour mettre fin au règne des Xantariens et à l'invincibilité des Guerriers aux épées de feu.

— Concernant mon voyage, répondit Blade, je te l'ai déjà dit. Je suis un homme de guerre, pas un savant. Je n'ai aucune idée des techniques utilisées par mes compatriotes savants pour me faire venir jusqu'ici...

Sur ce point précis, Blade était parfaitement sincère. Il aurait été bien incapable d'expliquer, même dans les grandes lignes, les principes du transfert interdimensionnel.

— Pour l'invincibilité de vos ennemis, je voudrais te rappeler que

j'ai déjà terrassé un de ces guerriers. Quant aux Xantariens, je ne peux te répondre tant que je ne sais pas à quoi ils ressemblent.

Blade sentit qu'il avait cette fois fait mouche. Toute trace de scepticisme avait maintenant disparu du regard du vieil homme. Il y avait même eu, planant dans l'atmosphère de la cabane, comme la lueur naissante et encore vacillante d'un semblant d'espoir.

CHAPITRE IV

Comme prévu, Ezra fut le premier à répondre au signal.

— Que se passe-t-il, Prime, pourquoi avoir émis l'appel ? fit-il, surpris en découvrant les écrans éteints, à l'exception des quatre que Velzir observait avec une attention extrême.

— Prends place, fidèle Ezra, je ne répondrai qu'en présence des quatre autres Maîtres. J'ai horreur de me répéter.

Velzir ne s'était même pas retourné pour lui répondre, ce qui ajouta à son trouble. Encore plus inquiet, il rejoignit l'œuf à la gauche du Prime et attendit en silence. Ne remarquant rien de particulier sur aucun des quatre écrans, sa perplexité grandissante se teintait maintenant d'un soupçon de crainte, car Velzir était connu pour ses humeurs massacrantes.

Ezra lissa ses ailes, tout en faisant mine de s'intéresser lui aussi aux images, et s'installa pattes repliées dans son œuf. Il n'y avait rien sur les écrans que de très habituel. La raison de l'appel devait être ailleurs. Un village après une attaque de ses esclaves, des Zoms et des Fams qui dégageaient les décombres, une salle, sans doute celle du conseil du village, où plusieurs villageois étaient réunis, une...

Soudain Ezra se figea, tous ses cils se raidirent... Au centre de l'image transmise par l'œil du totem, il venait de voir là, étendu sur le sol, et apparemment mort, un de ses esclaves ! Son masque, qui lui avait été retiré, laissait apparaître son visage en état de décomposition avancée. Ezra en fut si étourdi qu'un sifflement de stupeur lui échappa, ce qui était, en présence du Prime, d'une incorrection optimale. Mais Velzir ne s'en soucia pas. Abandonnant un instant la contemplation des images, il tourna vers le Maître des Esclaves son visage tourmenté et dit, d'une voix sifflante :

— Tes yeux ne t'ont pas trompé, Ezra. Un de tes Guerriers a été tué pendant cette attaque. Et le responsable, c'est celui-là !

Un jet de salive verte jaillit de sa bouche pour aller s'écraser contre l'écran supérieur gauche, celui de la salle du Conseil, sur un Zom se

tenant debout face aux membres du Clan. Un second sifflement faillit encore lui échapper lorsqu'il vit à ses pieds la tache sombre faite par la robe de son esclave.

— Tu ne sais pas encore le plus étonnant, fit Velzir, qui semblait presque maintenant prendre plaisir à l'hébétude de son serviteur.

Ezra, le moment de stupeur passé, allait le questionner sur ce Zom, qu'il ne lui semblait avoir encore jamais vu, lorsque les trois autres Maîtres firent leur entrée dans la salle. Kars, le Maître des Armes et Ayam, Maître des Voyages semblaient tout aussi étonnés par cet appel imprévu que lui-même l'avait été. Seul Ourbi arborait cet air suffisant, à la limite de l'arrogance, qui le caractérisait.

Chacun prit place dans son œuf et bientôt tous avaient remarqué le Guerrier mort, étendu sur le sol, au centre de la place du village.

— Cela vient de se passer à Mayak, un village des provinces du nord, commença Velzir, avant de relater dans les grandes lignes l'événement tel qu'il l'avait suivi en direct, mais sans leur parler de l'étranger.

— C'est absolument impossible, fit Ourbi. Jamais aucun de nos Guerriers n'a été tué par ces villageois. Ils ne sont tout juste bons qu'à creuser la terre pour y cacher leurs propres morts !

— Que cherches-tu à insinuer Ourbi ? Que ces images sont truquées ? fulmina Velzir, dont l'irritation était décuplée par l'embarras né de cet événement sans précédent.

Le Maître de la Cité baissa la tête en signe de soumission. Peut-être aussi pour cacher sa rage de s'être ainsi fait rabrouer devant ses pairs et la satisfaction de voir Velzir Prime dans cet état de désarroi inhabituel.

Le silence était si tendu qu'ils entendaient le suc vital couler dans leurs canaux. Lorsqu'il eût enfin retrouvé toute sa maîtrise, Velzir reprit sur un ton plus calme :

— Je vais maintenant vous montrer les images de l'attaque elle-même, celles du combat du Guerrier contre celui qui l'a tué, et ensuite d'autres images plus troublantes encore sur lesquelles j'aimerais avoir votre réaction. Mais regardez bien, car vous ne les verrez pas deux fois. Elles seront aussitôt détruites. Je veux que ne subsiste aucune trace de ce que vous aurez vu !

Jamais une réunion des Maîtres ne s'était passée ainsi, et jamais Velzir, ni aucun autre Prime avant lui, n'avait pris une telle mesure. Le

silence enfla plus encore, jusqu'à se faire oppressant puis, lorsque tous furent prêts, Velzir déploya son antenne télescopique pour la brancher sur le système de décodage et laissa filer les images qu'il avait emmagasinées, gardant pour la fin celle de l'apparition du Zom nu au milieu du nuage de poussière. Bien que prévenus, les quatre Maîtres furent pris d'un même frisson de surprise en le voyant surgir de nulle part !

Puis les images disparurent, avant d'être remplacées, sur les écrans redevenus noirs, par celles de la vision en direct. Velzir s'était déconnecté. L'événement n'existerait plus que dans sa propre mémoire.

— Je ne sais pas ce qui est le plus incroyable, fit-il après s'être débranché, la mort de l'esclave ou l'apparition de ce Zom.

— Que comptes-tu faire ? s'inquiéta Ourbi.

— Il faut envoyer une expédition d'esclaves, intervint Ezra. Ce Zom est un danger pour notre avenir.

Ayam, le Maître des Voyages, encore sous l'effet des images, restait silencieux.

— Il ne faut rien dramatiser, intervint Kars, le Maître des Armes. Il ne s'agit que d'un Zom, et nous n'avons perdu qu'un seul esclave, que cette expédition aura d'ailleurs déjà permis de remplacer. Réagir serait avouer notre inquiétude.

— Non, protesta Ourbi. Cet événement est plus grave qu'il n'y paraît. De plus le mystère de cette apparition doit être résolu. Il n'est peut-être que le premier d'une arrivée en masse. Ezra a raison, nous devons envoyer une expédition d'esclaves pour le capturer et le faire parler. Et lorsque nous saurons qui il est et comment il est arrivé dans ce village, nous le conditionnerons. Ce Zom a montré d'extraordinaires qualités de combattant, nous pourrions en faire un de nos attaquants de pointe, le fer de lance de notre armée.

Les mandibules de Velzir se croisaient en grinçant, signe d'une attention extrême.

— Et toi, Ayam, qu'en penses-tu ? demanda-t-il tourné vers le seul des Maîtres à être jusque-là resté silencieux.

— C'est hors de mes compétences, commença timidement le Maître des Voyages. Mais je pencherai plutôt pour la proposition d'Ourbi. Capturer ce Zom pourrait s'avérer très rentable. Si nous découvrons d'où il vient et par quel phénomène il est arrivé là, nous ferions un

progrès extraordinaire. Nous n'aurions peut-être même plus besoin de minerais pour nos vols, donc plus d'esclaves non plus pour l'extraire. Nous pourrions alors nous consacrer uniquement à nos projets d'expansion. Ce serait une véritable révolution, le début d'une ère nouvelle !

Ayam s'était enflammé à mesure qu'il découvrait, en exposant sa pensée, la portée de ses propres paroles. Les autres le regardaient fixement, comme s'il venait lui-même d'apparaître sous leurs yeux. Non seulement les Xantariens étaient peut-être, comme Ayam venait de le suggérer, à l'aube d'une ère nouvelle, mais eux, les quatre Maîtres et le Prime, en seraient les initiateurs. Ils en tireraient tous une renommée, une gloire et des privilèges extrêmes. Le silence s'abattit à nouveau sur la salle des images, chargé cette fois d'une ribambelle d'extrapolations mégalomanes, d'arrière-pensées impérialistes et de projets fous. De craintes aussi, car une telle situation ne pourrait qu'attiser les rivalités et les convoitises.

— Inutile de vous préciser, intervint finalement Velzir, que cette discussion doit rester secrète.

Le silence des Maîtres équivalant à une approbation, le Prime reprit de la même voix basse :

— Il nous faut donc capturer le Zom. C'est Ourbi qui s'en chargera.

— Pourquoi moi ? se défendit aussitôt le Maître de la Cité, peut-être plus violemment qu'il ne l'aurait voulu. Non seulement ma présence ici est nécessaire, mais je ne suis pas un combattant. Kars, ou n'importe lequel de ses Guerriers, ferait mieux l'affaire. Tu pourrais aussi envoyer un détachement d'esclaves.

— Non ! fit sèchement Velzir. Je ne veux pas d'une expédition guerrière. Si nous voulons faire parler cet étranger, il faut agir par la ruse. Et toi, Ourbi, tu es le plus qualifié d'entre nous parce que tu es le meilleur de nos plagiaires, celui qui contrôle le mieux son pouvoir.

Ourbi blêmit. Cette décision de Velzir pouvait très bien cacher son désir de l'écarter de la cité. Sinon pourquoi lui aurait-il accordé cette responsabilité nouvelle mieux adaptée aux compétences du Maître des Armes ou de celui des Esclaves ? Même Ayam, qui avait pressenti tout le potentiel de l'événement, serait plus qualifié que lui. Mais autre chose inquiétait plus encore Ourbi. Il pouvait effectivement prendre la forme d'un Zom et la maintenir presque aussi longtemps qu'il le désirait, en tout cas tant qu'il se trouvait sous le soleil. La nuit, ou à l'ombre, il reprenait son corps de Xantarien au bout de quelques

minutes. Et cela, il était persuadé jusqu'à ce jour que nul à part lui dans la colonie ne le savait.

— Je suis le Prime, dit Velzir avec une grimace de satisfaction, comme s'il avait eu accès aux pensées de son Maître. J'ai accès à toutes les informations. Je sais des choses sur toi que tu ignores peut-être toi-même !

Les trois autres Maîtres, encore étourdis par les perspectives nouvelles qu'ils voyaient s'ouvrir devant eux, restèrent sagement à l'écart de cet échange. Le temps était venu où les conflits risquaient de prendre une ampleur nouvelle. Aussi mieux valait-il se faire provisoirement oublier en ne manifestant son zèle que par un excès de silence.

— Il sera fait comme tu le désires, Prime, fit Ourbi en effectuant le salut protocolaire, les deux paires de pattes antérieures repliées et les ailes croisées dans le dos.

Puis il demanda l'autorisation de se retirer, pour se concentrer sur sa mission à venir.

Lorsqu'il eut rejoint son alvéole, Ourbi avait pris une décision capitale pour son avenir. Il allait retourner contre Velzir lui-même ses sombres desseins. Le Prime voulait l'éloigner de la colonie. Soit. Il partirait à la recherche du Zom, il découvrirait son secret, mais il le garderait pour lui-même et ne le mettrait qu'au service de sa propre puissance.

Le temps n'était plus aux hésitations. Celui de la trahison était venu. Bientôt, lui, Ourbi, serait le Maître Suprême des Xantariens. L'univers entier lui appartiendrait !

*

* *

La réunion était terminée. Après que Blade eût répondu à toutes les questions du Clan et posé les siennes, les villageois quittèrent la salle et rejoignirent ceux d'entre eux qui s'affairaient encore à effacer les traces de l'attaque et remettre le village en état. Partagés entre la perplexité et l'espoir, ils échangeaient leurs avis, commentaires et désaccords dans le plus grand tumulte.

Blade, quant à lui, toujours immobile face au banc des anciens du Clan, était encore sous le choc de tout ce qu'il venait d'apprendre. Au

cours de ses voyages, il avait souvent été confronté à la violence et la cruauté. Il semblait même qu'il n'y eût pas un coin de l'univers où les hommes faisaient preuve d'humanité ou simplement de bon sens. Partout ce n'était que guerres, conquêtes et luttes égoïstes pour le pouvoir, la richesse ou les privilèges. Les notions de bien, de vertu et de respect existaient aussi partout, dans tous les mondes. Mais il n'en avait pas encore rencontré un seul où ces valeurs s'imposaient sans lutte, pas un seul qui offrît quelque chose ressemblant, même de loin, à l'idée que l'on pouvait se faire du bonheur. Un monde où aurait régné, même précaire, un semblant d'harmonie et de paix. C'était en partie cela, cet espoir de découvrir un jour un tel univers, qui poussait Blade à poursuivre ses missions, peut-être même qui le faisait vivre.

Ici, sur cette terre, l'horreur atteignait des sommets. Un peuple étranger, que d'anciennes légendes disaient venir d'une autre planète, y régnait en maître. Cela, Blade était prêt à le croire, étant donnée la nature anachronique de leurs armes, ces épées d'énergie pure. Ils pouvaient aussi ne venir que d'une autre région, technologiquement bien plus avancée. L'avenir le lui dirait.

— Pourtant, de mémoire de villageois, personne n'avait jamais vu aucun de ces envahisseurs, avait continué le vieux Bil. Leur nom, les Xantariens, est transmis depuis les premiers temps, sans que l'on en connaisse l'origine ou la signification.

Suivant les villages et les traditions, on prétendait qu'il s'agissait de géants immortels, de démons aux pouvoirs surnaturels, de loups ou d'autres bêtes, à têtes humaines. Les plus vieux rouleaux parlaient, eux, de gros insectes qui posséderaient le langage. Tous ces récits, extravagants, répétés de génération en génération, étaient pourtant unanimes sur un point. Le jour où ces Xantariens étaient apparus, attaquant plusieurs villages simultanément, tous les enfants de moins d'une année furent enlevés ! Rien d'autre ne semblait intéresser ces sauvages envahisseurs que les nouveau-nés. Ils avaient emmené les nourrissons et plus personne ne les avaient revus. Jamais. Et puis un jour, longtemps après, d'autres guerriers, humains ceux-là et masqués, étaient revenus prendre d'autres enfants mâles. Ceux-là étaient bien plus cruels que les premiers, pire que des bêtes. Pourtant, ces nouveaux attaquants aux visages cachés par des masques n'étaient autres que leurs propres enfants enlevés quelques années plus tôt. Quelques-uns avaient été tués et les villageois, médusés, avaient alors reconnu leurs fils.

Depuis cette époque lointaine, les habitants de ce monde ne

s'étaient plus jamais opposés à ces funestes razzias. Certains avaient pourtant choisi de se battre contre leurs propres frères plutôt que d'accepter ce fléau, mais ceux-là étaient peu nombreux et vivaient dans les forêts, traqués comme des animaux sauvages par les guerriers masqués. Les autres se contentaient de cacher leurs nouveau-nés pour les soustraire à ces expéditions fatales.

Si Blade n'avait lui-même assisté au rapt d'un enfant et si une femme ne l'avait accusé d'avoir tué son fils après qu'il eût éliminé un des assaillants, il aurait certainement rangé cet exposé parmi ces autres récits légendaires auxquels avait fait allusion Bil, le doyen du village. Ce genre de contes mythiques, qui se rencontrait dans bien des civilisations, aidait souvent, sinon à la construction d'une culture, du moins à sa cohésion. Aussi, comme d'ailleurs dans tout récit légendaire que les peuples se transmettaient oralement, les incohérences ne manquaient pas.

— Si personne n'a jamais vu ces Xantariens, comment savez-vous que leur sang n'est pas comme le nôtre ? avait demandé Blade.

— Le jour lointain où les monstres nous sont apparus, les héros de mon peuple se sont bravement battus, avait répondu, très solennel, le vieillard. Ce jour-là sont morts la plupart de nos hommes, tant et tant que l'odeur de la mort est longtemps restée incrustée dans la terre, dans l'eau et dans l'air. Mais ce jour-là, le sang des Xantariens aussi a coulé, un sang violet comme l'ombre de la vie, visqueux comme la sève des arbres à poison, et puant comme du vieux cuir pourri ! C'est cela que disent les paroles transmises.

Malgré les rajouts et les écarts qu'il devinait çà et là, introduits à mesure que l'histoire s'était transmise de génération en génération, Blade fut tenté de croire le vieil homme. Dans tout ce qu'il lui avait raconté, il reconnaissait malheureusement le triste et amer arrière-goût de la vérité.

Les questions ne manquaient pas, mais Blade savait en revanche clairement ce que serait sa mission en cette dimension. Elle avait même rarement été aussi évidente, et surtout aussi tôt. Il n'avait émergé en ce monde que depuis une poignée d'heures. Déjà pourtant, il savait qu'il devrait libérer ses habitants de cette calamité, retrouver les enfants disparus, et éliminer – d'une manière ou d'une autre – la menace permanente que constituaient ces êtres mystérieux, les Xantariens.

S'il y parvenait, les gens de ce monde lui en seraient éternellement

reconnaissants. Alors, quand le projet DX aurait atteint sa pleine maturité, quand d'autres viendraient après lui, lorsque les missions individuelles auraient cédé la place aux échanges organisés, nul doute que les nouveaux colons seraient accueillis à bras ouverts, en souvenir de Blade, l'étranger qui les aurait délivrés. Mais encore fallait-il que le professeur Leighton résolve les quelques mystères que les mondes parallèles se refusaient encore à lui dévoiler. Et, à moins d'un miracle, ce n'était pas demain la veille qu'il aurait compris comment maîtriser la destination d'un transfert, ni pourquoi il ne pouvait pour l'instant faire voyager sans problème qu'un seul homme.

— Que comptes-tu faire ? lui demanda Bil, se levant enfin de son banc, longtemps après que les autres vieillards du Clan eurent disparu.

Il n'y avait plus qu'eux deux dans la salle, qui paraissait maintenant nettement plus grande. Peut-être parce que plus sombre et plus silencieuse.

— La durée de ma présence parmi vous ne dépend pas de moi, commença-t-il. Mais je te promets, tant que je serai là, de faire tout mon possible pour tenter de savoir pourquoi vos enfants vous sont enlevés, ce qu'ils deviennent, et pour mettre fin à cette malédiction.

— Beaucoup sont déjà partis comme tu veux le faire, avec les mêmes intentions. Mais aucun n'est jamais revenu, soupira tristement Bill. Il y a eu Thar de Massala, Erioth de Besphal... Celui-là, il n'y en avait pas deux comme lui, en force et en ruse. Lui aussi a disparu... Jismond le Péranéen, et bien d'autres encore. Tous de vaillants guerriers, qui ne sont maintenant plus présents que dans nos mémoires.

— J'aurai peut-être plus de chance...

— Je te le souhaite, étranger. Comment comptes-tu t'y prendre ?

Blade réfléchit un instant. Il n'avait pas vraiment le choix. Ne sachant pratiquement rien sur ceux qu'il allait devoir combattre, ni ce qu'ils étaient, ni où les trouver, il ne pourrait dans un premier temps que partir à leur recherche. Pour cela il n'avait qu'une seule piste, les traces laissées par les cavaliers masqués qui venaient d'attaquer le village.

— Si tu le désires, certains de mes hommes, qui ont tous perdu un fils ou un frère, t'accompagneront. Seul, tu n'as aucune chance. Et tu auras besoin d'un bon pisteur.

Blade voulait éviter une discussion sur ce sujet. Le travail en solitaire avait ses avantages. Entre autres, une mobilité optimale, une

plus grande discrétion aussi, et une vigilance moins éparpillée. N'avoir à prendre soin que de soi permettait souvent une liberté d'action accrue. De plus, il était plus simple, seul, de se faire passer pour autre chose que ce que l'on est. Néanmoins, et parce qu'il ne savait encore rien de la géographie ou de la nature de ce monde, il devrait se résoudre à accepter cette proposition.

— Je choisirai ces hommes ce soir. Je veux partir demain à l'aube, pour éviter le risque que les traces ne soient effacées. Et il me faudrait aussi des montures, du genre de celles qu'avaient les guerriers. C'est possible ?

— Ce sont des Yakis. Il n'y en a pas par ici. Il y a bien un autre village, plus au sud, où ils ont réussi à en capturer quelques-uns. Mais ce n'est pas ton chemin, cela te retarderait. Tu en rencontreras certainement d'autres du côté où tu vas, mais sauvages. Ceux qui t'accompagneront te diront où les trouver et t'aideront à les capturer.

— Qu'avez-vous fait du gant de l'homme que j'ai tué ? demanda Blade, après s'être posé la question des armes dont il disposerait.

— Nous l'avons laissé, en relique, à sa mère. Pourquoi le veux-tu ?

— Je voudrais essayer d'en comprendre le fonctionnement. Et si possible le réparer. Si je possédais une telle arme, je me sentrais plus rassuré.

Disant cela, Blade savait que la tâche serait difficile. Cette femme, dont il était censé avoir tué le fils, ne le portait pas dans son cœur. À en juger par ses lamentations et ses injures, il était plus que probable qu'elle se refusât catégoriquement à lui offrir ce précieux souvenir. S'il voulait le récupérer, il allait devoir faire preuve d'une extrême diplomatie. Peut-être même faire appel à cette autre femme, dont il avait sauvé le fils.

— Tu ne pourras rien en tirer.

Blade, d'abord persuadé que le vieillard avait deviné ses pensées, fut vite détrompé.

— Seuls ces démons peuvent se servir de ces gants, reprit Bil. C'est comme s'ils faisaient partie de leur corps. De plus, il est hors d'usage. Pendant le combat tu l'as détraqué. C'est d'ailleurs ce qui t'a sauvé la vie.

— Je peux toujours essayer, insista Blade. J'arriverai peut-être à le réparer, nous avons dans notre pays de tels objets, qui produisent de la lumière.

Comme le vieux chef fronçait les sourcils, l'air méfiant, Blade s'empressa d'ajouter :

— Il ne s'agit pas d'armes. Nous ne nous servons de ces objets seulement pour combattre les ténèbres.

Bil l'observait en silence, à la fois sceptique et songeur.

— Nous avons trois autres gants, finit-il par dire, le regard vague. Les mères de nos mères les ont précieusement gardés. Je pense que le Clan acceptera de t'en confier un.

Une chance inespérée, mais vite balancée par un doute venu soudain l'obscurcir. Si les habitants du village ne s'en étaient pas servi, c'était sans doute parce que ceux-là aussi devaient être détraqués, hors d'usage.

— Non, le rassura le vieillard. Ceux-là sont en parfait état. Mais personne n'a jamais réussi à les faire fonctionner. Et je doute que tu y parviennes toi-même.

De cela, Blade était moins sûr.

CHAPITRE V

Blade comprenait mieux maintenant pourquoi il y avait si peu d'hommes dans ce village, et pourquoi la plupart des femmes, presque toutes condamnées au célibat forcé, le regardaient avec une convoitise aussi peu discrète. Les raptateurs masqués ne semblaient intéressés que par les enfants mâles. Aussi, les habitants les cachaient-ils pour leur éviter de subir le même sort que leurs aînés disparus. Dès qu'ils étaient sevrés, une femme les emmenait jusque dans les montagnes, au-delà de la vallée de dunes, dans un endroit secret où ils menaient une existence de bêtes traquées. Certains, quand ils avaient eu la chance de survivre jusqu'à l'âge adulte, revenaient dans leurs villages. Ceux-là étaient très peu nombreux. La plupart, restés trop longtemps loin des leurs, choisissaient – peut-être même n'avaient-ils plus choix ? – de continuer leur vie sauvage.

Mais les voleurs d'enfants semblaient avoir des yeux partout, dans tous les villages. Il était très difficile de cacher la présence des enfants. Dès qu'il y en avait plus de trois quelque part, les guerriers masqués surgissaient aussitôt pour les emmener là où, par des sortilèges dont nul n'avait la moindre idée, ils devenaient à leur tour de nouveaux fous sanguinaires.

Le vieux Bill s'était montré très coopératif, mais il avait refusé de lui dire où vivaient ces enfants clandestins. Blade n'insista pas. Pour l'instant, le savoir était secondaire. Plus tard, si une action collective s'avérait nécessaire, les plus âgés de ces rescapés pourraient éventuellement constituer une armée sûre.

— Voilà, c'est ici, lui dit Bill lorsqu'ils arrivèrent devant son tepee, un des plus grands du village.

L'intérieur se révéla bien plus confortable que Blade ne l'aurait cru, presque coquet. Plusieurs torches sur pied y faisaient régner une agréable lumière fauve et danser les ombres. Le sol était entièrement recouvert de peaux, à l'exception d'un espace central occupé par le foyer. Adossés contre la paroi, à intervalles réguliers, plusieurs meubles de bois bas, peints d'élégants motifs colorés ou de scènes

figuratives naïves, accentuaient cette sensation d'harmonie et d'équilibre. Des poteries, très colorées elles aussi, et divers objets utilitaires ou seulement décoratifs étaient posés çà et là, toujours avec recherche et un souci esthétique évident.

Trois femmes étaient présentes. Deux d'entre elles, près du foyer, étaient occupées à des tâches domestiques.

— Nous n'étions pas polygames, lui expliqua Bil avec une expression de gêne des plus ambiguës. Mais il a bien fallu s'adapter.

La troisième, plus jeune, allongée à l'écart, se tourna vers eux. Son regard encore endormi s'illumina soudain en découvrant la présence de Blade.

— Les gants sont là, fit Bil, en se dirigeant vers un coffre au couvercle richement décoré.

Blade était déconcerté par la tranquillité et le calme, à la fois du lieu et de ces femmes, alors que seulement quelques heures plus tôt le village, en proie à la sauvagerie des guerriers masqués, avait connu une violence et un trouble extrêmes. Il ne savait pas s'il fallait admirer ces villageois pour leur stoïcisme, ou au contraire les plaindre d'être à ce point accoutumés à la souffrance et au malheur.

Il y avait trois de ces gants métalliques dans le coffre, enveloppés dans des carrés de tissu dont la blancheur, par contraste, rendait plus menaçantes encore les sombres et luisantes mains de fer. Deux étaient pour droitier, l'autre pour gaucher.

— Il me faudra du temps, dit Blade en observant, déconcerté, un des gants. Ça a l'air plus compliqué que je ne le pensais.

— Tu es chez toi ici, fit Bil. Mes femmes s'occuperont de toi. Pendant ce temps, je vais parler aux hommes, pour savoir lesquels voudront t'accompagner. Ensuite tu choisiras parmi ceux-là. Combien comptes-tu en emmener ?

Il n'avait pas vraiment réfléchi à la question. Trois lui semblait a priori un bon nombre. Bil approuva, puis s'éloigna pour aller parler à ses femmes, et quitta le tepee.

Blade s'assit près du coffre pour tenter de percer le mystère des mains de fer, auxquelles les reflets flamboyants des torches donnaient une allure démoniaque.

La forme générale et le poids étaient ceux d'un gantelet d'armure médiévale. Montant jusqu'au tiers de l'avant-bras, mais sans articulation, ces gants aidaient à la raideur du poignet et permettaient

aux combattants qui les portaient des gestes sûrs. Le trait d'énergie, équivalent de la lame, devenait un prolongement du bras plutôt que de la main. Un curseur que Blade supposa destiné à moduler l'intensité du rayon, différents minuscules boutons noirs, une demi-douzaine en tout, ainsi qu'un cadran opaque se trouvaient au dos de la main. Blade, supposant qu'il s'agissait de réglages, les manipula tous, prudemment, essayant successivement sans résultat différentes combinaisons. Tous les boutons semblaient tourner dans le vide. L'écran resta désespérément vide et sombre.

Une des deux femmes accroupies près du foyer vint lui apporter un bol de soupe fumante dans laquelle flottaient de petites formes vertes que Blade se força à prendre pour des morceaux de légumes. La troisième femme, toujours allongée dans son coin repos, avait écarté sa couverture de peau, laissant apparaître une nudité émouvante. Caressé par les lueurs ondulantes des torches, son corps légèrement ambré avait de quoi troubler l'esprit le plus chaste.

Blade remercia la femme, bien moins désirable, qui lui avait amené son bol de soupe et, après un dernier regard vers l'autre, allongée plus loin, reconcentra son attention sur le gant. Tout ce qu'il tenta encore resta sans effet. Peut-être fallait-il le porter pour l'activer ? Il pouvait y avoir des capteurs à l'intérieur de la main, permettant un déclenchement thermique. Il l'enfila et répéta les différentes manipulations, de sa main gauche, toujours sans le moindre résultat. Le gant restait désespérément inerte.

Comme il était légèrement trop petit pour lui, et que sa main se trouvait pris d'un début d'ankylose, Blade effectua quelques mouvements, ouverture et fermeture rapides du poing, destinés à lui faire retrouver une circulation normale. Entre deux de ces flexions énergiques, il remua ses doigts pour pianoter dans le vide et les assouplir à leur tour. À sa grande surprise le gant émit alors un faible bourdonnement aigu, tandis que le cadran, jusque-là opaque, prenait progressivement une couleur bleuâtre. Une série de signes, noirs et jaunes, mystérieux, incompréhensibles, se mirent ensuite à défiler, lentement d'abord, puis si rapidement que Blade ne vit plus bientôt qu'une succession de tâches immobiles, aux formes géométriques. Il avait réussi. Il avait trouvé, sans savoir encore quoi ni comment, mais le gant avait réagi, il était activé !

La lame n'était pourtant toujours pas apparue. Blade essaya à nouveau tous les boutons. Au troisième, précédé d'un sifflement presque humain, le trait d'énergie jaillit brusquement de sa main de

métal. La surprise fut telle, que Blade faillit en tomber à la renverse. Le segment lumineux plus long qu'il ne l'avait prévu, traversa la cloison de fourrure pourtant distante de trois bons yards.

Les deux femmes près du foyer avaient poussé un cri étouffé, avant de précipitamment reculer à quatre pattes de l'autre côté du foyer. La troisième n'avait pas réagi. Elle s'était rendormie.

Le mouvement de recul, incontrôlé, de Blade avait eu une fâcheuse conséquence. Il y avait maintenant dans les fourrures de la cloison un trou plus grand que lui, par lequel s'engouffrait un vif courant d'air frais.

Se forçant à l'immobilité pour ne pas aggraver les dégâts, Blade reprit la manipulation des différents boutons. En fait, maintenant que le gant avait été activé, tout s'avérait très simple. Chacun des boutons, très logiquement, concernait un réglage particulier du rayon. L'un agissait sur son intensité, un autre sur sa longueur, qui pouvait aller d'un pouce à une dizaine de yards, un autre sur la section. Blade découvrit ainsi que le rayon pouvait diminuer jusqu'à devenir aussi fin qu'une aiguille de seringue. Quant au quatrième bouton, il se révéla sans effet apparent sur la lame de lumière. Blade effectua différents mouvements et réglages, jusqu'à ce qu'il fût familiarisé à cette arme aussi merveilleuse que redoutable. À nouveau il regretta de ne rien pouvoir ramener dans son univers. Pas spécialement parce qu'il tenait à introduire un nouvel instrument de mort dans son monde, qui malheureusement n'en manquait pas, mais ce gant, en fait un rayon laser particulièrement sophistiqué, pouvait avoir d'autres applications intéressantes, notamment dans le domaine de la médecine, de la recherche, ou de l'industrie.

Blade replia son pouce endolori vers l'intérieur de la main. Aussitôt le stick de pure énergie disparut en émettant un autre bruit, plus feutré, comme un dernier soupir. L'extinction et le branchement étaient donc provoqués par un simple mouvement des doigts ! Il n'en revenait pas. Cette arme n'était pas que redoutable, elle s'avérait aussi d'une extraordinaire simplicité d'utilisation. Ceux qui l'avaient mise au point ne devaient pas seulement appartenir à une société très avancée. Il fallait qu'ils soient aussi d'habiles techniciens, particulièrement ingénieux.

Les femmes regardaient, admiratives et gourmandes, craintives aussi, cet étranger majestueux qui avait réussi à percer le secret du gant de feu.

— Les hommes sont prêts, ils t'attendent, fit Bil, le vieux chef, de retour.

Blade se releva et, se tournant vers lui, tendit la main en repliant ses doigts. Aussitôt la lame bleutée jaillit du gant de métal en émettant son grésillement caractéristique. Bil poussa un cri, qui réveilla la belle endormie, puis, faisant preuve d'une souplesse surprenante, il se jeta sur le côté, roula sur les fourrures et se redressa, épée à la main, prêt au combat.

Les rires de ses trois femmes, auxquels vint se mêler celui de Blade finirent par le rassurer sur ses intentions. Les yeux écarquillés, il laissa tomber son épée à terre pour s'approcher de Blade, admiratif et encore légèrement inquiet.

— Tu as réussi ! Tu as réussi ! C'est extraordinaire ! Mais comment as-tu fait ? Ces gants sont là depuis des centaines et des centaines de lunes, et personne n'avait jamais rien pu en tirer !

Abandonnant toute retenue, le vieux Bil se jeta dans ses bras, le serra à lui en couper le souffle, puis se précipita vers le coffre où reposaient encore les deux autres gants.

Toujours aussi exubérant, se tournant à intervalles réguliers vers ses trois femmes maintenant agglutinées derrière lui, pour leur lancer des « Il a réussi ! Il a réussi ! » tonitruants, il s'empara des deux gants restants, le gauche et le droit, les enfila avec des gestes maladroits, surtout le deuxième, et revint vers Blade, les deux bras tendus.

— Explique-moi ! Dis-moi comment faire ! Je veux moi aussi avoir des épées de feu !

Blade regardait avec un sourire désolé le vieillard qui avait perdu son self-control et retrouvé une exaltation puérile, toute enfantine.

— Que se passe-t-il ? fit Bil, soudain très déçu. Tu ne veux pas ? Tu veux garder le secret pour toi, c'est ça ?

— Pas du tout. Je ne sais pas comment j'ai fait. J'ai mis le gant, j'ai bougé les doigts et ça a marché. Mais je sais pas ce qui a fait sortir la lame, je t'assure, si je le savais, je te le dirais.

Visiblement, le vieux Bil ne le croyait pas. Il le regarda fixement, les mâchoires serrées, puis se mit à fébrilement triturer les boutons, comme l'avait fait le Guerrier contre lequel Blade s'était battu, et d'autant plus maladroitement que ses deux mains étaient gantées.

— Tu ne dis pas la vérité ! dit-il sèchement en retirant ses gants, qu'il jeta rageusement dans le coffre avant de se diriger vers la sortie,

raide comme un totem.

— Bil, tu dois me croire, fit Blade que la contrariété du vieillard amusait presque.

Les trois femmes, elles, ne s'étaient pas privées d'en rire ouvertement, ce qui avait dû ajouter à sa mauvaise humeur.

Tout en retirant son gant, Blade rattrapa le vieillard avant qu'il n'ait atteint la couverture faisant office de porte, et le retint par le bras.

— Essaie celui-là, dit-il en le lui tendant.

Bil bouda encore un instant puis, tandis qu'il commençait à comprendre la pensée de Blade, son regard retrouva toute sa vivacité. Il prit le gant, l'enfila avec une excitation toute neuve. Blade s'écarta prudemment. Le vieillard remua les doigts, sans succès.

— Essaie le pouce, dit Blade, et chaque doigt, un par un.

Cette fois le trait lumineux jaillit bientôt de sa paume. Le vieux Bil le fixa, médusé, puis se mit à bondir de joie, les yeux embués.

— Ça marche ! Ça marche ! J'y suis arrivé ! J'ai une épée de feu ! J'ai une épée de feu !

Blade s'approcha et, lui tenant le bras écarté pour éviter tout geste malheureux, lui glissa à l'oreille, comme il l'aurait fait à un enfant :

— Les deux autres doivent être hors d'état. Celui-là, si tu veux, tu peux t'amuser un peu avec, mais je suis désolé, je devrai l'emmener avec moi.

Le vieillard retrouva sa dignité un instant perdue, puis fit disparaître le rayon et lui rendit le gant, la mort dans l'âme.

*
* *

Un grand feu avait été allumé au centre du village, près du totem. Presque tous les habitants étaient réunis là, assis dans l'herbe en demi-cercle, sur plusieurs rangées. Si la raison de cette réunion n'avait eu ce caractère grave, presque tragique, Blade aurait presque cru se retrouver dans un théâtre de plein air, face à un public essentiellement féminin. Il ne devait y avoir là qu'une vingtaine d'hommes éparpillés au milieu d'une population de femmes trois fois plus nombreuses. Et pas un seul enfant...

Le ciel resplendissait d'une myriade d'étoiles à l'organisation

inconnue pour Blade. Le fond de l'air était vif. Un silence de mort planait sur cette assemblée, seulement troublé par le crépitement des branches sèches attaquées par les flammes. Les derniers rangs des villageois se perdaient dans l'obscurité. Non loin de lui, sur la droite, Blade repéra la jeune femme brune avec laquelle il avait échangé quelques mots, avant la réunion du Clan, au bord de la falaise.

Lorsque les premiers spectateurs aperçurent le gant de métal que tenait l'étranger, un murmure de surprise mêlée de crainte émergea soudain du silence, qui se transforma rapidement en chuchotement tandis que l'information se propageait.

Les villageois sélectionnés par Bil attendaient face à la foule, debout côte à côte devant le feu, immobiles et graves. Au bout de cet alignement de guerriers éclairés par les flammes se tenait une femme. Grande, plutôt fortement charpentée, le visage encadré par une épaisse chevelure rousse, et bardée de vieux cuir brillant, elle regardait comme ses cinq compagnons fixement devant elle. Blade remarqua sa bouche, aux lèvres épaisses et légèrement proéminentes, dont la sensualité débordait sur son sourire.

— Ce sont les meilleurs d'entre nous, dit Bil amusé par la surprise de Blade. Tous ont fait leurs preuves, tous sont volontaires. À toi de choisir ceux qui t'accompagneront.

Blade alla de l'un à l'autre, les observant longuement, tel un général passant en revue sa garde personnelle, sans prêter une attention particulière à la femme. Puis il revint au début de la rangée et répéta l'opération, toujours en silence. Cette double inspection devait lui permettre de se faire une idée précise du tempérament de chacun. Blade savait, mieux que quiconque, repérer dans un regard la nature d'une âme, ou évaluer avec précision le potentiel physique et mental d'un combattant. Mais il lui fallait aussi mesurer les capacités réelles de chacun.

Se demandant s'il pouvait inclure un élément féminin dans son groupe, non pas qu'il eût un préjugé quelconque, mais parce qu'il pensait aux tensions que sa présence risquait de provoquer, Blade revint vers Bil pour lui glisser à l'oreille :

— Tu as fait un bon choix. J'ai besoin de les voir en action. Je voudrais tester le deuxième, le troisième, le cinquième et la femme. Est-ce possible ?

— J'avais prévu une telle requête, dit-il. Comment veux-tu procéder ?

— Je vais me battre contre eux. Qu'on leur donne des bâtons.

Bil avança vers la rangée de volontaires, les fixa un instant, puis se tourna vers la foule.

— Blade, l'étranger, veut évaluer les qualités de combattants de nos guerriers, annonça-t-il, avec l'autorité du chef qu'il était. Pour choisir ceux qui l'accompagneront. Rashim, Daryl, Farik et toi, Xéna, préparez-vous. Les autres, allez vous asseoir.

Les exclus partirent rejoindre les spectateurs sans un mot et le visage bas. Mais derrière leurs mines défaites, Blade devina un évident soulagement lui confirmant qu'il ne s'était pas trompé.

Trash, l'homme qui lui avait fait cette coupure lors de la réunion, arrivait auprès des volontaires, portant quatre bâtons qu'il leur distribuait. C'était de solides branches, droites, longues de deux yards environ, de deux pouces de section. Peut-être des lances dont on aurait retiré les fers.

Tandis que Trash retournait s'asseoir, Blade activa son gant. Un cri poussé par cent poitrines jaillit de la foule en même temps surgissait le trait de lumière bleue. Les quatre volontaires accusèrent le coup. Mais seul le dénommé Farik alla jusqu'à reculer d'un pas, héritant d'office d'un point négatif.

— Vous n'avez rien à craindre, les rassura Blade. L'épée de feu ne me servira qu'à vous désarmer. À vous mettre aussi dans les conditions d'un combat. Vous, vous essayerez de me toucher avant que je n'ai détruit votre bâton. Mais attention à vos propres gestes, ne venez pas vous frotter de trop près au rayon.

Le vieux chef sourit et tapa dans ses mains, deux fois, avant de s'écarter. Puis Blade avança vers le groupe et, du bout de son épée lumineuse, désigna son premier adversaire.

L'homme était vif, rapide et particulièrement agile. Il faillit même surprendre Blade en effectuant, sans aucun élan, un saut périlleux pendant lequel il chercha à le frapper dans le dos. Mais Blade réussit à l'esquiver in extremis, désactiva son gant et le cueillit d'un revers de sa main de fer au moment où l'homme touchait le sol derrière lui. Puis il l'aida à se relever, et retourna vers les autres qui attendaient à l'écart.

— À toi, fit-il, en désignant celui qui avait déjà un point de retard.

L'homme hésita en voyant le rayon de lumière apparaître. Puis, retenant sa respiration, il cassa d'un geste sec son bâton sur sa cuisse.

Il avait maintenant deux armes au lieu d'une. Cette initiative suffit à lui faire remonter son handicap. La suite, il réussit à le toucher à deux reprises, avant de se retrouver à terre, persuada Blade de le sélectionner.

Le troisième homme était d'une telle habileté avec son bâton que Blade fut obligé d'utiliser son rayon pour pouvoir le désarmer. Lui aussi faisait partie du groupe.

C'était maintenant au tour de la femme. Elle avança vers Blade, sans se départir d'un sourire qu'elle espérait sans doute désarmant. C'était mal le connaître, même si ses formes généreuses, que son léger vêtement de peau faisait plus que suggérer, avait de quoi troubler le plus trempé des caractères.

Arrivée à quatre pas de lui, la femme laissa tomber son bâton à terre. Blade crut qu'elle refusait le combat, mais ne relâcha pas sa vigilance pour autant. Il pouvait très bien s'agir d'une ruse. Lui-même avait souvent eu recours à ce genre de stratégie pour surprendre un adversaire.

Il s'était trompé. Le geste de la femme n'annonçait ni son forfait, ni une ruse. Le fixant toujours du même sourire brûlant, elle saisit une corde qu'elle portait enroulée autour de la taille, que Blade avait pris pour une ceinture. Puis elle se baissa pour ramasser une grosse pierre de la taille d'un poing fermé, aux arêtes tranchantes, et l'enserra à une extrémité de la corde, dans une boucle coulissante prévue pour cela. À l'autre extrémité, une boucle identique servait de poignée. L'engin ressemblait à ces marteaux que des montagnes de muscles font tournoyer sur les stades, pour les envoyer sur des cibles d'or, d'argent ou de bronze. L'engin de la femme était plus léger. Bien plus menaçant aussi, d'autant qu'elle s'en servait avec une adresse digne d'un moine Shao-Lin. La corde passait d'une main à l'autre, dans son dos, au-dessus de sa tête, si vite que Blade ne voyait plus la pierre qui tournoyait en sifflant. Un vrai numéro de cirque, en bien plus dangereux. À plusieurs reprises la pierre passa à quelques centimètres de son épaule, de ses cheveux. Chaque fois, la foule captivée laissait échapper des « Oh » et des « Ah », avant de retomber dans un silence tendu à craquer où le vrombissement de la pierre fendant l'air prenait des allures de plainte lugubre.

Blade, le gant désactivé, ne réagissait pas, il se contentait d'observer ses mouvements et d'esquiver ses coups. Soudain, il plongea au sol, saisit le bâton dont la femme s'était séparée, effectua une roulade et se redressa en le brandissant, vertical, à deux mains. La

corde s'enroula autour en moins d'une demi-seconde. Blade tira alors d'un coup sec. Solidaire de son arme, la femme, fut projetée à terre. Il fut aussitôt sur elle, le gant sur sa gorge.

— Si le rayon avait été activé, dit-il doucement, tu aurais un joli trou sous ton joli menton.

— Ce serait dommage, tu ne crois pas ? dit-elle, toujours souriante et le regard débordant d'une admiration chargée de promesses.

Blade avait pris sa décision. Elle aussi ferait partie du groupe. Ils ne seraient pas trois, comme il l'avait décidé, mais quatre.

CHAPITRE VI

Une chance que cette réunion nocturne se soit tenue près du totem, se dit Velzir, recroquevillé au fond de sa coque. Et surtout qu'un de ces maudits feux – la seule chose que craignait un Xantarien – ait été allumé. Les images transmises par le capteur incrusté dans le totem étaient d'une grande netteté. En revanche, elles avaient ajouté à son trouble.

Tout Prime qu'il était, ce qui impliquait une grande connaissance des usages locaux, Velzir ne comprenait pas pourquoi l'étranger s'était battu contre ces cinq villageois parmi lesquels se trouvait une Fam. Il était pourtant de leur espèce, et n'avait visiblement subi aucun traitement particulier. Décidément, après son apparition mystérieuse, ce Zom continuait à lui poser des problèmes de logique. Velzir ne regrettait pas d'avoir organisé une expédition pour le capturer. Si ses savants parvenaient, malgré son âge, à le conditionner, ce Zom ferait certainement une recrue de choix. Il avait l'air particulièrement robuste et, les combats auxquels il venait d'assister le prouvaient, très efficace.

« Peut-être même pourrai-je lui confier une armée d'esclaves pour conquérir de nouveaux territoires, se prit-il à rêver. Ce qui accélérerait le programme d'invasion, et me permettrait de rentrer sur Xantar plus tôt que prévu ».

Pour l'instant, il lui fallait rendre visite à Ourbi et vérifier qu'il préparait correctement son expédition.

Velzir se décroquevilla et déploya ses ailes, qu'il fit bourdonner un instant avant de décoller et de quitter la salle aux images.

L'alvéole d'Ourbi se trouvait dans le quartier des Élus, à l'autre bout de la Cité, deux niveaux plus bas. Velzir adorait voler dans les galeries, privilège qu'il partageait avec les Maîtres et quelques dizaines d'Anciens. Il rasait les parois, retardait ses virages jusqu'à l'ultime seconde, s'amusait même quelquefois, lorsqu'il traversait les salles de correspondances, à effectuer quelques figures acrobatiques pour épater les rampants. Il avait besoin de se sentir supérieur, comme

il avait besoin de cette surcharge de sève provoquée par les risques qu'il prenait.

Cette fois, Velzir allait être comblé. Au passage entre les septième et sixième niveaux, un accident, évité à la dernière seconde, lui provoqua une montée de sève qui lui fit courir des frissons jusqu'au bout des antennes. Au moment où il se présenta face à la galerie verticale, après avoir effectué un looping des plus hardis, une patrouille de trois Anciens en formation triangulaire en déboucha sans prévenir. La collision paraissait inévitable. Velzir, déjà en vol dorsal, était sur le point de plonger vers le niveau inférieur. Les trois Anciens l'avaient vu, mais la surprise les empêcha de déclencher une manœuvre d'écartement pour lui céder le passage. Alors Velzir, par pur réflexe plus que par calcul, trouva le moyen de passer. Repliant instantanément ses ailes, il profita de sa vitesse pour effectuer un demi-tour qui lui permit de se présenter dard en avant entre les trois Anciens, de manière à glisser entre leurs carapaces en les écartant. S'il avait gardé la position normale, sa tête, trop large, aurait certainement buté sur l'un des Anciens et un carambolage monstre s'en serait suivi, duquel ni lui, ni les trois imprudents ne seraient sortis indemnes, d'autant plus qu'à cet endroit les parois de la galerie n'avaient pas encore été lissées. Sans doute serait-il même allé s'empaler ou s'ouvrir l'abdomen sur une des pierres tranchantes affleurant à la surface.

Velzir sentit le contact rugueux des carapaces thoraciques contre son dard, le frottement des cils vibratoires sur ses ailes repliées le long de son corps. Tout allait très vite. Il craignit un moment pour ses yeux quand la tête se présenta à son tour entre les trois Anciens, mais eux avaient compris sa manœuvre et s'étaient sagement laissés déporter vers les parois. Il était passé ! Avec beaucoup de chance et sans casse, pour lui et les trois Anciens qui s'en tiraient avec plus de sueur que de mal.

Encore sous l'effet du choc évité de justesse, Velzir se remit en position normale, déploya ses ailes et se laissa glisser jusqu'au niveau inférieur. Il se sentait euphorique, excité comme il l'avait encore rarement été. Bien que la sensation fût agréable, délicieuse même, et semblait ne pas devoir faiblir, Velzir s'efforça de la contrôler, puis de la cacher, lorsqu'il arriva à proximité de l'alvéole d'Ourbi.

Le maître de la Cité était occupé à transmettre ses ordres à ses deux seconds.

— Entre, lui dit Ourbi. Je suis à toi, j'ai terminé.

— Tu devrais leur dire de s'occuper du polissage des galeries verticales, j'ai failli avoir un accident.

— Vous avez entendu ? rugit Ourbi à l'intention de ses sbires en même temps qu'il pensait « Dommage que tu ne sois pas mort, c'est ce qui pourrait m'arriver de mieux ». Allez, filez, laissez-nous.

Comme celles de tous les Maîtres, l'alvéole d'Ourbi était bien aérée et spacieuse. Néanmoins, pour bien lui faire subir sa supériorité, Velzir alla s'accrocher au plafond.

— Je t'ai amené des images, dit-il. Elles t'aideront à te transmorpher.

Ourbi eut bien du mal à ne pas laisser transparaître sa satisfaction. Il craignit même un instant que Velzir n'ait flairé sa duperie, tant il avait tous ses pores dilatés. Mais le Prime semblait lui-même très excité, trop même, pour la sentir. Sans doute était-ce la perspective de le voir quitter la cité qui le mettait dans cet état.

— Mais avant, dis-moi comment tu comptes t'y prendre, enchaîna Velzir.

— Comme d'habitude, enchaîna rapidement Ourbi en se contentant de tourner ses yeux plutôt que de lever la tête pour éviter de tomber dans le jeu du Prime. J'emmènerai deux volants avec moi, qui prendront chacun deux esclaves, que je vais moi-même choisir.

— Tu crois que ce sera suffisant ! ironisa Velzir en se laissant tomber sur le sol. Tu as vu comment ce Zom s'est défait de celui qu'il a tué ? Il n'avait même pas d'arme ! Et il a choisi trois autres Zoms et une Fam pour l'aider !

— Je ne vais quand même pas lever une armée pour venir à bout d'une poignée d'insurgés, protesta Ourbi, à la limite de l'insolence. Ce n'est pas la première fois que nous avons à éliminer un groupe de rebelles.

— J'ai changé d'avis, dit Velzir.

Ourbi en fut pétrifié. Que signifiait cette décision ? Le Prime se doutait-il de quelque chose ? Une goutte de sueur apparut entre le quatrième et le cinquième anneau de son thorax, qu'il s'empessa de cacher en changeant de position.

— J'ai d'autres projets pour ce Zom. Nous n'allons pas le tuer, mais le capturer. C'est cela ta mission, le ramener ici, vivant et en parfait état.

Velzir se décrocha du plafond, effectua un demi-tour vrillé, et vint

se poser devant Ourbi pétrifié.

— S'il lui arrivait quoi que ce soit, pour n'importe quelle raison, dit-il menaçant, je t'en tiendrai pour responsable.

Une deuxième goutte de sueur suivit la première. À ce rythme-là, Ourbi aurait bien du mal à cacher plus longtemps son dépit. Il s'était trompé en croyant que Velzir était revenu sur sa décision, mais ce changement de programme était encore plus contrariant. Lui aussi allait devoir modifier ses plans pour s'adapter à sa nouvelle mission. Il était toujours bien décidé à trahir, mais les choses ne pourraient plus se dérouler comme il l'avait prévu. Il avait pensé, avant de se débarrasser du Zom, lui faire révéler le secret de son apparition. Ce n'était plus possible. Velzir le voulant vivant, tout devenait plus compliqué.

— Je ne te demande pas de lever une armée, mais au contraire d'y aller seul.

— Seul ? ne put s'empêcher de reprendre Ourbi. Tu n'es pas sérieux, ce serait de la folie !

— Pas vraiment, il faut user de ruse plus que de force. Tu emmèneras un esclave avec toi. Un seul, que tu prendras parmi les Gardes du Palais. Choisis le plus vieux. Il te sera d'autant plus fidèle.

Ourbi ne savait plus quoi penser. Cette suggestion avait de quoi surprendre. Les Gardes du Palais étaient les plus forts et les plus efficaces, mais ils ne quittaient jamais la cité. Pourquoi cette entorse aux traditions ? Velzir voulait-il seulement s'assurer du succès de la mission, ou bien garder un œil sur lui en lui adjoignant un de ses plus fidèles esclaves ?

— Maintenant approche, lui dit Velzir. Je vais te transmettre les images.

Ourbi obéit et alla coller l'extrémité de ses antennes à celles du Prime. Aussitôt un flot d'images lui envahit la tête. Il voyait la place du village, les Fams et les quelques Zoms assis à même le sol, qui regardaient tous dans la même direction. Puis il eut un mouvement de recul, qui le déconnecta, lorsqu'il reçut l'image du feu, un feu immense au pied du totem.

— N'aie pas peur, lui dit Velzir, amusé par son effroi. Ce ne sont que des images.

Ourbi en fut rassuré, mais pour d'autres raisons. Il n'avait plus à craindre que Velzir remarque les gouttelettes brillantes sur son

abdomen. Le Prime les mettrait sur le compte de sa frayeur du feu. Il reprit ses esprits, et revint se brancher.

Cette fois il vit l'étranger qui marchait devant quatre autres Zoms et une Fam, debout, raides.

— Il a un gant ! s'écria Ourbi, les antennes tremblantes.

— Il a même réussi à le faire fonctionner. Et tu n'as pas tout vu, regarde la suite.

Le Zom se battait en duel contre chacun des quatre villageois, qu'il maîtrisa avec une incroyable facilité. Velzir était fou de vouloir l'envoyer seul capturer un tel combattant. Ourbi en était maintenant si convaincu, qu'il fut certain aussi que Velzir voulait faire d'une pierre deux coups et se débarrasser de lui.

Les images disparurent. Le Prime avait coupé la communication.

— Je voudrais maintenant vérifier que tu peux plagier les Zoms que l'étranger vient d'affronter.

— Les quatre ? Même la Fam ?

— Évidemment. Ça te pose un gros problème ? Je pourrais peut-être trouver un volant pour te remplacer ?

Ourbi dut se calmer pour pouvoir disposer de tout son potentiel de transmorphisme. Quelques secondes plus tard il était prêt. La mutation pouvait commencer.

Tout son corps, en commençant par les parties externes, les ailes, les pattes et les antennes, devint flou. Puis il entama le processus de rétrécissement, en même temps que sa forme glissait lentement vers celle d'un fuseau entièrement lisse. En partant du bas, avec la rétraction du dard, puis le lissage gagna progressivement les parties supérieures. Les anneaux de l'abdomen disparurent à leur tour en même temps que disparaissait la forêt de cils tactiles et que sa taille gonflait, insensiblement. Ce fut bientôt au tour de la tête de disparaître, le moment le plus délicat de l'opération. Pendant un court moment, privé de ses yeux et de ses autres organes sensoriels, Ourbi serait coupé du monde, plongé dans un état de ténèbres et de silence où, à la moindre fausse manœuvre, il risquait de rester coincé à jamais. Après seulement pouvait commencer le modelage proprement dit.

Tout se passa bien. Bientôt, lorsque Ourbi eut terminé, Velzir avait devant lui une réplique exacte du premier adversaire du Zom. Il répéta ensuite l'opération avec chacun des combattants, pour finir par

reproduire, un peu plus difficilement, la forme de la Fam. Bavant de satisfaction, Velzir attendit qu'Ourbi eût retrouvé son corps de Xantarien.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, lui dit-il en gazouillant de contentement. Un jour, il faudra que tu m'expliques comment tu fais pour réussir des transmorphations aussi fidèles.

« C'est ça, compte là-dessus », pensa Ourbi, essoufflé par l'effort qu'il venait de fournir.

— Maintenant le langage.

— Tu aurais dû me le demander plus tôt, protesta Ourbi, sans chercher cette fois à cacher sa contrariété. Tu sais bien que nous ne pouvons imiter leur voix qu'en ayant leur forme. Il va falloir que je me transmorpher à nouveau.

— Ce n'est pas grave, concéda Velzir. Oublions le langage. Je te fais confiance. De toute façon, tu as tout intérêt à bien maîtriser la voix et la langue, c'est ta vie qui sera en jeu.

Il avait dit cela avec une lueur d'ironie menaçante dans son œil central. Ourbi sentit son dard se raidir, en même temps qu'un frisson courait sur son abdomen en agitant ses cils tactiles.

— Bien, allons maintenant choisir le Garde. Tu as suffisamment récupéré ? Tu crois que tu pourras me suivre ?

— Si tu ne te livres pas à tes acrobaties habituelles, ça devrait aller.

Velzir, dont les ailes bourdonnaient déjà, n'avait pas entendu. Encore perturbé par sa quintuple métamorphose, et moins doué pour le vol que pour la transmutation, Ourbi eut le plus grand mal à ne pas se laisser distancer. Risquant plus d'une fois l'accident fatal, il mit un point d'honneur à rester dans le sillage du Prime.

Un instant plus tard, ils atteignaient le niveau zéro, celui des esclaves. Bien que Maître de la Cité, Ourbi évitait de descendre dans ces profondeurs obscures où étaient entreposés et conditionnés les jeunes Zoms. Non pas que le spectacle de ces bruyantes rangées de larves, dont les plus jeunes semblaient ne rien savoir faire d'autre que hurler et manger, lui eût tiré le moindre remords. Ourbi n'était pas particulièrement sensible, pas plus que n'importe quel Xantarien. Mais il était allergique à l'exsudat, ce mélange d'excréments et de plantes grisantes que les Xantars utilisaient pour conditionner les larves de Zoms. L'air de ces entrepôts grouillants et assourdissants était saturé

de vapeurs d'exsudy. Si le produit permettait à long terme, par la dépendance qu'il provoquait chez les larves, un contrôle total de leur volonté, il avait sur ses voies respiratoires un effet irritant des plus désagréables. À cela aussi Ourbi échapperait lorsqu'il serait à son tour Grand Maître. Si tout se passait bien.

Après avoir traversé les entrepôts de jeunes larves, ils arrivèrent dans les salles réservées aux esclaves adultes, moins polluées et moins bruyantes. Non seulement les jeunes Zoms criaient beaucoup moins, mais ils avaient maintenant appris quelques rudiments de xantarien, qu'ils parlaient avec un accent insupportable. Quelques-uns arrêtaient un instant leur entraînement pour les regarder passer puis reprirent leurs combats sous la surveillance des Dresseurs, avec une hargne et un zèle d'autant plus grands qu'ils espéraient se voir récompensés par une augmentation de leurs doses quotidiennes d'exsudy. Un autre espoir, tout aussi motivant, les poussait à prolonger leur entraînement jusqu'à l'épuisement, celui de faire partie des Guerriers Rapteurs ou de la Garde, et d'échapper ainsi à l'enfer de la mine, des galeries souterraines où les moins robustes finissaient leurs jours en creusant la terre à la recherche du cuivre dont se nourrissaient les Xantariens.

Velzir et Ourbi arrivèrent enfin dans les appartements des Gardes. Ces esclaves étaient soigneusement sélectionnés parmi les plus vigoureux et les plus adroits au maniement de cette arme foudroyante sortie de l'imagination de quelques savants rêveurs. Ils jouissaient d'une plus grande liberté et de conditions de vie moins pénibles. Tous avaient en permanence une main gantée. Bien que toute révolte de leur part fût impensable, Ourbi ne se sentait jamais complètement à l'aise au milieu de ces Zoms armés.

— À toi de choisir, fit Velzir après avoir sifflé le rassemblement des Gardes.

Les Zoms se placèrent aussitôt sur une seule ligne, la main gantée posée à plat sur la poitrine. Tous étaient bien plus robustes et plus grands que la plupart des Zoms peuplant cette planète. Ourbi s'avança vers eux et entreprit de les passer en revue. Une intuition lui traversa alors l'esprit en même temps que lui revenaient les images transmises dans son alvéole par Velzir. Le Zom étranger du village, pendant cette réunion devant le feu – à nouveau, un frisson agita ses cils tandis qu'il revoyait les flammes – avait lui aussi marché devant d'autres Zoms et une Fam alignés comme l'étaient maintenant les Gardes. Aussitôt Ourbi en avait déduit que lui aussi avait dû choisir des aides. Et que lui aussi avait donc l'intention de mener une action guerrière.

— Bien vu, lui dit Velzir, sincèrement admiratif, après qu'il lui eût fait part de ses déductions. Je ne regrette pas de t'avoir choisi. Peu de Xantariens auraient pu faire preuve d'une telle lucidité. J'avoue que moi-même je n'y aurais pas pensé.

Sensible au compliment, même venant de celui qu'il s'apprêtait à trahir, Ourbi en éprouva d'agréables vibrations.

— Je t'autorise donc à prendre deux Gardes, enchaîna Velzir. Mais ne les choisis pas trop grands, tu aurais peut-être un peu de mal à les transporter.

Ce qu'il accordait d'un côté, Velzir le retirait aussitôt de l'autre. Avec deux Gardes, ses chances seraient plus grandes, mais le fait de devoir lui-même assurer leur transport ne l'enchantait pas particulièrement.

— Alors, tu as fait ton choix ? s'impatienta Velzir.

Ourbi se dépêcha de faire son tri et finit par sélectionner deux Zoms parmi les plus solides. L'un avait les poils jaunes. Il était légèrement plus petit que les autres, mais sa musculature était impressionnante. L'autre, aux poils noirs et bien plus fournis, devait être aussi grand, peut-être même plus, que le Zom du village qui était lui-même un spécimen particulièrement réussi de ces sous-êtres.

— Je ne sais pas si à ta place j'aurais pris le jaunasse, mais c'est ton affaire, commenta Velzir. Veux-tu qu'on augmente leurs doses d'exsudy ?

Ourbi n'y tenait pas spécialement. Cela aurait augmenté leur potentiel physique, mais en même temps le temps dont il disposerait s'en trouverait raccourci. Ainsi surconditionnés, ils ne pourraient tenir que trois jours sans nouvelle prise, peut-être quatre. Au-delà, ils deviendraient incontrôlables.

— Comme tu voudras, enchaîna Velzir. C'est toi le Maître de cette mission.

Le ton sur lequel il avait prononcé cette phrase plongea Ourbi dans une mare d'inquiétude. Quelques secondes plus tard, il sut que cette inquiétude était fondée, lorsque Velzir, avec le même air narquois ajouta :

— J'ai l'intention d'équiper un des deux Gardes d'un capteur. Tu n'y vois aucun inconvénient, j'espère ?

Ourbi eut le plus grand mal à refouler la montée de sueur, qu'il sentit cette fois venir à temps. Avec un capteur, Velzir serait au

courant de tout. Seuls lui échapperaient les paroles et les sons. Avait-il décidé cela par simple routine, ou parce qu'il se méfiait de lui ? Quoi qu'il en fût, les risques devenant trop importants, Ourbi devait revoir son plan s'il voulait avoir encore une chance de le mener jusqu'à son terme. Il était maintenant trop motivé pour faire machine arrière.

CHAPITRE VII

Il y avait foule sur le toit du quartier sud pour assister au départ d'Ourbi. Outre les quatre-vingt-dix sentinelles, qui ne suivirent la cérémonie que d'un œil, tous les Maîtres évidemment étaient présents, ainsi que la Garde au grand complet, une douzaine d'Anciens, quelques amis d'Ourbi venus marquer d'une bordée de larmes leur sympathie pour le Maître de la Cité et, bien sûr, Velzir, aux côtés duquel se tenait, en tenue d'apparat, le Grand Devin.

Un léger vent frais amenait des senteurs caressantes montées de la garrigue, une lune flamboyante et pleine nappait la ville d'une blancheur transparente. Les circonstances étaient idéales pour un départ en solitaire.

Velzir fit signe aux Gardes réunis autour des officiels. Aussitôt brandissant leurs mains gantées devant eux, ils lancèrent en parfaite synchronie leurs douze rayons mortels vers le ciel, formant un large faisceau translucide à l'intérieur duquel, dans quelques minutes, Ourbi prendrait son envol. Pour l'instant, l'apparition du signal lumineux imposa un silence immédiat et respectueux.

— Mes amis, commença Velzir toujours très à l'aise dans ce genre de cérémonie, la plupart d'entre vous ignorent la raison de ce départ précipité. Je ne pourrai malheureusement pas satisfaire votre curiosité. Nos mobiles doivent rester confidentiels. Tout ce que je suis en mesure de vous dire aujourd'hui, c'est que le Maître de la Cité a accepté une mission dont les répercussions sur la vie de la communauté, si elle réussit, seront immenses...

Ourbi était mal à l'aise. Il avait hâte que la cérémonie soit terminée pour pouvoir laisser derrière lui ce ramassis d'hypocrites assoiffés de privilèges. Il n'avait pas non plus apprécié l'ironie un brin trop appuyée, accompagnée d'arrière-pensées, avec laquelle Velzir avait glissé dans son discours ce « si elle réussit ».

— Sachez seulement qu'à son retour, Ourbi verra son nom inscrit au Tableau d'Honneur, un nom qui sera clamé d'un bout à l'autre de la colonie, de toutes les colonies, et jusque dans chaque cité, chaque

galerie et chaque alvéole de Xantar, notre planète-reine.

Il y eut comme un flottement dans l'assemblée, pendant lequel le silence se mit à onduler comme la surface d'un lac sous l'effet du vent. Puis Velzir se tourna vers la Grand Devin pour l'inviter à s'avancer.

— Je cède maintenant le propos à Touyou, qui va dire et prédire le contenu des cycles à venir.

Jamais encore, de mémoire de Xantarien, on avait vu le Grand Devin intervenir pour un départ individuel. Touyou ne quittait son alvéole que pour les envols de masse. Aussi sa présence était-elle pour les spectateurs la preuve de l'importance de cet événement dont ils ignoraient les tenants et les aboutissants. Ourbi, lui, se demandait comment il devait prendre cette entorse aux usages. En fait, il était si troublé, si inquiet et soucieux, qu'il n'était plus sûr de grand-chose.

Le vieux Devin avança jusqu'au bord du toit, huma l'air en frétilant des antennes puis revint, de la même démarche lente et syncopee, se placer face aux officiels.

— Une importante masse d'air chaud se déplace d'est en ouest, commença-t-il de sa voix forte et chevrotante, qui entraînera des vents de force moyenne et amèneront la pluie en fin de matinée, mais pas avant l'os du jour. La température sera stationnaire, pendant trois tours. Ensuite les orages succéderont aux orages, et le froid au tiède.

Tout le monde l'écoutait avec un respect sans borne. Nul n'avait jamais su comment les Devins s'y prenaient pour prévoir le temps. C'était d'ailleurs sur ce mystère que reposaient toute la puissance et l'autorité de leur caste.

— En ce qui concerne la marche des événements, reprit-il après une longue inspiration, je vois des jours lumineux et sans nombre se lever devant Ourbi, le Maître de la Cité. Je vois la foule des Xantariens, d'ici et d'ailleurs, marcher derrière lui, les ailes basses. Mais le Maître de la Cité devra affronter bien des épreuves et subir bien des déboires avant de rencontrer la gloire. Je vois un Zom puissant et vif se dresser devant lui...

Il y avait de fortes chances pour que ce genre de discours, dont le seul but était de motiver ceux qui portaient, lui ait été dicté par Velzir, ce que prouvait la référence au Zom. Car si les Devins pouvaient réellement voir autant de choses, alors à quoi servaient les images ? Mais Ourbi avait quand même envie de croire à ses prédictions, de se dire qu'il y avait peut-être un peu de vrai dans ces visions. N'était-ce pas ainsi que lui-même voyait son propre avenir ?

— Je vois la sève du Maître s'écouler par de nombreuses blessures, je vois les puissances de mort lutter contre les forces vitales pour s'emparer de son corps et contrôler son esprit.

Ourbi, qui ne s'attendait pas à cela, fut pris d'une furieuse envie de suer. Il s'était persuadé de la validité des prédictions, parce qu'elles l'arrangeaient, et il se trouvait maintenant pris à son propre piège, tourmenté par ces nouvelles révélations, nettement plus sombres. Il était décidément grand temps que la cérémonie se finisse.

Comme s'il avait perçu son désir, le Grand Devin vint lui donner l'accolade de ses deux paires de pattes antérieures. Puis ce fut au tour de Velzir, des Anciens, et des quatre Maîtres, dont le regard était partagé entre l'envie et l'apitoiement. Ourbi crut que ces embrassades ne finiraient jamais. Aussi fut-il d'autant plus soulagé de voir les deux Gardes sélectionnés, qu'il avait perfidement décidé de nommer Vel et Zir, s'approcher pour le chevaucher.

Ourbi fit bourdonner ses ailes, imité par tous les présents en signe d'encouragement. Le plus petit des Gardes, Zir, prit place sur son thorax et saisit sa collerette. L'autre, Vel, s'installa derrière lui, au niveau de la taille. Ourbi fit alors un premier essai d'élévation et découvrit, soulagé, qu'il les porterait sans problème.

Puis, tandis que s'amplifiaient les bourdonnements de la foule, le Maître de la Cité avança jusqu'au bord du toit, entre les rayons que les Gardes braquaient toujours vers le ciel, et s'élança dans le couloir de lumière trouant l'obscurité.

*

* *

Le village était encore endormi lorsque Blade s'en alla attendre, au pied du totem, ses compagnons d'expédition. Xéna arriva la première. Elle avait coupé sa longue chevelure de feu, dont il ne restait plus que de très courtes mèches inégales. Blade mit ce geste sur le compte d'une volonté de se fondre dans l'unité du groupe, d'effacer la plus évidente marque de sa différence avec les autres. Si c'était effectivement le cas, elle s'était trompée. Surmonté de ce tapis de poils courts, son visage avait paradoxalement gagné en féminité. Quant au reste, il aurait été difficile de faire oublier cette double différence qui tendait, à en craquer les lacets, son gilet de cuir.

En plus de son arme diabolique, enroulée autour de la taille et déjà

munie d'une pierre soigneusement choisie, elle n'avait que le bâton dont elle s'était servi la veille.

— Comment s'appelle ton arme ? lui demanda Blade, en s'efforçant de la regarder dans les yeux.

— Elle n'a pas de nom. Je suis la seule à en posséder, répondit-elle fièrement.

Un court silence suivit, seulement troublé par le chant lointain d'un oiseau matinal.

— Pourquoi as-tu voulu faire partie de cette mission ?

— Mes deux enfants m'ont été enlevés, dit-elle avec une froideur à donner le frisson mais sans se départir de son sourire. Le premier il y a cinq cycles de cela, l'autre deux cycles plus tard.

— Et ton homme, qu'en dit-il ? Pourquoi ne t'accompagne-t-il pas ?

Quelques femmes et deux hommes arrivaient maintenant pour assister à leur départ.

— Je n'ai plus d'homme. Celui que j'avais a perdu la raison après le rapt de notre second enfant. Il est parti du village, nu, sans armes ni vivres. On ne l'a jamais revu. Et je ne tiens pas à être une seconde femme. C'est la première place que je veux.

Elle avait dit cela en le couvant d'un regard sans équivoque. Lui détourna le sien. Il ne voulait pas lui laisser espérer un futur qu'il ne pourrait en aucun cas lui offrir.

Rashim, Daryl et Farik arrivaient, ensemble, revêtus du même surcot bleu nuit que lui, pris sur d'autres Guerriers masqués. Chacun était armé d'un coupe-coupe à lame courbe et d'une lance. Ils étaient suivis d'un autre groupe de villageois, parmi lesquels Blade reconnut le vieux Bil et ses trois femmes. Dans leurs yeux il y avait ce mélange de tristesse amère, d'espoir et d'émotion contenue, que l'on retrouve à tous les départs de soldats dont on sait très bien que certains ne reviendront pas. Une certitude que seule la perspective d'une victoire et la disparition d'un fléau réussissaient à voiler un peu.

— Les Guerriers viennent de l'ouest. Il faut descendre par le ravin, vous gagnerez du temps, lui dit Bil, qui semblait avoir vieilli de quelques années pendant la nuit.

— Nous risquons de ne pas retrouver leurs traces, objecta Blade.

— Ne t'inquiète pas. Rashim est un pisteur sans égal. Et il connaît parfaitement la région. Tu peux lui faire confiance, il les cherchera pour toi.

Toute autre parole était inutile. Le haut du totem baignait dans les premiers rayons de l'aurore rougeoyante. Le groupe se dirigea vers le bord du ravin et entama sa descente en silence. Après quelques minutes Farik se retourna, pour un ultime regard vers les siens. Les autres l'imitèrent. Quelques-uns des villageois alignés le long de la crête envoyaient leurs derniers signes d'encouragement. Bil versa dans le vide le contenu d'une outre. Quelques gouttes d'eau tombèrent sur eux, comme une précieuse pluie aux vertus protectrices. À l'extrémité de la rangée d'hommes et de femmes qui se découpait sur fond de ciel, Blade reconnut Mayam, la mère du Guerrier mort. Elle aussi versait de l'eau sur eux. Sa présence et son geste, bien que Blade n'éprouvât aucune culpabilité, lui firent pourtant chaud au cœur.

La veille, après les épreuves de sélection, Blade était allé la voir. Il ne voulait pas partir sans avoir réglé ce problème et effacé la haine qu'il sentait peser sur lui. Évidemment, parce qu'il ne tenait pas à se faire écharper, il ne s'était pas présenté seul, mais accompagné de Vélinia, la jeune brune dont il avait sauvé le fils.

Commençant par lui présenter, non pas ses excuses puisqu'il n'avait fait que défendre sa propre vie, mais sa sympathie compatissante, il avait d'abord essuyé une bordée d'injures particulièrement crues faisant surtout allusion aux écarts de vertu de sa propre mère. Vélinia était alors intervenue pour calmer Mayam, éplorée. Celle-ci, qu'elle fût touchée par son intervention ou parce que sa réserve d'injures commençait à se tarir, finit par se calmer. Blade put alors à nouveau intervenir.

— Je vais venger ton fils, Mayam. Mes compagnons et moi allons trouver et punir les responsables de sa mort.

— C'est toi le responsable, fils de grotte ! fit-elle, reprise par la fureur, mais déjà moins véhémence. C'est toi le responsable de sa mort.

— Non Mayam. La peine t'aveugle l'esprit, mais je sais que ton cœur voit la vérité. Moi, je n'ai fait que sauver ma propre vie et celle du fils de Vélinia. Les vrais responsables sont ceux qui l'ont envoyé dans son propre village voler de nouveaux enfants, ceux qui lui ont donné son épée de feu, son masque et cette robe, que je porte maintenant.

Elle le regarda à travers ses yeux embués, puis, la conscience prenant le pas sur la colère, elle s'effondra littéralement et pleura de longues minutes sur son tapis de tente, tendrement enlacée par

Vélinia.

— Ce n'était plus mon fils ! finit-elle par murmurer après de longues minutes de silence. Ils l'ont transformé. Ils ont transformé son âme et ils ont transformé son corps ! Qu'ils soient tous maudits, jusqu'à la fin des temps !

— Qui ça, ils ? demanda Blade sans grand espoir. Et pourquoi dis-tu qu'ils l'ont transformé ?

— Tu l'as vu comme moi quand tu as retiré son masque. Tu as vu son visage, mon fils n'était pas comme ça, et il n'avait que dix-huit cycles. Jamais il ne m'aurait oublié, ni oublié les siens.

— Quel âge avait-il la dernière fois que tu l'as vu ?

— Trois cycles et demi.

Comme les autres enfants, son fils avait enlevé très jeune, environ quinze ans plus tôt. C'était plus que suffisant pour conditionner un individu, d'autant plus malléable que ce conditionnement avait commencé tôt.

Une question lui trottait dans l'esprit depuis le moment où Mayam l'avait pour la première fois agressé, juste après son combat.

— Comment as-tu pu le reconnaître, malgré son âge et son masque ?

— Une mère reconnaît toujours son fils, même après des années, et même s'il n'est pas dans son état normal ! En plus, reprit-elle après un temps, le mien avait une tâche de naissance sur la cuisse, en forme de nuage.

Blade commençait à se faire une idée de ce qui était arrivé à ces enfants, de ce qui avait pu les transformer en guerriers sauvages. Les mots de Mayam – « il n'était pas dans son état normal » – lui avaient permis de voir clairement ce qui n'avait été jusque-là qu'une vague intuition. Les Guerriers devaient être drogués ! Et c'était cette drogue qui expliquait à la fois leur sauvagerie, leur force, et l'état du cadavre lorsque Blade avait retiré le masque du fils de Mayam. Oui, c'était sûrement cela. Ce n'était d'ailleurs pas une idée si nouvelle. Les Kamikazes, ces aviateurs-suicides, l'étaient aussi. Et le mot « assassin » ne venait-il pas de *Ashishin*, ces fous de Dieu motivés au haschich ? Les gladiateurs eux-mêmes, dans la Rome antique, entraient souvent dans l'arène dans un état second. Sans doute d'autres cultures, d'autres peuples, avaient eux aussi eu recours à la drogue pour s'assurer un meilleur moral de leurs troupes. Il n'y avait aucune raison pour que

cette pratique, aussi vieille que l'humanité, fût un « privilège » de son monde. Les autres dimensions, notamment celle-là, devaient malheureusement la connaître. Blade en était maintenant certain.

CHAPITRE VIII

Ils approchaient des premières dunes et la chaleur s'annonçait pesante. De plus elle était porteuse de nuées de minuscules insectes inoffensifs, mais terriblement agaçants. Il devait être dix heures, en heure relative, lorsque Rashim qui marchait en avant revint en courant vers eux. Il avait retrouvé les traces des Yakis.

— Là-bas, fit-il, le bras tendu vers des îlots de rochers émergeant du sable comme des récifs de la mer. Nombreuses traces, beaucoup de Yakis. Guerriers passés là.

Il fallait économiser les mots. À chaque mouvement des lèvres et, bien qu'ils se soient tous protégé la bouche en se confectionnant des masques sommaires découpés dans leurs robes, une demi-douzaine de ces maudits insectes parvenaient à s'y infiltrer.

— Combien ? demanda Blade.

Quatorze, lui indiqua son pisteur avec les doigts, en même temps qu'un dodelinement de la tête donnait à sa réponse un caractère approximatif.

Un instant plus tard, ils avaient atteint la zone en question. Les Guerriers étaient effectivement passés par-là après avoir quitté le village et suivi la pente le long du ravin. Ils semblaient se diriger vers le nord-ouest. Le raccourci avait fait gagner quelques heures au groupe emmené par Blade, mais l'avance des Guerriers, grâce à leurs Yakis devait être considérable. Une dizaine d'heures probablement. Peut-être moins, car la distance entre les traces des pattes avant et arrière indiquait clairement que les bêtes avançaient au pas. Après avoir quitté le village, et se sentant en sécurité, les Guerriers avaient changé d'allure.

— Courir pour traverser, fit Blade en montrant l'étendue des dunes devant eux.

Tous avaient compris. Ils acquiescèrent et le groupe s'ébranla au pas de gymnastique à la suite de Blade. Après deux épuisantes heures de course dans le sable de plus en plus chaud, ils atteignirent l'autre

rive de ce petit désert. Au-delà le terrain devenait rocailleux et la tâche bien plus difficile. Repérer les traces des montures demandait ici un œil particulièrement exercé, comme seuls en possédaient Blade et Rashim. Le groupe poursuivait donc son avancée à une allure beaucoup plus lente, et non plus en colonne, mais en ligne dont Blade et son pisteur occupaient les extrémités. Xéna, elle, se tenait aux côtés de Blade, ce qui lui rendit agréable cette partie de leur randonnée, autant que la disparition des insectes. Il en aurait bien profité pour se rapprocher d'elle, mieux la connaître, mais outre qu'il ne pouvait se permettre, pour la bonne cohésion du groupe, de trop laisser paraître son désir, cette partie de la poursuite exigeait une attention de tous les instants. Sur ce terrain rocailleux les traces se révélaient difficiles à repérer. Il fallait pouvoir déceler la moindre éraflure sur une pierre, de subtiles nuances dans la coloration des pierres pour repérer celles qui avaient été retournées. Tout le bénéfice du raccourci pris au départ fut perdu lors de la traversée de cette zone difficile. Fort heureusement, après deux autres bonnes heures de cette marche ralentie, ils découvrirent les premières bouses. Les Yakis avaient eu la bonne idée de choisir ce terrain rocheux pour déféquer. Et comme ils n'avaient pas tous le même rythme de digestion, le chemin se trouvait ainsi balisé sur plusieurs miles, pratiquement jusqu'à l'endroit où le paysage changeait à nouveau. Le végétal reprenait ses droits sur le minéral. Après les déserts de sable et de pierres, le paysage avait une allure de savane. Des herbes basses, jaunies par le soleil, plantées çà et là de buissons d'épineux et d'arbres dépouillés.

Blade avait craint quelque nouvelle complication, mais les traces étaient à présent faciles à suivre, en tout cas pour l'œil exercé de Rashim. Ils avaient repris leur avancée en colonne, et traversaient maintenant une épaisse forêt. Blade choisit de fermer la marche.

Ces brusques variations de décor étaient pour le moins surprenantes. Les différents paysages, qui occupaient sur sa lointaine terre des fractions de continents, se succédaient ici à seulement quelques miles d'intervalle.

Comme Blade l'avait prévu, Xéna ne fut pas longue à venir le rejoindre. Ils marchèrent pendant plusieurs minutes en silence, n'échangeant que quelques regards décalés, puis Xéna lui demanda brusquement, comme si elle poursuivait un dialogue à peine interrompu :

— Et toi, tu as une femme ?

D'abord surpris, Blade hésita. Le sous-entendu, que Xéna n'avait

pas vraiment cherché à cacher, ne lui avait pas échappé. Mais en lui répondant sincèrement, il risquait de lui donner de faux espoirs. Et il ne tenait pas non plus à s'enfermer dans le mensonge.

— Non, je n'en ai pas. Et ce n'est pas près de changer.

— Pourquoi ? s'étonna Xéna. Es-tu de ces hommes qui n'aiment pas les femmes ?

Blade allait la rassurer sur ce point, lorsqu'il entendit du bruit à une vingtaine de yards, sur sa gauche. Xéna aussi avait réagi. Daryl était à plusieurs pas devant. Les autres, plus loin encore, étaient hors de vue. Peut-être était-ce Rashim revenu par un chemin détourné de son repérage solitaire ? Dans le doute, Blade préféra intervenir. Xéna se tourna vers lui, le regard interrogateur. Par signes, il lui demanda de faire comme si de rien n'était, et continuer à parler normalement.

— Je commence à ressentir les effets de la fatigue, dit-elle en forçant légèrement sa voix, tout en lui montrant qu'elle l'avait compris.

— Il faudrait peut-être faire une halte, qu'en penses-tu ? reprit-elle en scrutant les broussailles sur sa droite.

Lorsqu'elle se tourna à nouveau vers Blade, il avait disparu.

Accroupi sur sa branche, Blade sourit en voyant l'expression ahurie de Xéna, qui ne fut pas très longue à comprendre ce qui s'était passé. Cette fois Blade n'eut pas besoin de lui dicter sa conduite. La jeune amazone sut exactement quoi faire. Non seulement elle se remit à marcher en parlant comme si Blade était toujours à ses côtés, mais elle obliqua immédiatement sur sa droite, vers une zone aux broussailles plus hautes et plus denses. La manœuvre était bien vue. Si ce qui les avait alertés, homme ou bête, continuait de les suivre, il passerait à proximité de l'arbre dans lequel Blade s'était caché.

Il ne tarda effectivement pas à voir une forme sombre avancer prudemment, accroupie dans les fourrés. D'une certaine façon, Blade se sentit rassuré en découvrant bientôt qu'il s'agissait d'un homme, même s'il se révéla armé d'un solide gourdin à l'extrémité duquel étaient plantées plusieurs pointes de fer. Malgré sa position tassée, il semblait plutôt de grande taille. Ses bras nus et son visage, en partie caché par une épaisse barbe noire, étaient couverts de plaques de boue séchée. Le reste du corps était caché par un vêtement sale et sans forme, simple pièce de tissu découpée pour le passage de la tête. Blade eut le cœur soulevé par son odeur forte et âcre lorsqu'il passa à proximité de l'arbre. Ce qu'il avait pris pour un camouflage ne devait

être que le résultat d'une propreté des plus relatives. L'idée de lui sauter dessus ne l'enchantait pas particulièrement, mais il n'avait pas le choix.

L'homme ne pouvait pas avoir soupçonné sa présence, pourtant il réussit à l'éviter lorsque Blade se laissa tomber sur lui, dénotant une agilité et une vivacité hors du commun. Se jetant sur le côté, il était déjà debout et fonçait en brandissant son bâton clouté. Blade, qui n'avait pas eu le temps de se relever, ne put éviter les pointes acérées qu'en roulant dans l'herbe. Mais il restait vulnérable. Heureusement pour lui, le barbu eut la mauvaise idée de vouloir en profiter pour l'assommer d'un coup de talon. Blade, toujours au sol, bloqua sa cheville de la main gauche. De la droite il lui envoya, en se redressant, un puissant direct dans les testicules. L'homme poussa un cri étouffé et recula en titubant, le souffle court. Blade, d'un bond, se retrouva sur pieds, prêt cette fois à l'affronter.

C'est alors que l'homme, voyant le gant de fer que Blade portait accroché à sa ceinture, fut pris d'une peur violente, terrible, qui se changea aussitôt en furie, lui fit oublier sa douleur et aiguisa sa sauvagerie. Levant sa massue à bout de bras, il poussa un terrible rugissement et s'élança, les yeux exorbités, injectés de sang. Blade l'attendit sans broncher. Au dernier moment, lorsque l'homme fut sur lui, il l'évita en pivotant rapidement sur son pied gauche, une pirouette digne d'un danseur étoile. Se retrouvant dans le dos de l'homme, il l'envoya au sol d'un violent coup de pied au sommet du mollet suivi d'un coup de poing, sec et précis dans les reins. L'homme tomba sur les genoux, la tête à la hauteur et à la distance idéales pour être achevé d'un second coup de pied retourné.

Xéna était de retour, suivie par Rashim, Daryl et Farik.

— Ça va ? Tu n'as rien ? s'inquiéta-t-elle avant de se couvrir la bouche et le nez de la main pour se protéger de la puanteur que dégageait l'inconnu.

— Vous l'avez déjà vu ? demanda Blade, après l'avoir désarmé et retourné du bout du pied.

L'homme était toujours inconscient. Aucun des quatre ne le connaissait.

— On dirait un homme des montagnes, dit Farik. Un fugitif.

— Son vêtement ! s'exclama alors Rashim. C'est une robe de Guerrier, j'en suis sûr !

Il fallait le regard d'un pisteur pour reconnaître dans cette harde

crasseuse et usée jusqu'à la trame les majestueuses robes bleues qu'eux-mêmes portaient.

— Il a dû vous prendre pour des Guerriers, fit Xéna.

— Sans doute, approuva Blade. Quand il a vu le gant de fer accroché à ma ceinture, il est devenu comme fou.

— C'est plutôt s'il nous a pris pour des Guerriers qu'il est fou, rectifia Daryl. Un homme seul, armé comme lui d'un simple bâton, contre quatre Guerriers, c'est du suicide !

— On ne va pas tarder à le savoir, fit Blade.

L'homme commençait à remuer faiblement.

Lorsqu'il ouvrit les yeux et découvrit les quatre silhouettes bleues autour de lui, il fut pris de panique, chercha fébrilement sa massue et ne la trouvant pas, recula aussi vite qu'il put en rampant piteusement.

— Arrête, dit Blade. N'aie pas peur, nous ne sommes pas des Guerriers, nous ne te voulons aucun mal.

L'homme s'arrêta, mais la terreur déformait toujours ses traits. Son regard allait de l'un à l'autre. Seule la vue de Xéna sembla le rassurer un peu, comme si sa présence crédibilisait les paroles de Blade.

— Nous sommes des villageois, comme toi, dit-elle de sa voix la plus douce. Nous venons de Mayak, à l'est. Et toi, d'où es-tu ?

Les traits de l'homme se détendirent légèrement, mais il restait sur la défensive et lançait périodiquement des regards obliques, comme s'il craignait l'arrivée d'autres ennemis, ou préparait une fuite en catastrophe.

— Lève-toi, dit Blade.

L'homme, cette fois, fut plus long à obéir. Blade décida alors de lui rendre son arme. Le risque n'était pas bien grand, même si l'inconnu décidait d'en faire usage. Face à un adversaire aussi effrayé, il savait ne pas s'exposer à un bien grand danger. L'homme prit son bâton clouté et recula de quelques pas sans les quitter du regard. Il n'avait toujours pas dit un mot.

— Quel est ton nom ? lui demanda Blade.

Son visage avait l'air de s'être apaisé, mais il ne répondait toujours pas.

— D'où viens-tu ? Où as-tu pris ton habit ? demanda à son tour Rashim.

L'homme voulut répondre, mais ne réussit à prononcer que

quelques borborygmes ne ressemblant que de très loin à des mots. Blade lui-même, qui avait pourtant l'étrange faculté, lorsqu'il se trouvait dans une dimension parallèle, de comprendre n'importe quelle langue, ne put déchiffrer sa réponse. Il comprit alors la raison de son état.

— On en tirera rien de plus, dit Blade tourné vers ses compagnons. Cet homme a vécu seul trop longtemps, peut-être depuis l'enfance, dit Blade. Il ne sait plus parler.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Farik. On ne va pas l'emmener avec nous ? Moi, il ne m'inspire pas confiance.

L'allure et l'état de cet étranger, plus bestial qu'humain, avaient effectivement de quoi inquiéter.

— Pourquoi pas ? dit Blade. Nous ne pouvons pas l'abandonner comme ça !

— D'accord, fit Xéna. Mais alors, il se lave !

Soudain, sans raison apparente, l'homme s'enfuit à toutes jambes et se perdit dans la pénombre des fourrés.

— Et bien voilà qui règle notre problème, fit Blade décontenancé par cette fuite-surprise. Bon, allons-y, nous avons assez perdu de temps.

Le groupe se remit en route. Rashim reprit sa position d'éclaireur, tandis que les autres, encore sous le coup de cette rencontre imprévue, ne cessaient d'en parler. Blade, quant à lui, gardait un œil sur ses arrières.

Leur avancée continua ainsi sans nouvelle surprise, jusqu'à la limite de la forêt, où ils découvrirent Rashim accroupi à une centaine de yards, scrutant le sol.

— Que se passe-t-il ? Tu as perdu leurs traces ? s'enquit Blade en arrivant à sa hauteur.

Rashim paraissait extrêmement perplexe.

— Je ne comprends pas, je ne comprends pas, ne cessait-il de répéter en allant et venant.

Blade se mit lui aussi à étudier la terre tout alentour. Ce qu'il découvrit le plongea dans la même perplexité.

— Si vous nous expliquiez ? fit Xéna. On les a perdus ?

— C'est n'est pas aussi simple, dit Blade. Vous voyez, ici, dans ce

périmètre, les Yakis se sont arrêtés et les Guerriers sont descendus. Regardez bien l'herbe et la terre. Les traces se mélangent, mais si vous faites bien attention, vous verrez qu'ils ont continué, à pied. Jusqu'ici, précisa Blade en rejoignant un espace plus sablonneux. Et là, plus rien, plus aucune trace.

— Et alors ? fit Daryl, les sourcils froncés par l'effort imposé à son cerveau. Ça veut dire quoi ? Ils sont où ?

— Nulle part, dit Blade. Ils ne sont nulle part. Ils ont disparu !

Ils avaient longtemps cherché à comprendre. Comment les traces avaient-elles pu ainsi disparaître ? Tous Guerriers qu'ils étaient, ces hommes étaient faits comme les autres et ne pouvaient pas se volatiliser comme ça. Il y avait forcément une explication. Mais laquelle ? Ils avaient fouillé les environs, scruté chaque pouce de terrain, tout cela en pure perte. Il y avait bien les traces des Yakis, partis à des allures différentes vers le sud, en longeant la forêt. Celles des Guerriers, s'éloignant toutes de l'endroit où ils étaient descendus de leurs montures, jusqu'à cette aire où l'absence de végétation laissait le sable apparent. Et puis plus rien. Seulement quelques cratères creusés par des insectes enfouis dans le sable, et cet obscur mystère. Blade avait seulement remarqué que les Guerriers s'étaient apparemment regroupés par deux avant de disparaître, ce qui ne faisait que rendre l'énigme encore plus insoluble. Où étaient-ils passés ? Une hypothèse fut avancée par Farik : qu'ils aient pu avoir des pouvoirs spéciaux, voler par exemple, ou se rendre invisibles. Aussitôt, Daryl et Farik se mirent à regarder de tous côtés, le visage inquiet. Xéna, quant à elle, semblait amusée par cette peur infantile.

— S'ils savent voler ou se rendre invisibles, avait objecté Blade, pourquoi auraient-ils attendu d'être arrivés jusqu'ici pour se servir de ces pouvoirs ? Et ils avaient enlevé quatre enfants du village. En supposant que ces Guerriers aient pu se rendre invisibles, qu'en est-il de vos enfants ? Eux n'ont pas ce pouvoir, que je sache.

Ses arguments, bien qu'imparables, n'avaient pas suffi à dissiper la crainte et la frayeur que l'idée de Farik avait fait naître. Rashim, pourtant irréprochable jusque-là, se montra le plus perméable à l'irrationnel. Peut-être justement parce qu'il était pisteur. La peur s'infiltra en lui au point que Blade commença à douter de son efficacité réelle face au danger.

Ce fut Xéna qui prit l'initiative de remettre tous ses compagnons

les pieds sur terre.

— En tout cas, dit-elle, pouvoirs ou pas pouvoirs, on y gagne quelque chose. Leurs Yakis ne doivent pas être bien loin. Et en plus, ils sont déjà dressés. On pourrait partir à leur recherche.

Décidément, cette femme avait bien des qualités, se dit Blade, en se demandant quels autres talents cachés il lui découvrirait encore.

Le problème du temps ne se posait plus, puisqu'ils ne savaient plus de quel côté continuer leur poursuite. Blade se rallia donc à la proposition de Xéna.

Retrouver les Yakis abandonnés par les Guerriers ne posa aucun problème. En revanche, Blade eut pendant cette nouvelle marche, la désagréable sensation d'être observé. Mais il eut beau scruter la forêt sur leur gauche, les rochers tout autour, il ne vit pas le moindre signe d'une quelconque présence.

Les Yakis étaient à moins d'un mile. Certains avaient profité de leur liberté nouvelle et choisi de quitter le troupeau, mais la plus grosse partie des bêtes, une huitaine, avait rejoint une rivière proche et profitaient de la fraîcheur de l'eau ou se prélassaient mollement à l'ombre des arbres bordant la rive. Quelques-uns, sans doute en se frottant contre les troncs, avaient réussi à se débarrasser de leurs selles qu'ils retrouvèrent un peu plus loin, inutilisables. D'autres, mais pas forcément les plus robustes, les avaient toujours sur le dos.

À l'initiative de Blade, le groupe récupéra les selles intactes pour en munir les plus vigoureux des Yakis, puis ils retournèrent à l'endroit où les traces des Guerriers se volatilisaient. Une surprise les y attendait. L'homme que Blade avait affronté dans la forêt quelques heures plus tôt était là. Assis en tailleur, les mains sur les genoux et son bâton près de lui, il se balançait d'avant en arrière, en courts mouvements, rapides et réguliers, comme ceux des enfants psychotiques.

Blade fit signe à ses amis de rester en arrière et se dirigea prudemment vers lui. L'homme ne cessait de se balancer en contemplant fixement le sol, même lorsqu'il ne fut plus qu'à moins d'un yard de lui et se trouva assailli par son odeur fétide. Il marmonnait aussi, dans sa barbe sale, un incompréhensible discours sans fin.

— Les Guerriers, envolés, dit l'homme sans le regarder.

D'abord surpris de l'entendre parler, Blade s'accroupit, essaya d'oublier son odeur, et lui dit :

— Tu sais où ils sont ?

— Envolés, répéta l'homme. Partis dans le ciel.

— Que veux-tu dire ? Les Guerriers peuvent voler ? insista Blade, sceptique. Xéna et les autres, venus les rejoindre, entendirent ses derniers mots, qui ajoutèrent à leur trouble.

— Non, pas les Guerriers. Les Guerriers ne volent pas. Les Xantariens volent. Les Guerriers montent sur les Xantariens, et ils s'en vont dans le ciel.

Puis l'homme retourna à son silence et reprit son balancement, les laissant tous dans la plus profonde perplexité.

CHAPITRE IX

Cet homme à demi sauvage avait dû affronter des événements particulièrement terribles, ou vivre trop longtemps dans une éprouvante et totale solitude qui lui avait fait perdre l'usage de la parole. Blade et ses compagnons avaient à nouveau essayé de le faire parler. Il semblait comprendre tout ce qu'on lui disait, mais ses réponses, malgré de nets progrès, se limitaient encore à des suites d'onomatopées et d'incompréhensibles syllabes, desquelles émergeaient de temps à autre quelques mots isolés. L'ensemble restait cependant d'une cohérence très relative. Tout au plus, Blade avait-il réussi à comprendre que les Xantariens pouvaient voler, de cela il était maintenant certain, et qu'ils vivaient loin vers l'ouest dans un « rocher-ville ». C'étaient là les mots qu'avait répétés, à plusieurs reprises, ce malheureux. Qu'avait-il voulu dire par « rocher-ville » ? Aucun des villageois ne comprenait cette expression ni ne l'avait jamais entendue. Avait-il voulu parler de grottes ? Les Xantariens seraient-ils troglodytes ? Pour un peuple qui avait mis au point les épées de feu, c'était bien improbable. Blade avait voulu en savoir plus, mais l'homme, épuisé par l'effort qu'il lui avait demandé, était bientôt retourné à son mutisme.

Ils ne pouvaient pas se permettre de l'abandonner là. D'ailleurs sa présence pouvait se révéler très utile. Blade, pas plus que les autres, ne savait en effet par où continuer ses recherches. Ils décidèrent donc de le garder avec eux, dans l'espoir qu'il retrouverait à leur contact un peu de son humanité perdue.

— Je veux bien qu'il nous accompagne, dit Xéna, mais alors il faut qu'il se lave. Je ne supporterai pas cette puanteur bien longtemps.

Tous l'avaient approuvée. Et Blade, qui venait de subir l'épreuve de la pommade isolante, alors même qu'il avait cru cette fois pouvoir y échapper, ne tenait pas non plus à s'imposer cette infection. Et puis, qui sait ? Se débarrasser de sa crasse et de son odeur animale aiderait peut-être ce pauvre hère à retrouver son humanité, à se souvenir de ce qu'il avait été.

— Il y a la rivière pas très loin, celle où on a retrouvé les Yakis, dit Farik.

Le problème de l'eau était résolu. Restait à savoir qui escorterait leur nouveau compagnon de route. Personne, évidemment, ne voulut se charger de cette corvée.

— Très bien, nous allons tirer à la courte paille, dit Blade.

Après leur avoir d'abord expliqué en quoi consistait sa proposition, il prit cinq brins d'herbe, dont un plus court. Chacun choisit, lui garda le dernier. Ce fut Rashim qui écopa du plus court.

Beau joueur malgré son air affligé, Rashim fit signe à l'homme de le suivre et, après avoir récupéré toutes les gourdes pour les remplir, partit en direction de la rivière.

Blade profita de ce moment d'attente – s'il avait bien compris le système de mesure de ce monde, Rashim et le nouveau ne seraient pas de retour avant une heure – pour vérifier un point qui le tracassait. « Les Xantariens volent, pas les Guerriers » avait dit l'homme. Ce qui pouvait expliquer la disparition des traces. À l'endroit où elles s'arrêtaient, les Guerriers avaient donc dû être emmenés par les Xantariens. À quoi pouvaient-ils ressembler ? Comment les Guerriers avaient-ils quitté le sol ? Ces mystérieux Xantariens volaient-ils à l'aide de machines, où bien était-ce pour eux une capacité naturelle ?

Xéna, Daryl et Farik s'étaient allongés à l'ombre d'un grand arbre, près de l'endroit où étaient parqués leurs Yakis. Blade décida d'aller au nouveau étudier l'étendue de sable où les traces s'arrêtaient. Peut-être, fort de ce que leur avait appris l'homme sauvage, trouverait-il quelque indice sur ces Xantariens qu'il n'aurait pas relevé la première fois ? D'autres questions lui vinrent à l'esprit tandis qu'il se dirigeait vers l'aire de sable qui, vraisemblablement, avait servi de piste d'envol.

Une nouvelle fois il suivit chacune des traces laissées par le groupe de Guerriers dans le sable. Beaucoup n'étaient déjà plus lisibles, mais il remarqua néanmoins un détail qui lui avait échappé. Autour de certaines des ultimes traces de pas, à l'endroit donc où ceux qui les avaient laissées étaient montés sur les Xantariens ou avaient été hissés sur des engins volants, il y avait de minuscules cratères. Leurs contours étaient très réguliers, trop réguliers. Il y en avait en fait un peu partout, sans compter ceux qu'ils avaient sans doute effacés au cours de leurs recherches. Larges de moins de deux à trois pouces et légèrement plus profonds, ils présentaient aussi une particularité des plus étranges. Blade ne comprenait pas comment ce détail avait pu lui

échapper lors de sa première inspection de cette aire sablonneuse. Rachim non plus ne l'avait pas remarqué. Pourtant ce détail pouvait tout expliquer. Peut-être Rashim l'avait-il vu et choisi de ne pas lui en parler ? Il décida de le questionner à son retour.

— Tu as trouvé quelque chose ?

Xéna était venu le rejoindre laissant Daryl et Farik assoupis à proximité du troupeau de Yakis.

— Oui, regarde, fit Blade. Ces petits ronds dans le sable.

Xéna s'approcha et s'accroupit pour les observer.

— J'ai déjà vu, il y a longtemps, de telles formes dans le sable, dit-elle. Ce doit être le vent. Peut-être des tourbillons. Ou la pluie...

— Non, dit Blade. Ces marques ne sont pas naturelles.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? s'étonna Xéna.

— Ça, fit Blade en pointant son doigt vers le sol devant lui. Viens voir.

À l'endroit qu'il lui indiquait, il y avait quatre paires de ces cratères, parfaitement alignées et distantes d'environ trois pieds. De plus l'écartement entre les deux cratères de chaque paire était toujours le même. Environ un pied. Blade était même certain, s'il avait pu les mesurer, qu'il les aurait découverts absolument égaux, au centimètre près.

— Et alors ? s'étonna Xéna. En quoi ceux-là sont-ils différents des autres ?

— Ce ne sont pas les trous qui sont différents, lui précisa Blade, mais leur arrangement. Tu ne remarques rien ? Le hasard ne fait jamais aussi bien les choses. La nature, qu'il s'agisse du vent, de la pluie ou de n'importe quel autre phénomène, n'est pas capable d'une telle régularité.

Il aurait pu dire « d'une telle symétrie », mais le mot n'existait pas dans sa langue. Xéna les observa plus attentivement, puis se redressa en le regardant avec la même expression étonnée. Elle ne comprenait pas.

— Et alors ? répéta-t-elle, toujours aussi perplexe.

— Ce sont les traces des Xantariens, dit Blade. Ils volent peut-être, comme l'a dit cet homme, mais il a bien fallu qu'ils se posent quelque part. C'est cet endroit qu'ils ont choisi, et ils les ont faites quand ils se sont posés.

— De si petites traces ? s'étonna Xéna, sceptique. En plus, tu m'as fait toi-même remarquer la disposition de ces huit cratères. Cela voudrait dire que ces traces-là correspondent à un seul Xantarien ? Je ne connais aucun être ni aucun animal qui aurait de si petits pieds ou de si petites pattes, et qui en plus en aurait huit.

— Moi oui, dit Blade, ajoutant à l'étonnement de la jeune femme.

— À quoi songes-tu ? demanda-t-elle.

Plus Blade repensait à ce qui n'avait d'abord été qu'une intuition, et plus il était persuadé d'avoir vu juste.

— À des insectes géants, dit-il. Bien plus grands que nous, à en juger par l'espacement de ces cratères.

Blade ne tarda pas à apprendre que dans l'esprit des gens de ce monde, la notion de pudeur n'existait pas plus que celle de symétrie. Les gens pouvaient faire l'amour, sous les regards d'autres personnes sans en éprouver la moindre gêne. Il n'y avait là, dans cette absence de discrétion, aucune forme d'exhibitionnisme, ni l'expression de quelque perversité maligne de la libido. C'était tout simplement normal, comme chez les animaux qui, pratiquement tous, ignorent la pudeur. Peut-être fallait-il voir là une conséquence de la polygamie forcée pratiquée par ce peuple ? À la longue, elle aurait fait revenir au galop un naturel ailleurs – Blade pensait à son propre monde – chassé depuis longtemps.

C'est après avoir remarqué, en compagnie de Xéna, la présence des petits cratères dans le sable, que Blade avait fait cette autre découverte.

N'ayant plus grand-chose à retirer de ses nouvelles observations, en tout cas pas avant le retour de Rashim, Blade exprima à Xéna son désir d'aller rejoindre les deux dormeurs à l'ombre des arbres proches.

— Non, dit-elle en lui prenant la main et en venant se coller contre lui.

De par sa stature relativement impressionnante, Blade était presque toujours obligé de regarder les femmes de haut. Avec Xéna, ce n'était pas le cas. Elle n'avait que quelques centimètres de moins que lui, et une charpente apparemment aussi solide. Blade sentit, en même temps que la douce odeur de ses cheveux coupés court, des frissons courir sous sa robe de Guerrier. Elle dût aussi les sentir, ou les deviner. Elle se plaqua contre lui, se fit plus pressante, surtout au

niveau du bassin et lui coula un regard destiné à dissiper les dernières ombres d'ambiguïté sur ses intentions. Puis elle se laissa tomber sur ses genoux et glissa ses mains sous sa tunique. Cette initiative suffit pour confirmer son érection déjà fort avancée.

L'autre rive du lac de sable était bordée de gros rochers ocre éparpillés, en profondeur, sur une centaine de yards.

— Pas ici, lui dit Blade en lui caressant ses courtes mèches. Daryl et Farik pourraient se réveiller. Allons là-bas, dans les rochers.

Elle leva vers lui ses grands yeux brillants.

— Et alors ? fit-elle, déconcertée. S'ils se réveillent, en quoi est-ce que ça dérange ?

Puis son regard se transforma, s'éclaira d'une flamme toute lubrique.

— Au contraire, peut-être apprendront-ils des choses, murmura-t-elle d'une voix gourmande.

Avant que Blade n'ait pu émettre la moindre nouvelle protestation, elle souleva sa robe pour cette fois s'y glisser toute entière et, après avoir délacé son pantalon de toile, venir goulûment engloûtir sa virilité.

— Viens Xéna, allons dans les rochers, insista Blade, déjà moins résolu.

Pour toute réponse, Xéna se retira délicatement, laissant sa langue traîner en chemin. Son visage réapparut, souriant, espiègle. Elle lui enserra alors les jambes de ses bras, à hauteur des mollets et, brusquement, tira avec force, sur sa droite. Complètement surpris par sa manœuvre, parce qu'il savait sa situation sans réel danger, Blade ne put éviter de se retrouver projeté dans le sable. Xéna profita alors de son avantage pour venir le chevaucher et reprendre ses troublantes ondulations.

Une dernière fois, Blade tenta de lui faire admettre la nécessité d'aller cacher leurs ébats à la vue de leurs amis. Elle s'écarta pour le regarder, les sourcils froncés. Un peu d'irritation semblait être maintenant venu nuancer son étonnement.

— Mais pourquoi me répètes-tu cela sans arrêt ? Nous ne sommes pas bien ici ? Le sable est chaud et doux. Dans les rochers ce serait bien moins agréable. Il doit y avoir tout plein de pierres partout...

— Je te l'ai dit, ils pourraient se réveiller, nous voir. Toi, ça t'est égal ?

À nouveau, Xéna parut extrêmement surprise. Non seulement elle lui avoua n'être pas le moins du monde perturbée par cette éventualité, mais elle ne comprenait pas que lui pût l'être.

— Dans le monde d'où tu viens, vous vous cachez pour vous unir ? demanda-t-elle pour finir.

— Oui, toujours, préféra-t-il généraliser, plutôt que de nuancer sa réponse en faisant allusion aux amateurs de parties collectives, à tous les mateurs et autres déviants, à ceux qui ont besoin du risque d'être surpris pour pimenter l'amour, ou encore ces couples fatigués pour lesquels le regard avait des vertus aphrodisiaques.

— Cacher n'est pas vraiment le mot juste. Mais effectivement, nous prenons soin de ne pas faire cela devant d'autres personnes.

— Pourquoi ? demanda-t-elle encore, le plus simplement du monde.

Ne sachant, cette fois, pas très bien quoi lui proposer pour satisfaire sa curiosité, Blade choisit de faire dans la solennité.

— Si les choses étaient les mêmes partout, l'univers n'aurait pas besoin d'être aussi grand.

Xéna réfléchit un instant, puis approcha son visage du sien en même temps qu'elle se refaisait plus pressante.

— Tu as raison, lui murmura-t-elle dans le creux de l'oreille. Mais je ne peux pas attendre, j'ai déjà attendu trop longtemps, depuis hier soir...

Sans cesser de parler elle se sépara de son arme sans nom et se mit à délayer le haut d'abord de son vêtement de cuir.

— Quand on a combattu, j'avais déjà le corps en flammes. C'est pour ça que tu as pu me vaincre...

Les deux mains dans le sable de chaque côté du visage de Blade, elle se pencha lentement vers lui, jusqu'à ce que ses seins libérés, fermes et lourds, viennent caresser ses joues.

Blade allait lui faire remarquer que sa victoire, dans le combat de la veille, n'était certainement pas due à ce qu'elle voulait bien croire, mais elle enchaîna :

— Et toute la journée, depuis notre départ, je n'ai pensé qu'à cet instant. Alors, tu voudrais quand même pas que j'attende encore...

Elle jeta son gilet de cuir derrière elle et s'attaqua à sa jupette. Il n'y avait qu'un seul lacet, à gauche.

— C'est maintenant que je te veux ! Tout de suite !

Bientôt, entièrement nue, elle laissa son désir la submerger, remonta la robe de Blade et vint s'empaler sur son sexe droit et dur comme le mât d'un navire.

Bien qu'encore partiellement perturbé par la présence proche de Daryl et Farik, Blade décida finalement de se laisser aller et de répondre à son impatience. Par la même occasion, il allait mettre fin à la troublante sensation d'être troussé. Après avoir basculé sur le sable cette partenaire si fébrile dans son désir, et avoir retrouvé la position du missionnaire qu'il était, Blade descendit son pantalon, retira sa robe et revint délicatement peser sur elle.

— Tu as un corps splendide, lui susurra-t-elle dans l'oreille, au moment où il s'apprêtait, entre deux mordillements torpilleurs, à lui faire le même compliment. Je n'ai jamais rencontré d'homme aussi beau, aussi fort. Tu ressembles aux dieux dont parlent nos tables.

Sur ce, estimant sans doute, et à juste titre, que le temps n'était plus aux paroles, Xéna passa à l'action. Explosant brutalement d'une virulence jusque-là endiguée, elle se cambra irrésistiblement, comme pour l'amener jusque dans ses profondeurs les plus secrètes. Lui, profitant en maître des Arts Martiaux de l'énergie et du mouvement de sa partenaire, lui enserra la taille et laissa glisser ses bras sur son bassin, le long de ses cuisses, avec la ferme intention de prendre ses jambes à son cou.

C'est alors que son œil fut soudain attiré par un mouvement, sur sa droite. Farik et Daryl s'étaient réveillés et se dirigeaient vers eux en papotant gentiment, l'air amusé par leur numéro de gymnastique au sol.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Xéna, légèrement déçue par ce léger flottement venu s'immiscer dans leur partie de jambes en l'air.

Alors seulement elle suivit son regard, comprit et rit.

— Allons, tu ne vas pas recommencer. Tu n'as plus le droit... fit-elle, en scandant chacun de ses mots d'un lent mais efficace mouvement du bassin.

Daryl et Farik étaient venus s'asseoir en tailleur dans le sable, à distance raisonnable. C'est-à-dire assez près pour ne rien perdre de ce cours magistral d'éducation sexuelle.

« Après tout, se dit Blade, je suis bien censé me plier aux us et coutumes des peuples rencontrés. En insistant encore pour emmener

d'autorité Xéna dans les rochers, je risque non seulement de les blesser tous les trois, mais aussi d'introduire des tensions qui compromettraient sérieusement la bonne marche de l'expédition ».

Se forçant à oublier la présence des deux « regardeurs », ce qui ne fut pas trop difficile, Blade reporta toute ses attentions sur la sculpture vibrante qui, depuis quelques secondes, avait commencé à joindre à ses gestes des gémissements aigus de fauve en chaleur.

*
* *

Les deux Zoms n'allaient pas tarder pas à apparaître à l'orée du bois. Chacun des deux Gardes était tapi derrière un arbre. Ourbi, auquel sa grande masse avait empêché d'en faire autant, s'était trouvé une bien meilleure cache. Plongé dans la rivière, à moins d'une longueur du bord, l'œil supérieur dépassant légèrement de l'eau, il ne perdrait rien du combat à venir.

Deux silhouettes sorties de l'ombre venaient vers la rivière. Ourbi reconnut immédiatement celui de gauche. C'était un des Zoms choisis la veille, dans le village, par l'étranger. L'autre était un Zom des bois. Ces fugitifs posaient de sérieux problèmes aux Xantariens. En harcelant les expéditions de Guerriers pour récupérer les Zenfans volés, en s'attaquant aux porteurs avec de nouvelles armes rudimentaires – des projectiles enflammés, envoyés à l'aide d'un fil tendu entre les deux extrémités d'une branche incurvée – mais très efficaces, surtout par leur précision. En osant même quelquefois s'aventurer jusque dans les mines pour faire écrouler des galeries et bloquer, pendant des lunes, des centaines d'esclaves et de Surveillers. Certains le faisaient même en sacrifiant leur vie, une tactique qui avait d'abord surpris les Xantariens. Parce qu'ils ne la comprenaient pas.

Les Guerriers jaillirent devant les deux Zoms pétrifiés, en même temps que les rayons jaillissaient de leurs gants. Seul le villageois était armé, d'un vulgaire bâton plat de métal. Les deux Zoms parvinrent à esquiver la première attaque, puis se parlèrent en reculant, côte à côte devant les deux Guerriers. Ourbi ne pouvait entendre ce qu'ils se disaient, ils étaient trop loin. Les Xantariens avaient une vue bien supérieure à celle de tous les Zanimos de ce monde, mais l'ouïe était loin de la valoir.

Les deux Gardes avançaient toujours, leurs trancheurs pointés devant eux. Le Zom des bois parla encore à celui du village. Cette fois

il avait crié. Ourbi put comprendre ses mots :

— Sauve-toi ! Va vers la rivière !

L'autre lui répondit quelque chose, puis le fugitif le bouscula pour lui voler son bâton de fer. Il se précipita ensuite sur les deux Guerriers, en criant encore :

— Va-t'en ! Cours ! Ils ont peur de l'eau !

Le Zom du village resta un instant sans bouger tandis que son compagnon, arrivé à hauteur des deux Guerriers avait l'air de vouloir les affronter. Pourquoi ne courait-il pas aussi vers la rivière ? comment pouvait-il penser avoir la moindre chance de vaincre les Gardes ? Le Zom en robe de Guerrier finit par lui obéir et se précipita vers l'eau, tout droit vers l'endroit où lui, Ourbi, était caché. Il le laissa s'approcher et s'enfonça plus encore dans l'eau, jusqu'à ne plus laisser émerger que le sommet de son œil.

Lorsque le Zom fut devant lui, Ourbi se dressa brusquement de toute sa hauteur en couinant. Le Zom en fut à nouveau pétrifié. Il en profita pour le saisir dans l'étau de ses quatre antérieures, se pencha en arrière et, d'un puissant coup de mandibules, lui trancha le cou. Un flot de sang, rouge et liquide, lui éclaboussa l'abdomen et la tête en même temps qu'il relâchait son étreinte.

Le corps sans vie du Zom s'en alla rejoindre son crâne dans la rivière. Ourbi replongea dans l'eau, pour se débarrasser du sang qui avait giclé jusque sur ses yeux et troublait sa vue. Lorsqu'il émergea, un instant plus tard, les deux Gardes et le Zom des bois se battaient toujours. Ourbi ne comprenait pas pourquoi ce dernier ne cherchait pas à s'enfuir. Il se contentait d'éviter les coups, faisant preuve d'une extraordinaire vivacité. Soudain, alors que les deux Gardes arrivaient sur lui de chaque côté, il sauta sur place, très haut, et fit un tour entier sur lui-même avant de retomber. Vel, le Garde jaunasse, avait un trou autour de son nombril.

Ourbi regretta que le Garde mort ne fût pas celui équipé du capteur. Il lui fallait intervenir. Velzir, s'il regardait les images, devait se demander où il était passé. De toute façon, il devait faire vite. En combat singulier, le Zom n'avait aucune chance. Et Ourbi voulait le Zom vivant, pour pouvoir l'interroger.

Zir, l'autre Garde, nullement affecté par la mort de Vel, venait de déséquilibrer son adversaire. De la main gauche il s'apprêtait à allonger la lume de son gant pour lui porter un coup fatal. Le Zom ne bougeait plus. Il savait qu'il n'échapperait pas cette fois à la lume. La

peur avait sur son corps les mêmes effets que la mort elle-même.

Ourbi poussa le cri d'arrêt. Un cri strident, glissant vers les graves d'abord, avant de rapidement retourner jusqu'aux premiers ultrasons. Aussitôt le Guerrier s'immobilisa, la pointe de sa lame si près du corps du Zom, qu'au moindre geste celui-ci se le serait lui-même planté dans le torse.

Arrivé sur la berge, Ourbi s'ébroua, fit vibrer ses ailes pour en faire disparaître les dernières traces d'eau, et vola jusqu'à eux.

Toujours immobile, le Zom le regardait venir avec une telle crainte dans son regard que ses yeux semblaient sur le point de lui tomber des orbites.

— Tue-moi ! Espèce de monstre ! Vas-y ! Tu peux me tuer ! D'autres viendront !

Lorsqu'il se posa près d'eux, face à Vel, de manière à être dans le champ du capteur, Ourbi fut frappé par l'odeur du Zom, forte et extrêmement agréable. Aucun Xantarien ne pouvait sécréter une odeur aussi délectable, enivrante. Ourbi se demanda comment des créatures aussi primitives pouvaient y parvenir. Il sourit en pensant à Velzir, recroquevillé dans son œuf de la salle des Images, et privé de ce délice olfactif.

Pour parler aux Zoms, les Xantariens devaient s'équiper du même système phonique. Donc se transmorpher. Au départ la transmutation n'était qu'un outil de communication sans lequel les Xantariens ne pouvaient créer le contact avec les populations locales. C'est seulement lorsque les Xantariens avaient commencé à manquer de cuivre que la transmutation était devenue une arme comme une autre. Ourbi était de ceux qui voulaient retourner aux temps anciens, de l'expansion pacifique.

Pour l'instant, il avait des devoirs plus immédiats. Il fixa le prisonnier un instant et entama le processus. Ce furent les poils du Zom, surtout ceux qu'il avait au bas de la face, qui lui donnèrent le plus de mal. Mais Ourbi était un maître de la transmutation. C'était, entre autres raisons, pour celle-là que Velzir l'avait choisi.

À mesure que le processus avançait, la peur du Zom se mêlait de surprise. Puis la panique revint, lorsqu'il eut devant ses yeux écarquillés une parfaite réplique de lui-même.

— Dis-moi les noms des trois autres Zoms et de la Fam, ordonna Ourbi d'une voix encore mal assurée.

Le fugitif le regardait fixement. Il n'y avait maintenant plus aucune peur dans ses yeux. Ourbi avait déjà vu ce regard chez certains de ces êtres. Il était le signe qu'ils pensaient. Puis des gouttes d'eau se mirent à couler des yeux du Zom, qui fit alors une chose incompréhensible pour un Xantarien : il provoqua lui-même sa propre mort en se redressant brusquement pour s'empaler sur le lume du Garde.

Le torse traversé de part en part, son corps retomba dans l'herbe et son sang retourna au sol.

Ourbi recula d'un pas, agressé par l'odeur de chairs grillées venue altérer celle du Zom des bois. Cette mort prématurée allait sérieusement compliquer sa tâche.

Le Garde avait éteint son lume et attendait les ordres. Velzir aussi sans doute...

Ourbi décida alors de changer de stratégie. Un nouveau plan venait de lui apparaître. Si tout se passait bien, il lui permettrait peut-être d'aller plus vite plus loin.

CHAPITRE X

Velzir, toutes facettes concentrées sur un seul écran, celui du capteur fixé sur la poitrine du Garde, se demandait s'il avait bien fait de confier cette mission à Ourbi. Un des deux Guerriers était déjà mort, à la première rencontre. Ces Zoms des bois étaient de redoutables combattants, surtout les isolés. Ceux-là avaient dû, pour survivre, aiguïser leur instinct, amplifier leurs réflexes et inventer de nouvelles techniques de combat. Ourbi aurait dû se méfier davantage. Que disait-il maintenant, toujours avec la forme du Zom, à son Guerrier ? Et le deuxième Zom, qu'était-il devenu ? Il l'avait aperçu courant vers la rivière et puis plus rien. Était-il parvenu à s'enfuir ? S'il prévenait à rejoindre le reste du groupe, Ourbi ne pourrait plus intervenir. Une fois de plus Velzir pesta contre les savants. Il aurait vraiment apprécié de pouvoir entendre ce que le Maître de la Cité disait à son Garde survivant.

Lorsque Ourbi eut fini de lui parler, celui-ci partit en direction de la rivière. Qu'allait-il faire par-là ? Pourquoi poursuivre l'autre Zom ? Il devait être loin maintenant. Ourbi aurait dû entraîner le Garde vers la forêt, dans la direction d'où venaient les deux Zoms. L'étranger et ses compagnons devaient se trouver de ce côté.

Velzir ne tarda pas à avoir la réponse à ses questions. Le Garde était parti vers la rivière pour braquer son capteur, depuis la berge, sur un corps sans tête flottant à la surface de l'eau. Le cadavre portait lui aussi une robe de Guerrier, mais c'était bien du Zom disparu qu'il s'agissait. Et c'était probablement Ourbi lui-même qui l'avait décapité, puisque les Guerriers craignaient l'eau. Velzir lui fut gré de cette sollicitude et regretta presque d'avoir un instant douté de lui.

Le Garde revint ensuite auprès d'Ourbi et se planta devant lui, à une demi-longueur, de manière à ce qu'il occupât le centre de l'image. Velzir le voyait presque en entier. Ourbi se mit alors exécuter une série de signes bizarres, de grands gestes avec les mains. Il posait la main sur sa poitrine, puis montrait le cadavre dans la rivière, se retournait pour montrer la forêt. Pourquoi ne s'adressait-il pas au

Garde par la parole comme il l'avait fait jusque-là ?

Ensuite, un doigt tendu devant lui, il semblait maintenant le désigner lui, Velzir, à travers l'écran. D'autres signes, incompréhensibles, suivirent. Où voulait-il en venir ? Que signifiait toute cette gestuelle complexe ? Ce devait être important. Ourbi, lorsqu'il eût terminé, recommença tout, depuis le début.

Cette fois les antennes de Velzir se mirent à vibrer et il eut une intuition fugace. Ourbi exposait son plan, expliquait ce qu'il allait faire. Pas à son Garde, mais à lui, son Prime. C'est pourquoi il le faisait par gestes, pour compenser l'absence du son. Une initiative inattendue de sa part, originale, qui fit remonter encore le Maître de la Cité dans son estime. Peut-être Ourbi était-il moins ambitieux et intrigant qu'il l'avait toujours cru ou craint. Plus capable et efficace aussi.

Vu sous cet angle, son message devenait clair. Ourbi avait décidé d'envoyer son deuxième Garde vers les Zoms par un autre chemin. En suivant d'abord un instant la rivière avant de traverser la forêt. Ensuite, quand le Garde aurait rejoint les Zoms, il resterait caché pour n'intervenir que sur son ordre. Quant à lui, Ourbi, il repérerait d'abord le groupe des Zanimos après avoir survolé les environs, puis se présenterait au groupe après avoir repris la forme du Zom des bois.

*

* *

Blade et Xéna avaient laissé une seconde fois leur désir les entraîner vers de nouvelles cimes écrasées de lumière et de feu. Ils s'en étaient allés ensuite, d'un pas léger, rejoindre les deux autres. Farik et Daryl, qui avaient sans doute fait le plein d'émotions fortes lors de leur première étreinte, les avaient laissés à leurs ébats ensablés pour s'en retourner profiter de l'ombre des arbres.

Ils les accueillirent comme s'ils revenaient d'une anodine balade, sans faire aucune allusion au spectacle qui venait de leur être offert et sans la moindre trace de quoi que ce soit sur leurs visages. « Discrétion ou indifférence ? » se demanda Blade, en reconnaissant que Xéna lui avait dit la vérité. Sur ce monde, l'amour était devenu public, sans rien perdre de son naturel ou de sa fraîcheur.

Rashim et le nouveau n'étaient toujours pas revenus. Xéna s'en inquiéta.

— Au contraire, faut pas se plaindre. Plus il restera longtemps, plus il sera propre, plaisante Daryl.

Ils discutèrent ensuite, tandis que Farik s'occupaient de seller les Yakis, des traces repérées par Blade dans le sable. Aucun des deux n'en avaient jamais vu de semblables.

— Des insectes ? s'étonna Farik. Comme dans les histoires à dormir par les deux bouts du vieux Bil ? Non, ça doit être autre chose, je ne sais pas moi, de vrais insectes, je veux dire des tout petits, qui auraient fait ces cratères en allant s'enterrer dans le sable...

De nombreuses bêtes laissent effectivement ce genre de preuve de leur présence souterraine. C'est pourquoi Blade avait pensé à cette éventualité. Mais il n'avait pas tardé à la rejeter. Elle n'expliquait pas la disposition des traces, par quatre en lignes parallèles et parfaitement symétriques.

Il allait le lui faire remarquer, lorsque le fugitif apparût entre les fourrés. Blade décida de lui donner un nom. Pourquoi pas J ?

Les autres étaient d'accord. Dans leur langue, le mot J, qu'ils prononçaient plutôt « djee », signifiait « Tout ».

— C'est joli, dit Xéna, avant de rajouter en le couvant du regard, si j'ai un fils, je l'appellerai Djee.

— Et bien, c'est quand même mieux comme ça, fit Daryl en notant la transformation de leur nouveau compagnon, propre comme un sou neuf.

Ses vêtements sentaient encore un peu, mais cela n'avait rien de comparable.

— On t'a même donné un nom. Maintenant, tu seras Djee.

Comme le nouveau avait toujours l'air un peu perdu, Farik continua de gentiment plaisanter sur son dos.

— Tu ne sais plus ce qu'est un nom ? T'as vraiment tout oublié mon pauvre Djee !

Daryl et Xéna s'esclaffèrent. Non seulement sa dernière phrase avait, dans leur langue, un double sens des plus grivois, mais elle s'articulait de la plus amusante façon autour du son « dj ».

Blade resta à l'écart de ce moment de détente. Il avait tout de suite su que quelque chose n'allait pas. Déjà le fait que Rashim ne soit pas revenu. Mais son absence, même surprenante, voire suspecte, pouvait s'expliquer de plusieurs façons. C'était autre chose qui le mit en alerte. Justement la propreté du nouveau, trop évidente, absolue. Les autres,

trop heureux d'avoir échappé à son odeur, n'avaient apparemment rien remarqué. Mais Blade ne pouvait qu'être intrigué, troublé. Elle lui rappelait trop la sienne, lorsqu'il émergeait sur un monde nouveau, après avoir perdu en chemin jusqu'à la plus infime particule étrangère à son corps. De plus Djee n'avait pas non plus la moindre trace de sueur sur lui. Malgré sa marche, en pleine chaleur, depuis la rivière.

— J'ai déjà un nom, dit Djee. Je suis Paros, fils de Mahak et Fulla, de Néhéris.

Tous en restèrent médusés. Cet homme les avait quitté puant et trébuchant, sans âme ni mémoire, et il leur revenait absolument neuf, parlant normalement.

— Je connais ce village, dit Xéna, le moment de stupeur passé. Ou plutôt je le connaissais. Il a été complètement détruit, il y a une poignée de cycles, par une attaque particulièrement sauvage des Guerriers. On dit même que ce jour-là plus de cent hommes ont été tués, et au moins vingt enfants volés.

Daryl et Farik lui firent alors la fête, allant même jusqu'à l'embrasser, ce que l'inconnu, qui avait dit s'appeler Paros, ne sembla pas particulièrement apprécier. Ils le pressèrent ensuite de questions, sur les siens, sa vie dans les bois, sur les rebelles et les enfants cachés. Y en avait-il par ici ? Étaient-ils nombreux ?

C'est alors que Blade décida de venir jouer les trouble-fête.

— Arrêtez ! ordonna-t-il d'une voix forte. Et écarter-vous ! Cet homme n'est pas ce qu'il dit être ! Il n'est pas celui que nous avons envoyé à la rivière !

Aussitôt, impressionnés malgré leur perplexité par le ton autoritaire de Blade, tous se figèrent et obéirent en reculant de quelques pas. Seul l'inconnu n'avait pas bougé et souriait toujours.

Blade marcha alors sur lui tout en activant son gant. L'apparition de l'épée d'énergie tira Daryl de sa stupeur.

— Arrête ! Qu'est-ce qui te prend ?

Farik et Xéna ne comprenaient pas non plus. Leurs regards allaient de Blade à l'inconnu. La lumière bleutée du rayon et son léger grésillement accentuaient la tension du moment, la rendaient presque matérielle.

— Ce n'est pas l'homme qui est parti avec Rashim ! répéta Blade. Il est trop propre pour être vrai. Pourquoi Rashim n'est-il pas revenu avec lui ?

— Il ne va sans doute pas tarder, dit Xéna.

— Allons le rejoindre, nous verrons bien, dit Farik.

— Pourquoi ne pas le lui demander ? fit Daryl en se retournant. Puisqu'il peut maintenant parler.

— Il est dans la rivière, dit l'inconnu sans la moindre trace d'inquiétude sur le visage.

— Mais enfin, regardez-le ! dit Blade. Il parle aussi bien que vous et moi, et il n'a pas arrêté de sourire depuis qu'il est revenu. Où sont ses armes ? Même quand il a vu l'épée de feu, son visage n'a pas changé ! Alors que la fois d'avant, il avait été complètement terrorisé. Je veux bien admettre qu'il soit différent, mais pas à ce point-là !

Une branche craqua dans le silence. Tous les regards convergeaient maintenant vers Djee. Les deux villageois reculèrent à nouveau, lentement.

— Je vais vous prouver que j'ai raison, dit Blade en marchant jusqu'à l'inconnu sans que personne cette fois n'osât intervenir.

L'homme cessa de sourire, mais aucune autre expression ne vint déformer ses traits. Il se contenta de crier. Un cri, court et puissant, qui n'avait rien d'humain.

Un Garde apparut aussitôt, du côté où il y avait eu ce craquement de branche. Il arrivait en courant, épée brandie, en rugissant. Farik, le bras droit tranché, s'écroula dans l'herbe. Daryl s'était enfui. Blade était déjà sur le Guerrier, qui évita son coup d'épée en roulant au sol. Son rayon avait doublé de longueur quand il se releva devant Xéna qui faisait tourner sa pierre.

Le Guerrier se retourna, abattit son bras. Plusieurs branches furent sectionnées sur le passage du rayon. Blade ne put l'éviter qu'en plongeant à son tour pour se mettre hors de portée. Le Guerrier faisait de nouveau face à Xéna.

« Elle est trop loin de lui. Et moi aussi, se dit Blade. Elle est perdue ! »

Velzir vit la jeune Fam effectuer une cabriole sans cesser de faire tourner sa pierre. Il n'y avait qu'elle sur l'écran. Ourbi et l'étranger devaient être derrière le Garde. Peut-être le Maître de la Cité avait-il repris son corps de Xantarien pour venir renforcer son Garde par la voie des airs. Mais l'étranger que faisait-il ? Il n'était pas homme à s'enfuir comme l'autre ou à laisser la Fam se battre toute seule.

Soudain, alors que le Garde allait abattre à nouveau sa lume sur elle, il eut comme un moment d'hésitation. Son bras s'arrêta en pleine course tandis que le capteur, pivotant vers la droite et vers le haut, faisait défiler les images en sens inverse.

Puis la pierre au bout de l'arme de la Fam entra dans le champ, de face et si vite que Velzir recula dans sa coque en ayant l'impression qu'elle arrivait sur lui. Mais ce n'étaient que des images, la pierre resterait captive de l'écran. En revanche, le capteur du Garde en avait pris un vilain coup, en plein sur l'émetteur. Des éclairs envahirent l'écran, les images se mirent à zigzaguer puis à onduler. Velzir pouvait quand même encore distinguer les formes, deviner l'action. Le Garde, sans doute sous l'impact du coup était tombé à terre. Dans le champ de son capteur à l'agonie braqué vers le ciel Velzir vit l'étranger accroupi sur une grosse branche. Ce devait être pour cela que le Garde avait arrêté son geste au moment de frapper la Fam, il avait dû sentir cette présence au-dessus de lui.

L'étranger avait à son tour allongé sa lume. Il sauta sur le Garde toujours à terre en même temps que la pierre revenait à toute allure au centre de l'image.

Cette fois, il n'y avait plus rien. L'écran était devenu tout rouge. Velzir pesta et débrancha l'écran en sifflant de rage entre ses mandibules. Il était maintenant coupé d'Ourbi, sans aucun moyen de savoir ce qui allait se passer.

CHAPITRE XI

Ils rampèrent jusqu'au bord du précipice. Blade avait du mal à en croire ses yeux. Le « rocher-ville » s'étendait en longueur entre les deux versants des gorges, distants l'un de l'autre de deux bonnes centaines de yards au moins. Dans ce décor baignant dans la douce lumière du soir, et qui n'était pas sans lui rappeler le Grand Canyon du Colorado, le rocher-ville formait une énorme excroissance ocre d'apparence presque naturelle.

— Le rocher-ville ? répéta Ourbi, l'air étonné.

— C'est comme cela que le Zom des bois appelait cette construction.

— Pour nous, c'est simplement la place. D'autres préfèrent dire la base. C'est là que nous vivons. Les mines sont juste dessous. Il y a une dizaine de ces places à travers ce monde. Celle-là, d'où je viens, est la place sept, la deuxième par la taille.

L'expression « rocher-ville » paraissait plus appropriée pour cet édifice à l'allure de fourmilière géante s'étendant en longueur plutôt qu'en hauteur. Pour qui n'avait jamais vu de fourmilière – ce qui était sans doute le cas de tous les habitants de cette planète – l'endroit pouvait effectivement faire penser à un immense rocher, de forme très irrégulière et de la taille d'une montagne couchée sur son flanc. L'aspect ville venait des milliers d'ouvertures, parfaitement alignées sur plusieurs niveaux, qui parsemaient de taches sombres la terre rougeâtre ayant servi à la construction.

— Des bouches d'aération, lui dit Ourbi, creusées dans les différentes galeries circulant à travers le cœur.

Xéna se manifesta à l'attention de Blade en tirant deux petits coups sur la manche de sa robe. Elle n'avait pas été étonnée lorsqu'elle l'avait entendu parler avec le Xantarien dans sa langue. Cet homme semblait avoir tellement de qualités que sur le moment elle avait trouvé ça normal. C'est seulement plus tard qu'elle avait osé soulever cette question.

— Nous avons tous ce pouvoir sur mon monde, avait menti Blade. Il nous suffit d'entendre quelqu'un parler sa langue pour immédiatement la comprendre et la parler aussi bien que lui.

Cette explication avait semblé la satisfaire.

— Bon, et maintenant on fait quoi ? murmura Xéna, comme si, malgré la distance, les Xantariens du rocher-ville pouvaient l'entendre.

Il y avait encore sur son visage un peu de contrariété. Même si Blade lui traduisait périodiquement ce qu'ils se disaient, elle avait encore la désagréable impression d'être mise à l'écart.

Blade se tourna vers elle.

— D'abord se mettre à l'abri. Ensuite on en discutera.

Ils reculèrent en rampant avant de se relever, puis retournèrent à la grotte où ils avaient décidé de s'installer.

— Tu lui fais toujours confiance ? demanda Xéna en lui montrant du menton le Xantarien qui marchait devant eux. Moi, le simple fait de le voir avec le corps de Djee, ça me donne le frisson !

— Oui, dit Blade. Sans lui, qui nous a mis au courant de l'existence des capteurs, nous n'aurions pas pu approcher de leur base sans se faire repérer.

— Qu'est-ce qui te rend si sûr qu'il n'y en avait pas aux endroits par où nous sommes arrivés ? Ses révélations faisaient peut-être partie d'un plan pour nous capturer ? Si ça se trouve, il y a déjà une armée de Guerriers lancés à nos trousses !

Ourbi se retourna et s'arrêta pour les attendre. Son visage semblait toujours vide de toute émotion. En prenant sa forme humaine, celle de Djee, le Zom des bois, le Xantarien semblait n'avoir hérité que d'un minimum d'expressions primaires, qu'ils n'employaient d'ailleurs pas toujours à bon escient, ce qui aurait pu quelquefois prêter à rire si le moment n'était pas si grave.

— Il est sincère. Nous devons lui faire confiance !

Blade avait dit cela de son ton le plus convaincu. Il n'était pourtant pas absolument certain d'avoir raison. Il savait prendre un risque, mais il ne voulait pas inquiéter Xéna.

Cette quasi-paralysie faciale du Xantarien était la seule chose qui l'empêchait d'être sûr de sa sincérité. Tout ce qu'il leur avait dit avait les accents, la couleur et la forme de la vérité. Mais il n'avait pu en avoir la confirmation visuelle par l'observation de son visage.

Quoi qu'il en soit, les révélations d'Ourbi s'étaient pour l'instant

révélées précieuses. Il leur avait exposé en détail l'organisation de la société des Xantariens, leur avait révélé l'existence et la composition de l'exsudy, cette drogue qui leur servait à conditionner les enfants qu'ils enlevaient, jusqu'à les priver de toute volonté, pour en faire des esclaves, qu'ils envoyaient extraire le cuivre dans les souterrains de leur ville. Il avait aussi dévoilé leur peur panique du feu, et celle de l'eau pour les Guerriers parce qu'elle pouvait détériorer les gants au point de les rendre totalement inutiles. Blade avait particulièrement apprécié cette nouvelle, qui pouvait, à elle seule, suffire à résoudre le problème des villageois qui n'auraient jamais imaginé pouvoir vaincre ces terribles Guerriers et leurs mortels rayons, les « épées de feu », tout simplement en les arrosant.

Mais plus que ces confessions, auxquelles le Xantarien s'était laissé aller après que Blade eut menacé de le tuer, c'étaient ses raisons qui l'avaient convaincu. Ourbi, qui avait dit occuper un poste important au sein de la communauté xantarienne, quelque chose comme un « maire », était un pacifiste convaincu, persuadé que son peuple pouvait obtenir tout le cuivre nécessaire par d'autres moyens, moins cruels. Ils pouvaient par exemple échanger leur technicité contre une aide volontaire plutôt que de transformer les contrées envahies en réserves d'esclaves.

Mais les raisons du Xantarien pouvaient aussi être plus ambiguës. Sans doute y avait-il aussi une part d'ambition dans sa trahison, ou peut-être plus simplement était-ce l'instinct de conservation qui lui avait dicté son attitude ? Pourtant, il aurait très bien pu se débarrasser d'eux lorsqu'il les avait emmenés, sur son dos, jusqu'à cette crête qui dominait le canyon et la ville des Xantariens. Blade lui avait imposé de voler à basse altitude en le menaçant durant tout le trajet de son rayon, mais, malgré cette menace, il aurait facilement pu les éjecter sans prendre de gros risques.

— Il préfère peut-être nous livrer à ses chefs, pour en tirer plus de gloire, lui objecta Xéna. Tu as toi-même dit qu'il te paraissait un peu ambitieux.

— L'ambition n'est pas une mauvaise chose en soi, lui répliqua Ourbi qui avait entendu la dernière réplique de la Fam. Sa valeur dépend des causes au service desquelles elle est mise.

Xéna ne réagit pas. Blade non plus. Il savait qu'elle garderait cette part de méfiance tant qu'elle n'aurait pas vu de ses yeux les Xantariens refoulés de son monde grâce aux révélations d'Ourbi.

Lorsqu'ils arrivèrent à la grotte, le soir tombait.

— Il faut que je vous dise, fit Ourbi avec une expression décalée d'étonnement, je ne pourrais pas garder cette forme humaine dans l'ombre de la grotte, ni pendant la nuit. Je vais devoir retrouver mon corps de Xantarien.

Xéna avait déjà vu Ourbi sous son apparence d'insecte, à deux reprises. Au moment de sa capture d'abord, lorsqu'il s'était transformé pour prouver ses dires, et plus tard pour les amener en volant jusqu'ici. Malgré cela, l'idée de passer la nuit près de cet insecte géant ne l'enchantait pas particulièrement.

— Et puis, ajouta-t-elle dans le creux de l'oreille de son amant, j'avais d'autres projets pour cette nuit. Et sa présence ne m'aidera certainement pas à les réaliser.

— Alors, tu comprends maintenant ? enchaîna Blade. Tu vois qu'une présence peut être gênante !

— Lui, ce n'est pas pareil, ce n'est pas un humain.

— De toute façon, nous avons à faire. Il faut d'abord mettre au point un plan d'action, et ensuite nous reposer. Demain risque d'être une journée mouvementée.

Il y eut un léger bruit derrière eux, comme un gargouillis suivi d'un long soupir. Ourbi avait entamé sa transformation. Lui disait « transmorphation ». Son corps humain prit l'apparence légèrement brillante d'un mannequin de plastique, puis commença à grandir en même qu'il changeait de couleur et de forme. Puis les quatre paires pattes et les antennes se mirent pousser, comme des plantes filmées au ralenti. La dernière étape était la formation de la tête, avec ses énormes mandibules et ses trois yeux à facettes. Xéna ne put s'empêcher de frissonner. Sous sa forme de cafard de la taille d'un cheval, Ourbi avait effectivement de quoi faire froid dans le dos. De plus, Blade et le Xantarien allaient communiquer dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Et tout cela dans l'obscurité, ce qui n'allait pas arranger les choses.

— Nous ferons du feu, dit Blade.

Ourbi sauta sur ses postérieures et ses antennes se mirent à trembler en tous sens. En même temps il poussa une série de crissements aigus et chevrotants.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda Xéna sur le qui-vive, la main sur la corde de son arme et prête à la dérouler.

— Il a peur du feu, il nous l'avait déjà dit.

Blade se dirigea vers Ourbi, encore tout tremblant sous le coup de son émotion. Ses cordes vocales n'étaient pas spécialement adaptées au langage des Xantariens, mais il réussit quand même à se faire comprendre.

Ourbi parut retrouver un peu de son calme.

— Je vais t'apprendre à ne plus avoir peur du feu, lui avait-il dit.

*

* *

Ils s'étaient installés dans une encoignure de la grotte, de manière à ne pas être trahis par la lueur du feu. Ourbi, légèrement à l'écart, n'était pas encore très rassuré, mais grâce à Blade il avait réussi à surmonter sa phobie. Les flammes étaient à moins d'une demi-longueur, et pourtant il n'avait pas peur. Il ressentait même une certaine euphorie, tant ce nouvel état constituait pour lui un énorme progrès. Il était le premier, dans toute l'histoire de son peuple, à s'être libéré de cette terreur. Ce jour ferait date. Il imagina même qu'il y aurait dorénavant l'avant et l'après Ourbi. Sa rencontre avec l'étranger et la tournure qu'avaient pris les événements ne pouvaient être qu'un signe du sort, l'évidence que les dieux l'avaient choisi pour guider les Xantariens vers leur nouveau destin.

Ourbi repensa au Grand Devin, qui n'avait sans doute rien vu de tout cela, et sentit ses antennes osciller d'aise.

— Je ne te remercierai jamais assez, Blade l'étranger, pour ce que tu viens de m'aider à comprendre. Quand je pense que pendant des centaines de cycles les Xantariens ont cru que le feu était vivant !

— Tout a une fin, dit Blade, ému par l'exaltation qu'il devinait sous la carapace du gros insecte devenu son ami.

Cette mission se révélait doublement rentable. C'étaient cette fois deux peuples, si tout se passait bien, deux mondes différents, qu'il aurait aidés et qui garderaient de cet envoyé de la lointaine Terre le meilleur souvenir.

— Bon, fit Xéna en s'allongeant sur le sol. Puisque je ne peux pas participer à vos petits secrets, je vais dormir un peu. Réveille-moi quand vous aurez terminé.

Elle regretta aussitôt de s'être laissée gagner par son irritation. Elle

posa sa main sur la cuisse de Blade et, la laissant lentement remonter vers son bas-ventre, ajouta de sa voix cajoleuse :

— J'espère que ça ne va pas durer toute la nuit.

Blade déposa un tendre baiser sur ses lèvres et refit face à Ourbi.

— Pour te remercier, lui dit le Maître de la Cité, je vais te dire de nouvelles choses qui pourront t'intéresser.

— Sur votre ville ?

— Cela, j'y viendrai après. C'est sur les Zoms des bois. Quand j'ai pris la forme du Zom, il s'est produit quelque chose d'extraordinaire, que je n'avais jamais connu avant.

— Que s'est-il passé ? le pressa Blade, intrigué.

— Je ne sais pas si d'autres Xantariens ont vécu cela, mais si c'est le cas, ils n'en ont jamais rien dit... À la fin de la transmutation, j'ai eu accès à toutes les pensées du Zom, à tous ses souvenirs, tout ce qu'il avait dans la tête. C'était comme si je devenais lui. C'est comme ça que j'ai su son nom, sa filiation, de quel village il venait... Tu comprends ce que je veux dire ?

— Je comprends, dit Blade en voyant déjà ce qu'impliquait cette nouvelle inespérée. Nous connaissons ce phénomène dans le monde d'où je viens. Nous appelons cela la télépathie.

— Mais comment est-ce possible ? Pourquoi cela ne m'était-il jamais arrivé avant ?

— C'était sans doute dû aux conditions. Peut-être parce que l'homme savait qu'il allait mourir. Mais revenons plutôt à ce que tu as appris ? Qu'y avait-il dans ses pensées ?

— Quelque chose que Velzir, mon Prime, serait prêt à payer son poids de cuivre... Tous les endroits où se cachent les Zoms des bois, et aussi ceux où sont élevés les enfants cachés.

Blade n'en espérait pas tant. S'il pouvait joindre les villageois qui avaient fui dans les montagnes, il pourrait lever une armée, prendre ce repère d'abord, et les autres places ensuite.

Sa mission risquait de lui prendre moins de temps que prévu.

— Tu saurais me dire où se trouvent ces endroits ?

— Non, s'excusa Ourbi. Je ne suis que très rarement sorti de ma Cité, ce sont des régions que je ne connais pas.

Une sensation de désillusion s'empara de Blade, à la mesure de ses espoirs tout neufs.

— Mais je saurai y aller, ajouta Ourbi. J'ai maintenant en moi tous les chemins parcourus par le Zom des bois !

Une bouffée de satisfaction emporta Blade, qui l'aurait embrassé, tellement il était à nouveau satisfait.

— Je pourrai t'y emmener, ajouta Ourbi, qui avait sans doute compris l'importance pour Blade de ses nouvelles révélations. Nous pouvons même partir tout de suite, nous autres Xantariens, nous voyons aussi bien la nuit que le jour.

— Non, dit Blade, j'ai une meilleure idée. Mais pour la mener à bien, je vais encore avoir besoin de ce que tu sais.

— Demande-moi ce que tu veux, tu l'auras, fit Ourbi en croisant sa première paire de pattes pour y appuyer sa tête.

Blade aussi, après avoir remis quelques branches dans le feu, s'installa plus confortablement. Ce nouvel échange risquait de durer longtemps.

— Je veux que tu me dises comment est organisée la vie à l'intérieur de ta Cité, qui y fait quoi, que tu me donnes quelques anecdotes sur la vie et les habitudes des plus importants Xantariens, ceux que tu appelles les Maîtres. Aussi que tu...

— Pourquoi veux-tu savoir tout cela ? s'étonna Ourbi. Je n'en vois pas l'utilité pour toi...

Blade lui expliqua le plan qui venait de lui traverser l'esprit. À mesure qu'il parlait, les antennes d'Ourbi se mirent à osciller de plus en plus fort, signe de son profond désaccord.

— Tu ne peux pas faire cela, lui dit-il lorsqu'il eût terminé. C'est trop dangereux. Et puis tu ne pourras jamais te souvenir de tout !

— Ne t'inquiète pas pour moi, lui dit Blade. J'ai une excellente mémoire.

— Très bien, comme tu voudras, soupira Ourbi.

Puis il entama son exposé, en commençant par Velzir Prime, les capteurs, la salle des Images...

Blade l'écoutait avec la plus grande attention, en se souvenant de ses débuts au MI6, lorsqu'il devait ingurgiter d'épais dossiers d'informations avant de partir en mission.

*

* *

Xéna se réveilla et vit le feu éteint. Le jour avait dû se lever. Blade et son compagnon à huit pattes n'étaient plus là. Pendant un court instant, encore un pied dans ses rêves, Xéna crut qu'ils étaient partis, qu'ils l'avaient abandonnée là, dans cette grotte perdue à l'autre bout de son pays, et à deux pas de la Cité de ses pires ennemis. Elle se redressa, si vite qu'elle en fut prise de vertiges, et entendit les voix. Ou plutôt les bruits.

Blade et le Xantarien étaient là, devant l'entrée de la grotte, échangeant encore leurs criaillements disgracieux. Elle alla les rejoindre.

— Tu ne m'as pas réveillée cette nuit, reprocha-t-elle doucement à Blade en venant se coller contre son dos.

— Je n'ai pas dormi, dit-il en guise d'excuse. Nous avons parlé toute la nuit.

— Dis, la vue de cet insecte n'est pas ce qu'on fait de mieux pour commencer une journée. Tu ne pourrais pas demander de reprendre une forme humaine ? Il a toute la lumière qu'il veut, maintenant.

— Désolé, Xéna, mais il va falloir que tu t'habitues, parce que...

— Bon, le coup a Xéna, l'air renfrognée. J'ai compris !

— Je ne crois pas, non. Si tu avais compris, je crois que tu serais encore moins contente. Tu vas devoir, je le crains, passer la journée seule avec lui...

— Quoi ? Seule avec ce cafard ! Tu n'as pas le droit de me faire ça ! Et toi, tu seras où pendant ce temps ?

Le Xantarien se tourna vers elle, lui offrant son reflet démultiplié dans chacune de ses facettes.

— Tu ne peux pas me demander ça, Blade. Pourquoi devons-nous nous séparer ?

— Je vais t'expliquer, lui dit-il. Cette nuit, pendant ton sommeil, Ourbi m'a fait de nouvelles révélations. Il sait où se cachent les hommes et les enfants qui ont fui les villages.

— Et alors ? Je ne vois pas le rapport !

— J'ai un plan, pour sauver ton monde, dit-il.

Lorsqu'il eut terminé, elle était encore plus furieuse.

— Je ne te laisserai pas faire ça, c'est trop risqué !

— Ne t'inquiète pas pour moi, Xéna. Je m'en sortirai. J'ai déjà traversé des situations bien plus périlleuses.

En fait, rien n'était moins sûr. Il avait passé toute la nuit, avec Ourbi, à tout prévoir et régler. Mais si quoi que se soit devait arriver qui n'avait pas été prévu, il aurait peu de chances d'en revenir. Il ne lui resterait plus qu'à croiser les doigts pour que le hasard et Lord Leighton décident de le rappeler en même temps. Mais aucun des signes annonciateurs de retour ne l'avait encore touché. Pas de picotements aux extrémités, pas de baisse de netteté de la vision, ni cette impression soudaine que le corps s'alourdit, ou la certitude d'avoir été un instant transparent... Rien encore. Une sorte d'intuition pourtant lui souffla que, quelle que serait l'issue de son expédition, il ne reverrait peut-être plus Xéna.

— Ce n'est pas une raison. Je reste avec toi ! fit Xéna.

Blade se tourna vers Ourbi, et lui dit quelques mots dans sa langue. Le Xantarien se mit alors à se trémousser dans tous les sens, en faisant claquer ses mandibules.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive ? demanda Xéna, la mine boudeuse.

— Rien, répondit Blade. Il rit.

Et il rit à son tour, en voyant ses yeux s'arrondir.

CHAPITRE XII

Xéna et Ourbi devaient être arrivés dans les montagnes, peut-être même avaient-ils déjà pris contact avec la première communauté de maquisards, lorsque Blade se présenta à l'entrée du pont. Le mot était bien audacieux pour un ouvrage aussi rudimentaire. Deux cordes tendues au-dessus du vide, entre lesquelles, à intervalles réguliers, étaient fixées de simples branches. Une troisième corde, à hauteur d'épaule, servait de rampe. Cette passerelle, qu'un seul homme à la fois pouvait emprunter, n'était pratiquement plus utilisée, lui avait dit Ourbi. Depuis longtemps déjà, les Guerriers revenaient de mission à dos de Xantariens. Il l'avait aussi prévenu qu'il serait sans doute attendu. Un capteur, à l'autre extrémité du pont, côté Cité, enregistrerait toutes les arrivées imprévues. Et la sienne l'était plus que toute autre. Velzir, le Prime, enverrait donc certainement quelqu'un pour l'accueillir, certainement un des Dresseurs, ces humains qui avaient choisi de collaborer avec les envahisseurs xantariens. Ce serait un des moments le plus délicat de l'opération. Car le Dresseur serait armé d'une « épée de feu », alors que Blade aurait laissé la sienne à Xéna.

Mais Blade s'était préparé. Il pourrait, grâce à Ourbi, reconnaître et nommer chacun des six Dresseurs. Contre celui qui l'attendrait à l'autre bout du pont, sa seule arme serait sa mémoire.

C'était Félal, reconnaissable à ses cheveux roux, qui vint se poster sur la plate-forme, encadré par deux Xantariens.

— La cité est interdite aux Zanimos, lui dit Félal lorsqu'il arriva à quelques yards de la plate-forme. Nul n'en repart vivant après l'avoir vue.

— Je ne suis pas un Zanimos, fit Blade avec autorité, en se forçant à imiter l'accent d'Ourbi lorsqu'il avait pris le corps du Zom des bois. Laisse-moi passer.

Blade fit mine d'avancer. Félal, le Dresseur, avança lui aussi, et activa son gant.

— Tu es l'étranger du village de Mayak. Comment es-tu arrivé

jusqu'ici ?

Cette fois Blade s'adressa aux deux Xantariens, toujours immobiles, dans leur langue.

— Je suis Ourbi, le Maître de la Cité ! Ordonnez à ce Zom de me laisser le passage !

Félal et les deux Xantariens surtout ne devaient plus savoir quoi penser. Aucun être humain ne savait ni ne pouvait s'exprimer dans leur langue. Blade en profita pour enfoncer le clou.

— Velzir, le Prime, voit mais n'entend pas. Que l'un de vous aille le prévenir. J'attendrai ici.

Les deux Xantariens, dont les antennes s'agitaient de plus en plus, se tournèrent l'un vers l'autre. Puis celui de droite ordonna à l'autre d'aller avertir Velzir.

— Attends, lui ordonna Blade.

Le Xantarien, prêt à prendre son envol, replia ses ailes et tourna son œil gauche vers lui.

— Dis-lui qu'un accident imprévu m'empêche de reprendre ma forme de Xantarien.

Cette dernière précaution, outre qu'elle expliquait l'apparence du supposé Ourbi, devait finir de convaincre Velzir. Aveuglé par la haine qu'il éprouvait à l'égard de son Maître de la Cité, et trop heureux de le découvrir prisonnier de son corps humain, Velzir se méfierait moins.

Le Xantarien s'envola. La première étape était franchie.

— Et toi, reprit Blade en direction du Dresseur, éteins ton épée de feu. Je n'ai ni la possibilité, ni l'intention de m'enfuir.

La prudence recommandait à Félal, le Dresseur roux, d'obéir. Il désactiva son gant, le visage baissé en signe de soumission. Blade franchit alors les derniers yards qui le séparaient de la plate-forme et alla s'asseoir à même le sol, près du Xantarien.

Un instant plus tard, l'émissaire revint et s'inclina.

— Le Prime t'attend, dit-il les trois yeux fermés. Je vais t'emmener.

Puis il s'allongea devant lui pour lui permettre de monter sur son dos.

La deuxième étape s'était elle aussi déroulée comme prévue.

Après les traditionnelles formules d'usage que lui avait apprises Ourbi, Blade s'excusa pour son accent, dû, dit-il, au rétrécissement de ses organes vocaux.

— Comment est-ce arrivé ? demanda alors Velzir du fond de son œuf.

Le Prime ne doutait apparemment pas d'être en présence de son Maître de la Cité. Il avait quand même demandé à deux de ses Gardes sourds de rester présents, de chaque côté de la porte.

— Je ne sais pas. C'est la première fois que ça m'arrive. Quand j'ai voulu récupérer mon corps Xantarien, je ne contrôlais plus mon pouvoir. Même la nuit je n'ai pas pu réintégrer mon apparence. Ce doit être dû à la nature de cet étranger. Il n'est peut-être pas fait comme les autres Zoms ? Ce qui expliquerait son apparition mystérieuse.

— Tu dois le savoir, objecta Velzir, puisque tu l'as côtoyé et que maintenant tu as son corps.

— Je n'en ai que l'apparence. Je ne sais rien de sa constitution.

— Les images se sont arrêtées lorsque cette Fam aux cheveux rouges a brisé le capteur d'un coup de pierre. Que s'est-il passé ensuite ?

Blade et Ourbi avaient prévu cette question et préparé la réponse. Blade la lui servit, sans la moindre hésitation.

Velzir réfléchit un instant en lissant ses antennes puis s'adressa de nouveau à lui avec lui sembla-t-il, de nouvelles intonations dans la voix. Sans doute de la satisfaction, mais il ne pouvait en être sûr.

— Puisque l'étranger est mort, nous n'avons plus à nous inquiéter, commença-t-il. Et toi, que comptes-tu faire ? Crois-tu que cette... que ton apparence va durer ?

— Je n'ai aucun moyen de le savoir, dit Blade. Si ce devait être le cas, il est évident que je ne pourrai plus occuper mes fonctions de Maître de la Cité...

C'était Ourbi qui lui avait suggéré de dire cela. La perspective de se voir enfin débarrassé de son Maître de la Cité devait suffire à amadouer Velzir et le convaincre de sa sincérité. Ce fut effectivement le cas.

— Ce doit être une terrible épreuve pour toi, Ourbi.

Un silence suivit. Velzir se leva et vint vers lui. Peut-être était-il encore sceptique ? Blade n'avait aucun moyen de déchiffrer ses

expressions. À ce niveau-là, il naviguait en aveugle. Il lui fallait donc garder le contrôle de l'échange.

— Il y a autre chose, dit-il.

Velzir était maintenant si près que Blade, dominé d'un bon yard, pouvait sentir son haleine lourde et odorante.

— Quoi ? Que vas-tu encore m'annoncer ? fit le Prime avec une pointe d'irritation dans la voix.

Blade prit son temps avant d'avancer la pièce maîtresse de son plan. De ce coup dépendait l'avenir des habitants de ce monde, de Xantar. Peut-être même le sien aussi.

— Le malheur vole souvent avec les ailes du bonheur, fit solennellement Blade.

Cette référence à un proverbe xantarien, que lui avait suggérée Ourbi, devait définitivement sceller l'adhésion du Prime avant le coup fatidique.

— En prenant la forme du Zom, j'ai eu accès à tous ses souvenirs, enchaîna Blade. Je ne saurais pas non plus expliquer ce prodige, mais le fait est là. Je sais tout ce que le Zom savait.

Il laissa Velzir intégrer sa révélation et en extrapoler toutes les implications, avant d'enfoncer le clou :

— Il savait où se cachent les groupes de Zoms révoltés qui nous causent tant de soucis. Nous allons pouvoir définitivement éliminer ces pucerons qui nous pourrissent la vie.

Blade vit, à hauteur de son visage, les poils de l'abdomen du Xantarien se mettre à osciller, en même temps que sa respiration devenait sifflante.

« Si telle est sa réaction, lui avait dit Ourbi, alors la partie sera gagnée. Tu n'auras plus ensuite qu'à prétexter ta grande fatigue pour mettre un terme à l'entretien. »

— Bien sûr, bien sûr, fit le Xantarien, encore sous le coup de son excitation. Marcher pour venir jusqu'ici a dû être une terrible épreuve. Va donc te reposer, nous reprendrons cette discussion plus tard. Je suis impatient de t'entendre.

Pour le Prime l'entretien était clos. Il fit signe à ses Gardes d'ouvrir la porte.

— Tu ne peux pas me laisser rejoindre mon alvéole en marchant, dit Blade. Les Rampants risquent de s'en prendre à moi...

Cela aussi était prévu. Parce que Blade, malgré les indications d'Ourbi, aurait eu quelque mal à s'orienter dans le dédale de galeries et retrouver l'alvéole du Maître de la Cité.

— Bien sûr, fit Velzir. Je vais te faire porter par un Volant. Il gardera l'entrée de ton alvéole.

Cette dernière mesure pouvait se comprendre comme une faveur, mais aussi comme un moyen de le surveiller. Velzir était bien l'être retors que lui avait décrit Ourbi.

Blade le remercia, s'inclina et recula jusqu'à la sortie. Au moment où il allait quitter la salle des Images, le Prime l'appela. Les sens en alerte, Blade se retourna, craignant une ultime embûche. Velzir était retourné dans son œuf.

— Je suis fier de toi, Ourbi, fit-il. Et aussi désolé de ce qui t'arrive. J'espère que tu retrouveras ton corps de Xantarien. Si ce ne devait pas être le cas, ton sacrifice restera dans les mémoires et ton nom célébré à travers tous les mondes conquis. Je ferai ce qu'il faut pour cela.

Blade n'en espérait pas tant. Jusque-là tout avait été relativement simple. Maintenant il allait entrer dans la phase critique de son plan.

Après avoir regagné l'alvéole d'Ourbi, et vérifié que Velzir n'avait pas profité de son absence pour y faire installer des capteurs, Blade devrait prendre contact avec Ezra, le Maître des Esclaves. Velzir le portait en haute estime et lui accordait toute sa confiance. Ezra était pourtant l'esprit le plus contestataire de la Cité. Le Maître des Esclaves, ayant pressenti les sentiments d'Ourbi à l'égard du Prime et son hostilité envers les méthodes primitives et barbares des Xantariens, avait même fait le premier pas et pris l'initiative de lui confier ses propres états d'âme. Depuis, Ourbi et lui n'attendaient que l'occasion de destituer le Prime et entamer, ensemble, une nouvelle politique de colonisation, plus pacifique.

Cette occasion, Richard Blade allait la leur offrir.

*

* *

C'est le cœur révolté que Blade traversa l'enfilade d'immenses dortoirs où les Guerriers étaient conditionnés pendant leur sommeil. Cela ressemblait à des salles d'hôpital, à cette différence près que les couleurs, celle des murs et de la literie, étaient sombres et accentuaient l'impression lugubre qui s'en dégageait. L'exsudé, la

drogue qui annihilait leur volonté et les transformait, suivant les dosages, en mineurs dociles ou en combattants sauvages et sans âme, était diffusée sous forme gazeuse dans l'air. Ainsi, ce gaz étant totalement inodore, alors même que ces malheureux croyaient trouver un peu de repos où fuir leur triste sort dans le sommeil, leur état ne faisait qu'empirer. Les surveillants – il y en avait une dizaine par dortoirs – n'étaient pas affectés. La drogue n'avait aucun impact sur l'organisme des Xantariens. Blade en revanche, après avoir traversé trois de ces salles, commençait à en ressentir les premiers effets. Une irritation au niveau des sinus et des vertiges, aussi brefs que soudains. Ourbi lui avait conseillé, pour éviter des troubles plus graves, de se couvrir le visage d'un linge humide.

Ezra n'était pas dans son alvéole du niveau des salles d'Aliénation. Un de ses Gardes personnels informa Blade qu'il effectuait sa visite quotidienne de la mine.

À l'étage des prisonniers humains, il y avait des capteurs partout. Velzir devait donc déjà savoir que son Maître de la Cité, plutôt que de se reposer comme prévu, était venu en ce lieu qu'il n'affectionnait pourtant guère. C'est pourquoi Blade décida de se faire emmener sans attendre jusque dans la mine. En agissant ouvertement, il forcerait Velzir à avoir plus de questions que de soupçons.

La mine était un véritable enfer, digne des plus terribles visions de Bosch et des pages les plus sombres de Dante. Il y régnait une chaleur étouffante – il n'y avait évidemment aucun système d'aération – et l'air, saturé de poussières y était irrespirable. De place en place des puits creusés vers la surface laissaient tomber quelques faibles coulées de lumière qui ne parvenaient qu'à grand-peine à repousser les ténèbres.

Et dans ce décor sinistre à souhait, d'interminables files d'hommes silencieux, hagards et noirs de terre, allaient et venaient, s'enfonçant dans le ventre de la terre pour en retirer le minerai si précieux pour les Xantariens.

Ezra surveillait les opérations d'extraction proprement dite dans la salle de triage, plus claire, mais aussi plus bruyante. Assis à même le sol, une centaine d'hommes concassaient les roches et égrenaient la terre que d'autres files d'esclaves emmenaient ensuite vers la surface. Les Xantariens, ici plus nombreux, étaient postés le long des murs, tous les trois ou quatre yards. Ezra, près de l'entrée de la galerie par laquelle arrivait la file des mineurs, discutait avec un des surveillants.

Tous les regards se tournèrent vers Blade lorsqu'il pénétra dans la salle. Les Xantariens parce qu'ils se demandaient qui était ce Zom qui arrivait ainsi escorté par deux Gardes du Prime. Et les malheureux esclaves parce qu'ils n'avaient sans doute jamais vu, depuis leur enfance et leur l'arrivée dans l'enfer de ce bagne, un humain adulte en aussi bonne santé, au corps encore intact et si harmonieux. Bientôt tous s'étaient figés pour l'observer, et un pesant silence vint ajouter à l'aspect lugubre et surréel du lieu.

Ezra, qui s'était tourné vers lui, tandis que deux surveillants venaient se placer en écran, ne devait certainement pas être le moins surpris.

— Je dois te parler, seul à seul, lui dit Blade. C'est Ourbi qui m'envoie.

C'était la première fois qu'Ezra entendait un Zom parler la langue xantarienne. Mais plus encore que cette étrangeté, ce furent les paroles elles-mêmes qui semèrent le trouble dans son esprit. Il ne savait quoi penser. Qui était ce Zom ? Comment connaissait-il Ourbi ? N'était-ce pas une manœuvre de Velzir pour tenter d'apprendre quelque chose sur l'un ou l'autre de ses deux Maîtres ?

— Il m'avait prévenu que tu aurais du mal à me croire, dit Blade. Mais dès que nous serons seuls, je te donnerai la preuve de ce que je dis.

Ezra ne fut pas long à prendre sa décision. Il y avait, attendant à la salle, une grande pièce de repos pour les surveillants. Ezra lui fit signe de l'y suivre.

Elle était occupée par quatre surveillants dont deux dormaient, debout sur leurs deux paires de postérieures, les antérieures fixées à un mur. Les deux autres surveillants s'activaient autour de petits tas de cailloux. Blade devait apprendre par la suite qu'ils jouaient.

— Alors, lui dit Ezra, qui es-tu ? Et quelle est cette preuve dont tu parlais ?

Blade lui répéta, mot pour mot, ses propres paroles lorsqu'il avait confié à Ourbi ses doutes et ses espoirs. Quand il eut terminé, Ezra resta un instant silencieux. Le malheureux devait avoir l'impression la terre lui tombait sur la tête. Blade, quant à lui, retrouvait toute son énergie et sa détermination à mesure qu'il se libérait ainsi de la masse d'informations emmagasinées depuis la nuit passée dans la grotte à mettre ce plan sur pied.

— Il ne faut pas rester trop longtemps ici, lui dit Ezra après que

Blade lui eût brièvement exposé le comment et le pourquoi de sa présence dans la Cité. Il n'y a pas de capteurs dans les mines, mais les surveillants sont tous des fidèles du Prime. J'ai terminé ma tournée d'inspection, allons plutôt dans ton alvéole – je veux dire dans celle d'Ourbi – nous y serons plus tranquilles.

*
* * *

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé d'abord ? dit Velzir d'une voix sifflante. Ta démarche auprès d'Ezra est contraire aux règles !

Ezra s'avança, torse penché et ne regardant son Prime que de l'œil supérieur.

— Il ne faut pas lui en tenir rigueur, dit-il. Ourbi est très affecté par le malheur qui le frappe. De plus il pensait certainement bien faire en voulant obtenir ma réponse avant de te proposer son plan d'action. Si je n'avais pas été d'accord, il aurait pu ainsi en préparer un autre.

Blade, resté en retrait, gardait un œil sur les deux Gardes assistant à l'entrevue.

— Ezra a dit les choses exactement comme elles sont, renchérit-il. Si j'ai agi de la sorte, c'est uniquement pour t'éviter des pensées inutiles.

Velzir les fixa tour à tour, puis se mit à se frotter les ailes l'une contre l'autre, émettant ainsi le bruit le bruit caractéristique d'une réflexion intense.

— Décidément Ourbi, je n'arrive pas à m'habituer à ta forme, dit-il à Blade. Bon, si j'ai bien compris, tu veux te faire passer pour ce Zom dont tu as pris le corps, entrer en contact avec les rebelles et les amener jusqu'à l'endroit où Ezra les attendra à la tête de ses Guerriers, c'est bien ça ?

— Le seul problème, enchaîna Ezra, c'est comment les convaincre de quitter les montagnes boisées pour aller se jeter dans le piège que nous leur tendrons.

— Nous nous sommes dit que tu aurais sans doute une idée, fit Blade à son tour.

Leur duo était parfaitement au point.

Le pauvre Velzir, aveuglé par le profit qu'il pourrait tirer d'une telle opération, n'y voyait que du feu et fonçait tête baissée dans ce

piège dont il était la cible.

— Tout d’abord, quant à la façon dont nous attirerons les Zoms en terrain découvert, je crois que j’ai trouvé. Tu n’auras qu’à leur dire que nous allons transférer un troupeau d’esclaves de notre Cité à celle de Birsik. Ça expliquera du même coup pourquoi nous nous déplacerons par terre plutôt que par air.

— C’est une très bonne idée, approuva Ezra le plus sérieusement du monde. Nous n’aurions jamais pu élaborer une telle subtilité, n’est-ce pas Ourbi ?

Blade n’aurait jamais osé aller aussi loin dans la flatterie.

Mais Ezra devait savoir ce qu’il faisait.

— Et en ce qui concerne l’opération elle-même, continua Velzir, ce n’est pas Ezra qui dirigera l’armée de Guerriers, mais moi-même. C’est au Prime qu’il revient de risquer sa vie pour mettre fin à la rébellion.

Velzir ne sachant pas décoder les expressions humaines, Blade put se laisser aller à sourire. Il avait réagi exactement comme ils l’avaient espéré. La soif de pouvoir rend les êtres – humains ou non – aveugles et parfaitement prévisibles.

CHAPITRE XIII

— Un Xantarien, au levant ! cria le guetteur au sommet de l'arbre.

Certains de ceux qui avaient entendu se figèrent. D'autres coururent propager la nouvelle. Bientôt tout le campement fut en proie à une agitation intense. Les femmes prenaient les enfants dans leurs bras et couraient se mettre à l'abri, les hommes s'armaient et les armes circulaient, pour le cas où d'autres Xantariens suivraient. Dès qu'elle fut alertée, Xéna se précipita vers l'enclos où se reposait le Maître de la Cité. Ourbi la vit venir et reprit une forme humaine pour pouvoir communiquer avec elle. Il était maintenant parvenu à une telle maîtrise de la transmutation, qu'il pouvait l'achever en quelques souffles, et plus vite encore dans l'autre sens. Lorsqu'elle arriva près de la barrière, il était déjà devenu Blade. Xéna, comme chaque fois, ne put éviter d'en être troublée. C'était elle qui lui avait suggéré de choisir cette forme, pour abolir la distance qui les séparait, mais elle n'avait pu s'y habituer et le remède était presque pire que le mal.

— Un Xantarien approche, dit-elle, essoufflée. C'est peut-être lui, viens vite !

Elle repartit aussitôt. Ourbi sauta par-dessus l'enclos avec une aisance qui le surprit lui-même, et la rattrapa. Il était aussi parvenu à une grande maîtrise des mouvements de son corps d'emprunt.

Lorsqu'ils arrivèrent au pied de l'arbre, une bonne partie des rebelles attendait déjà. La présence du Xantarien, même sous sa forme humaine, jeta un léger froid, mais l'excitation reprit vite le dessus. Certains se lançaient à l'assaut pour rejoindre le Guetteur. Xéna les imita et parvint à se frayer un passage jusqu'aux plus hautes branches.

— Il n'y en a qu'un ! cria un homme.

— Il est monté par un homme ! dit un autre.

— Comment est-il ? Est-ce que c'est un Guerrier ?

Le cœur voit mieux que le meilleur des Guetteurs. Xéna savait déjà que c'était lui, que c'était Richard Blade.

Un instant plus tard le Xantarien se posait dans une clairière à l'est du campement, où tous les rebelles s'étaient retrouvés. La vue de l'insecte, même si celui-là n'était sans doute pas un ennemi, suffit à ternir la joie qu'aurait dû provoquer la venue de l'étranger annoncée par Xéna et l'autre Xantarien.

Blade sauta à terre et s'étira. Le vol avait été long. Xéna se précipitait vers lui et se jeta dans ses bras en lui cachant ses yeux embués. Les rebelles approchaient aussi, plus timidement à cause du Xantarien. Blade enlaçait Xéna et lui caressait doucement les cheveux, lorsqu'il se figea en découvrant, sortant des rangs de rebelles, son reflet en marche. Bien qu'ayant déjà eu l'occasion de se trouver confronté à un double de lui-même¹, il ne put éviter d'en être extrêmement troublé.

— C'est elle qui a choisi cette forme, dit Ourbi, comme pour s'excuser.

La voix était différente, mais la forme parfaite. Blade avait l'impression de se trouver devant un miroir interactif.

— Emmène ton ami, lui dit Blade en désignant le Xantarien immobile en retrait et qui n'en menait certainement pas large. Je vais parler au chef de ce campement, je te rejoindrai après.

Porté par un murmure général, un homme sortit du demi-cercle qui s'était formé, à distance prudente, autour du groupe. Il faisait visiblement son possible pour avoir un l'air naturellement altier, mais la vue du Xantarien et des deux Blade rendait ses efforts vains et touchants. Ourbi en profit pour ordonner à son congénère de le suivre et tous deux quittèrent la clairière.

— Sois le bienvenu, dit l'homme qui avait retrouvé toute son assurance. Je suis Omep, le chef de cette communauté.

— Je suis heureux de me retrouver parmi les tiens, dit Blade. Je suppose que Xéna et Ourbi t'ont expliqué la situation ?

— Oui, fit Omep et j'avoue que l'idée de me débarrasser de ces maudits Xantariens n'est pas pour me déplaire !

— Ils ne sont différents des humains que par la forme, rectifia Blade. Certains parmi eux sont des fous sanguinaires, d'autres valent les meilleurs d'entre nous, et la plupart ne font que suivre les meneurs.

Omep comprit le message.

— Allons dans ma hutte, dit-il, le visage adouci. Il faut préparer la

grande bataille qui nous attend.

— Je te rejoindrai dans un moment, s'excusa Blade. Je veux d'abord pouvoir récupérer un peu.

Une légère pression de la main de Xéna dans son dos lui révéla qu'elle aussi avait deviné le fond de ses arrière-pensées.

L'arrivée d'Ezra en fin de soirée, à la tête d'une cinquantaine de Xantariens dissidents, sema un vent de panique dans le campement. Blade avait pourtant prévenu les rebelles, mais la peur était trop profondément ancrée dans les esprits. Heureusement, Ezra avait eu la bonne idée d'amener avec lui, en plus des « épées de feu » prévues, une trentaine d'enfants en bas âge et pas trop intoxiqués encore. Ce geste avait suffi à calmer les esprits, mais on était bien loin des effusions de sympathie. Même en cas de victoire des rebelles, et donc de transformation des rapports entre les deux communautés de ce monde, il faudrait du temps, beaucoup de temps, pour que ces deux peuples de Xantar s'acceptent et s'habituent l'un à l'autre.

Les dissidents avaient été emmenés dans l'enclos, où une dizaine de rebelles, censés les protéger, montaient la garde armés d'épées de feu. Pendant ce temps l'état-major de cette armée de fortune s'était réunie dans la hutte d'Omep. Outre le chef du campement, il y avait là Ourbi et Ezra, les deux Maîtres xantariens, qui avaient pour l'occasion pris forme humaine. Afin de pouvoir participer aux discussions, avait précisé Ourbi. En fait, ils voulaient l'un et l'autre faire oublier leur allure de cafards géants et éviter d'inutiles et nuisibles tensions. Blade et Xéna étaient là aussi, ainsi qu'Halua, un des plus vaillants rebelles et le meilleur archer de la région.

Plusieurs hommes assistaient à cette réunion, assis contre les cloisons de la hutte. Ceux-là n'avaient pas droit à la parole. Ils écoutaient seulement, pour ensuite aller informer le reste du Clan.

Pressé de questions, Blade avait dû d'abord raconter son séjour au « rocher-ville ». Puis il avait repris les grandes lignes de l'opération, déjà exposées avant son arrivée par Xéna et Ourbi.

— J'ai donc simplement suggéré à Velzir de vous tendre un piège, en vous poussant à l'attaquer, au moment et à l'endroit qu'il aura décidé, et où il vous attendra.

— Et c'est lui en fait qui sera piégé, fit Omep. Ton idée me plaît. Elle est simple et sûre.

Blade compléta ensuite cette courte présentation par les nouveaux éléments intervenus depuis son séjour dans la cité xantarienne.

— Velzir va envoyer un de ses Gardes vous prévenir d'un transfert d'esclaves de sa Cité vers celle de Birsik. Cet homme devrait arriver demain...

— On va lui régler son compte, fit Halua de sa grosse voix rocailleuse.

Blade ne doutait pas que tel serait le sort du faux rebelle envoyé par Velzir. Il ne pourrait malheureusement rien pour lui, seulement lui souhaiter une mort rapide.

— En réalité, ce ne seront pas des esclaves mineurs, mais des Guerriers. C'est en cela qu'il espère vous surprendre et vous exterminer.

— Combien seront-ils ? demanda Omep, cette fois plus inquiet.

— Cela, je l'ignore, dit Blade.

— Moi, je le sais, intervint Ezra. Velzir m'a demandé de lui fournir cinq cents tuniques d'esclaves. Je suppose qu'il y aura donc autant de Guerriers.

Un silence tendu répondit à sa révélation. Cinq cents Guerriers armés d'épées de feu valaient plusieurs milliers de rebelles, même si quelques-uns profiteraient des gants ramenés par Ezra.

— Nous vaincrons, dit Blade.

— Qu'est-ce qui te permet d'en être aussi sûr ?

Pour toute réponse, Blade se leva pour aller parler à une des deux sentinelles, à l'entrée de la hutte. Puis il revint se joindre au groupe.

— Nous vaincrons parce que c'est nous qui aurons l'avantage de la surprise.

— Je ne vois pas comment, puisque leur grand chef, le Prime, tu nous as toi-même expliqué qu'il nous attendra, objecta Halua.

— Certes, reprit Blade, mais il se prépare à une attaque traditionnelle, c'est-à-dire une attaque terrestre. Mais c'est par la voie des airs que nous porterons les premiers coups. Les cinquante Xantariens arrivés aujourd'hui avec Ezra emmèneront cinquante d'entre nous, pour une première vague qui sèmera la panique dans les rangs des Guerriers. Ensuite nous porterons le coup décisif avec le reste de nos hommes.

Seuls Omep et Halua découvraient les intentions de Blade. Ils se

regardèrent en silence, apparemment pas très convaincus.

— J'ai plusieurs remarques à faire, dit Omepe.

— Vas-y, nous t'écoutons.

— C'est une idée astucieuse, mais ce n'est qu'une idée. Sa réalisation me semble, comment dire... plutôt délicate. Il faudrait d'abord que cinquante de mes hommes acceptent de monter des Xantariens, et qu'ils apprennent à tenir dessus. Mais bon, admettons. Je suppose que pour emmener cinq cents Guerriers, il y aura également un paquet de Xantariens... Quand ils nous verront arriver, les autres, en bas, ils vont pas rester les pattes croisées à attendre qu'on ait fini de les massacrer. Ils vont envoyer un groupe de Guerriers, et dans une bataille aérienne, nous, on n'a aucune chance !

— Les choses se passeront bien comme tu le dis, Omepe, fit Blade. Sauf pour la fin.

La sentinelle à laquelle il était allé parler un instant plus tôt revint. L'homme portait une torche.

— Et je vais t'expliquer pourquoi, continua Blade en allant prendre la torche.

Lorsqu'il retourna vers le groupe en brandissant la torche, Ezra, complètement paniqué, se couvrit le visage de ses bras et recula précipitamment, allant même jusqu'à bousculer les observateurs assis par terre derrière lui. Ourbi, quant à lui, avait à peine bougé.

— Nous savions déjà cela, dit Halua. Les Xantariens ont peur du feu.

— Tu oublies que lui, Ourbi, est aussi un Xantarien. Et lui, il n'a pas bronché.

Omepe, les bras croisés, se caressait le menton en souriant. Il avait compris où voulait en venir l'étranger.

*

* *

Xéna, qui avait surmonté sa répugnance vis-à-vis des Xantariens, volait aux côtés de Blade, en tête du groupe. Les autres suivaient, en formation triangulaire, à la manière des canards sauvages.

— Les voilà ! cria Blade. Là-bas, au pied de la colline.

L'armée de Guerriers formait une masse compacte encadrée par

une ligne sombre, presque continue, de Xantariens. Ils étaient plus nombreux que prévus. Une centaine peut-être.

Sur un signe de Blade, Ezra, qui portait Omep, plongea le premier, pour attirer leur attention. Il fallait que les Guerriers les voient et activent leurs gants.

La colline s'illumina d'une clarté irréaliste lorsque les cinq cents rayons bleutés jaillirent des cinq cents bras tendus vers le ciel. Comme si un lac venait de jaillir sous leurs yeux.

Puis, tandis qu'Omep repartait chercher le feu, la formation toute entière plongea à son tour sur l'ennemi. Chaque rebelle avait une outre remplie d'eau. Car les Guerriers, eux, craignaient l'eau. Parce qu'elle détruisait les fragiles circuits de leurs gants. Blade l'avait compris en repensant à son arrivée et à son premier combat contre un Guerrier. Ce n'était pas, contrairement à ce qu'il avait cru, le coup sur la main qui avait mis son gant hors d'usage, mais l'eau échappée de la citerne !

Après leur passage, qui ajouta la confusion à la surprise, un tiers au moins des mortels rayons s'étaient éteints.

Velzir commit alors l'erreur d'ordonner à un groupe de ses Xantariens d'emmener des Guerriers encore armés à la poursuite des traîtres.

Blade et les rebelles étaient repartis à la rencontre d'Omep qui revenait avec le feu. Tous étaient armés d'arcs et de flèches à la pointe entourée d'un linge imbibé de kural, un alcool local qui pour une fois allait servir aux rebelles à sortir de leur condition autrement que par l'oubli.

Lorsque l'escadre de Guerriers arriva à portée de flèches, elle fut accueillie par une volée de flammes. La panique fut totale chez les Xantariens, qui ne furent pas long à comprendre que leur salut était dans la fuite.

Une nouvelle bordée, mais de cris de joie cette fois, salua leur repli désordonné.

En bas, au sol, les rebelles cachés dans les rochers pouvaient lancer leur attaque, emmenés par les trente d'entre eux armées de gants métalliques.

La victoire ne faisait aucun doute.

C'est alors que Blade sentit les premiers signes de son retour prochain. Une succession de frissons et des crampes le saisit, en même

temps que sa vue s'obscurcit un instant. Dans quelques minutes, quelques secondes peut-être, il ne serait plus de ce monde. Il aurait quitté Xantar. Il n'aurait sans doute même pas le temps de se lancer à la poursuite de Velzir qu'il vit abandonner ses troupes et s'envoler vers le sud, de l'autre côté de la colline.

Blade demanda à Ourbi, qui le portait, de voler vers Halua. Les signes se précisaient. Déjà ses jambes, après s'être soudainement alourdies, semblaient n'avoir plus de masse. Il ne les sentait presque plus.

— Là-bas, Halua. C'est leur chef ! Ne le laisse pas s'échapper !

Tandis qu'Ourbi transmettait le même ordre au Xantarien qui le portait, l'archer fit signe qu'il avait compris. Lorsque sa monture plongea vers la colline, une flèche était déjà engagée dans son arc.

Les symptômes du retour se précisaient. C'était maintenant tout son corps qui se trouvait comme réduit à sa seule enveloppe. Une fois encore Blade allait laisser un monde face à un nouvel avenir, sans voir ni savoir les suites de son passage. Peut-être était-ce mieux ainsi. Car rien ne pouvait l'assurer que le profit de cette victoire ne serait pas détourné par d'autres créatures, hommes ou insectes, assoiffés de pouvoir. Une seule chose consolait Blade face à l'incertitude de cet avenir, le fait que tant de mères allaient retrouver leurs fils. Le retour à une vie normale serait long pour les esclaves et les Guerriers, et leur désintoxication pénible, sans doute douloureuse. Mais Blade ne doutait pas que ces hommes retrouvent une vie normale.

Un violent spasme le secoua. Ourbi avait senti sa transformation et s'en inquiéta.

— Ce n'est rien, le rassura Blade. L'émotion sans doute.

Puis il lui demanda d'aller rejoindre Xéna qui volait plus bas, au milieu d'un groupe de cinq rebelles qui se battait contre les derniers Guerriers encore valides.

Le hasard voulut qu'elle leva la tête et le vit arriver. Ses amis pouvaient s'en tirer tout seuls. Elle fit alors signe à son Xantarien de monter rejoindre Blade. Lui, de son côté, sut qu'elle ne serait pas là à temps. Il avait senti les premières décharges électriques, les premiers déchirements, les premières douleurs. Dans moins de cinq secondes il aurait disparu.

— Veille sur Xéna, dit-il à Ourbi.

Puis il passa sa jambe gauche par-dessus l'œil supérieur du

Xantarien, et se laissa tomber dans le vide.

Xéna poussa un cri et, l'horreur dans les yeux, porta la main à sa bouche. Blade tombait comme une pierre. Elle ne pouvait rien pour lui !

— Je pars ! cria-t-il en arrivant à sa hauteur. Sois heureuse !

Il était déjà dix longueurs plus bas, agitant la main vers elle. Xéna, les larmes aux yeux, tirait sur ses rênes pour ordonner à son Xantarien de piquer vers lui, lorsqu'elle le vit disparaître.

CHAPITRE XIV

Comme au retour de chaque mission, Blade fut ébloui par la lumière crue du laboratoire. Lorsqu'il ouvrit à nouveau les yeux, J était là, penché sur lui.

— Heureux de vous revoir Richard, fit son vieil ami.

Blade l'était aussi, mais se contenta de lui sourire. Sa présence l'aida à traverser plus vite cette zone de légère dépression qui suivait chacun de ses retours. Et cette fois d'autant plus efficacement, qu'il découvrit son patron porteur d'une bouteille de Champagne.

— Heureux à ce point-là ? s'étonna Blade.

— Vous ne vous souvenez pas ? dit J.

— De quoi devrais-je donc me souvenir ?

Tandis que le professeur Leighton venait les rejoindre, avec trois coupes, il sauta de sa coque de plastique et noua son pagne autour de sa taille.

Le bouchon, captif, laissa échapper un long soupir.

— Je n'étais pas là au moment de votre départ, lui rappela J en remplissant les coupes.

Effectivement, Blade se souvenait, comme il se souvenait du charme doux du professeur Lucy Moore qui l'attendait à la bibliothèque de la faculté de médecine.

— Nos crédits sont renouvelés ! fit J en levant sa coupe avec un enthousiasme surprenant. À la santé du Projet DX !

Ils trinquèrent. Lord Leighton aussi ne semblait pas dans son état normal... La preuve : il souriait.

Blade porta la coupe à ses lèvres et vit la pendule électronique, au-dessus de l'entrée. 16h47. Il n'avait pas une minute à perdre.

*Achevé d'imprimer en août 1998
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

[1] Voir Blade n° 116, *Les Répliquants du monde* 1138.